



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG



Mémoire de 4^e année : L'évolution de la cause
noire aux Etats-Unis sous Barack Obama



Soutenu par Victoria Boirin

Sous la direction de Marion Aballéa et Justine Faure

2015-2016

UNIVERSITE DE STRASBOURG

Sciences Po Strasbourg

Victoria BOIRIN

L'EVOLUTION DE LA CAUSE NOIRE AUX ETATS-UNIS SOUS
BARACK OBAMA

2015-2016

Sous la direction de Marion Aballéa et Justine Faure

*Where is the Jim Crow section
On this merry-go-round,
Mister, cause I want to ride?
Down South where I come from
White and colored
Can't sit side by side.
Down South on the train
There's a Jim Crow car.
On the bus we're put in the back—
But there ain't no back
To a merry-go-round!
Where's the horse
For a kid that's black?*

Langston Hughes, 1942, Shakespeare in Harlem

Remerciements

Je souhaite adresser tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apportée leur aide et ont ainsi contribué à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Mesdames Justine Faure et Marion Aballéa. En tant que co-directrices de mémoire, elles m'ont aidée dans mon travail, ont procuré des ressources intéressantes, ont apporté conseils et recommandations utiles et ont su rediriger mon travail quand cela était nécessaire.

Je remercie Madame Douzou, professeure d'anglais du lycée Descartes à Antony, une des premières à avoir relevé mon intérêt pour la société américaine et m'ayant toujours encouragée à analyser les sources profondes des mouvements de la société américaine.

Je remercie Imani Adams, Taylor Wiley, Robert Mann et Kaleb Talbot, rencontrés aux Etats-Unis pendant mon année d'étude à la Louisiana State University et qui ont encouragé et aidé à la réalisation de ce mémoire. Merci plus spécifique à Imani, membre actif du mouvement *Black Lives Matter*, qui a su piquer mon intérêt et m'a montrée la portée de ce mouvement.

Enfin, pour leur soutien et leur présence réconfortante dans les moments de doute je souhaite remercier Cécile, Mathilde, Laurène, Daniel et Jean Philippe.

Sommaire

Introduction

I La condition de la communauté noire : le fardeau de l'histoire américaine

A- L'ordre institutionnel racial américain : de l'esclavagisme à l'affirmative action

- 1) Esclavagisme et ségrégation : la mise en place de l'ordre institutionnel racial américain
- 2) L'ordre racial récent : « *colorblindness* » vs « *race consciousness* »

B- L'effritement du *Black Power* des années 1970 à 1990

- 1) Des mouvements de contestation de plus en plus disparates et désorganisés
- 2) Le parti républicain comme frein aux réformes sociales en faveur de la communauté noire

C- Les années Clinton et Bush Jr : vers plus d'égalité

- 1) Clinton : « premier président noir » ?
- 2) Bush Jr, « le président *colorblind* »

D- Toujours de très grandes inégalités dans les faits : portrait de la communauté noire dans les années 2000

- 1) De multiples disparités économique et sociale
- 2) Un manque de représentation politique majeure

II L'élection et le double mandat de Barack Obama : entre espoirs et frustrations

A- Barack Obama : un parcours à part

- 1) Un métissage exacerbé
- 2) La politisation du discours d'Obama

B- La campagne de 2008 : le passage à une Amérique post raciale ?

- 1) Une stratégie claire du camp Obama : la neutralité raciale

- 2) La question raciale remise au centre de la campagne : l'affaire Jeremiah Wright et le discours de Philadelphie
- 3) La médiatisation d'une Amérique post raciale donnant espoir à la communauté noire

C- La « procrastination raciale » de Barack Obama pendant son double mandat

- 1) La question raciale au cœur des débats malgré le silence d'Obama
- 2) La mise en place de mesures sociales générales et quelques mesures spécifiques pour la communauté noire

III Une Amérique encore plus divisée aujourd'hui ?

A- La déception de la communauté noire face aux inégalités persistantes

- 1) Critique de l'inaction d'Obama par la communauté noire
- 2) Des disparités profondes et un système judiciaire questionnable

B- La création d'un nouveau mouvement de droits civiques : le *Black Lives Matter Movement*

- 1) Le meurtre de Trayvon Martin à l'origine d'un mouvement de contestation
- 2) Le développement d'un mouvement d'ampleur sur l'ensemble du territoire

C- Le renouvellement du *Black Power* sous de nouvelles formes

- 1) Un nouveau mouvement littéraire de contestation
- 2) La réappropriation du *Black Power* dans l'industrie du divertissement

D- L'élection de 2016 : une fracture ouverte entre les communautés

- 1) La tentative d'attraction du mouvement *Black Lives Matter* par les candidats démocrates
- 2) Le camp républicain et Donald Trump : l'anti Obama

Conclusion

Bibliographie

Introduction

« Le fait est qu'un homme noir ne peut pas être président des Etats-Unis, compte tenu de l'aversion raciale et de l'histoire même du pays qui est encore bien présente. Par contre un jeune homme remarquable, intelligent et talentueux *qui se trouve être noir* peut devenir président des Etats-Unis »¹. Cette phrase, de l'un des conseillers en communication de Barack Obama, Cornell Belcher, à la journaliste Gwen Ifill pendant la campagne présidentielle de 2008, résume à elle seule l'ambiguïté de l'élection de Barack Obama à la présidence d'une Amérique présentée comme « post raciale » mais dont les fondations racistes ne peuvent être complètement effacées.

Les Etats-Unis se sont ainsi construits sur une profonde dichotomie entre la revendication d'un idéal démocratique combatif et la notion, fondamentalement raciste, que les hommes de couleur ne valaient pas la même chose que les hommes blancs. Le système esclavagiste, puis ségrégationniste, extrêmement violent, a alors façonné les relations interraciales dans le pays jusqu'à aujourd'hui. De 1661, date à laquelle l'Etat de Virginie décide d'officialiser l'esclavage et de lui conférer une existence juridique, jusqu'à la fin des années 1960, et l'adoption des législations pour les droits civiques, notamment le *Civil Rights Act* en 1964 et le *Voting Rights Act* en 1965, par le président démocrate Lyndon B. Johnson, la population noire a toujours été marginalisée par le reste de l'Amérique. Il aura fallu près de trois cents ans pour que Blancs et Noirs soient mis sur un pied d'égalité juridique en Amérique. Le vote de ces lois ne change cependant ni les mentalités américaines, ni les inégalités entre les communautés en un instant. C'est même à cette période que les mouvements plus violents pour les droits civiques font leur apparition, notamment les *Black Panthers* avec la figure de Malcolm X qui fait concurrence à celle, plus pacifique, de Martin Luther King.

C'est aussi à cette époque, en août 1961, que naît Barack Hussein Obama à Honolulu sur l'île d'Hawaï d'une mère blanche issue du Kansas et d'un père kenyan. Barack Obama a grandi pendant une période où les droits des Noirs ont été reconnus, mais où les inégalités entre les communautés restent criantes. L'influence du parti

¹ Gwen Ifill, *The Breakthrough: Politics and Race in the age of Obama*, New York, Doubleday, 2009, p. 54.

républicain à partir de leur retour au pouvoir en 1968 marque un coup d'arrêt à la progression des droits des Noirs, et même si l'on remarque certains progrès sous le mandat du démocrate Bill Clinton, puis dans la représentation gouvernementale sous Georges W. Bush, force est de constater que la communauté noire reste en marge de la croissance américaine et de l'« *American Dream* ». La question est alors de savoir comment en est-on arrivé à élire un président noir en 2008, seulement cinquante ans après la campagne des droits civiques et si, par cette simple élection, l'Amérique est devenue post raciale comme le préjugeaient certains intellectuels et certains médias.

Le terme de « post racial » exprime l'idée selon laquelle la « question de préjugés raciaux et de discrimination ne serait plus pertinente à la vue des dynamiques sociales actuelles »². Si l'on peut alors se dire que la campagne de 2008 avait un but définitivement post racial, dans le sens où les candidats n'ont évoqué la question que quand ils y étaient forcés, l'Amérique elle-même, n'a pas encore franchi le cap du « post racial » ou « post racisme »³ et le double mandat d'Obama n'a pas permis de refermer les plaies du passé et les a même accentuées. Ainsi si en 2008, les yeux du monde entier se sont tournés vers les Etats-Unis, et vers ce candidat noir dont la fulgurante ascension donna espoir à l'ensemble d'une communauté et l'ensemble d'un pays après une décennie marquée par le terrorisme, la guerre et des difficultés économiques et sociales, en 2016, les Etats-Unis se trouvent toujours dans une situation délicate et les tensions sociales entre les différentes communautés se sont intensifiées.

Selon Ta Nehisi Coates, « Barack Obama gouverne une nation assez éclairée pour envoyer un Afro-Américain à la Maison Blanche, mais pas assez éclairée pour accepter un homme noir comme son président »⁴. Sur ce fait repose toute la difficulté de Barack Obama à gouverner une Amérique encore profondément divisée, entre une communauté noire portant tous ses espoirs en ce nouveau président, et une partie de la population américaine, méfiante et suspicieuse de l'arrivée d'un homme noir au pouvoir. En ressort une forte ambiguïté dans la politique de Barack Obama, ne voulant jamais se montrer comme trop en faveur de la communauté afro-américaine, et se le faisant reprocher par celle-ci, et étant toujours remis en cause par une partie de la

² Oxford Dictionaries, définition de post-racial, 2016, disponible sur : <http://www.oxforddictionaries.com/fr/definition/anglais/post-racial>, [consulté le 8 avril 2016].

³ Ta Nehisi Coates, « There is no post racial America », *The Atlantic*, juillet-août 2015.

⁴ Ta Nehisi Coates, « Fear of a black president », *The Atlantic*, septembre 2012.

population qui ne considère son action qu'en fonction de la couleur de sa peau. Le mandat d'Obama a ainsi été marqué par la profonde déception de la communauté noire face à l'inaction de « leur » président, et la résurgence de plusieurs mouvements de contestations tels que le *Black Lives Matter movement* qui n'auraient peut-être pas existés ou n'auraient pas eu la même ampleur si un homme noir n'avait pas été président.

Ce mémoire ne prétend pas être exhaustif sur l'histoire de la communauté noire aux Etats-Unis, j'ai avant tout cherché à identifier les grandes périodes de l'évolution des droits des Afro-Américains dans l'histoire américaine en m'appuyant sur des ouvrages de référence tels que « Les Noirs Américains des champs de coton à la Maison Blanche » de Nicole Bacharan, « L'histoire des Noirs aux Etats Unis » de David Diallo ainsi que les recherches sur l'ordre institutionnel américain de Desmond S. King et Roger M. Smith. J'ai ensuite fait des recherches sur les inégalités factuelles entre les différentes communautés américaines grâce aux sites d'information d'associations pour les droits des Noirs et les rapports statistiques publiés par les ministères américains de la santé et de l'économie notamment. J'ai lu les deux livres de Barack Obama ainsi que plusieurs de ses discours pendant la campagne présidentielle de 2008 pour évaluer l'évolution de ses propos sur la question raciale. Enfin, une grande partie de mon travail s'est fondée sur l'analyse d'articles dans les grands journaux américains tels que le *New York Times*, le *Time* et un certain nombre d'articles dans *The Atlantic*, dont l'un des auteurs réguliers, Ta Nehisi Coates, a été une de mes sources les plus importantes d'information et de recherche, sur la question des inégalités et sur la portée du mouvement *Black Lives Matter* face à la présidence de Barack Obama.

Il s'agit alors simplement, d'étudier de manière critique l'évolution du discours racial aux Etats-Unis et d'expliquer, à l'aube d'une élection présidentielle qui montre déjà les fractures profondes de l'Amérique en termes raciaux, dans quelle mesure l'arrivée de Barack Obama à la présidence marque un tournant important dans l'histoire raciale américaine mais ne parvient pas à répondre à tous les espoirs de la communauté afro-américaine ?

Afin de répondre à cette problématique il est nécessaire dans un premier temps de comprendre comment le peuple américain en est arrivé à élire ce premier président noir en analysant l'évolution de l'ordre institutionnel racial américain et la façon dont,

de la fin du mouvement des droits civiques et du *Black Power* à l'arrivée d'Obama au pouvoir, la question raciale a toujours été au cœur de la politique américaine mais les inégalités raciales ne se sont pas résorbées (I). Dans un second temps, il s'agit d'analyser l'accession au pouvoir de Barack Obama et la façon dont il a pu donner de l'espoir à la communauté noire mais n'a finalement fait qu'éviter la question le plus possible et n'a pu réaliser les réformes que la population réclamait (II). Enfin dans un troisième temps il s'agit d'étudier la déception de la population américaine face au manque de résultat de Barack Obama, d'analyser les mouvements de contestation mis en place et d'évoquer la campagne présidentielle 2016 qui révèle les fractures toujours bien présentes entre les communautés (III).

I La condition de la communauté noire : le fardeau de l'histoire américaine

“America is woven of many strands. I would recognize them and let it so remain. Our fate is to become one, and yet many”

Ralph Ellison, Invisible Man

Il est important d'analyser l'évolution de la situation de la communauté afro-américaine sur l'ensemble de l'histoire américaine pour comprendre le retentissement de l'élection de Barack Obama en 2008. La société américaine est ainsi régie par un ordre institutionnel séparant les fervents de la politique de « *race consciousness* », et les supporters de la politique de « *color blindness* ». Cette division est particulièrement révélée à la suite des mouvements des droits civiques dans les années 1960. On constate l'effritement du mouvement du *Black Power* dans les années 1970, tandis que l'influence du parti républicain se fait de nouveau sentir suite à l'élection en 1968 de Richard Nixon. Les années 1990 sont par la suite marquées par le retour d'un démocrate au pouvoir et des tentatives de mise en œuvre de nouvelles réformes en faveur de la communauté noire. Cependant force est de constater que dans les années 2000, de profondes inégalités persistent entre les communautés et, malgré l'action d'acteurs divers et puissants, ces disparités ne semblent pas se résorber. L'arrivée de Barack Obama au pouvoir doit alors marquer le point d'orgue du processus de reconnaissance des droits des Noirs et être le résultat de l'ensemble des mesures prises et des évènements qui se sont déroulés pendant cette longue période.

A-L'ordre institutionnel racial américain : de l'esclavagisme à l'affirmative action

Selon les politologues Desmond S. King et Rogers M. Smith, il existe aux Etats-Unis un « ordre institutionnel racial »⁵ mis en place dès l'arrivée des premiers colons sur les terres du nouveau monde et qui se perpétue encore aujourd'hui. Cette structure se caractérise par la mise en concurrence de deux groupes d'acteurs institutionnels s'accordant sur la centralité de la question raciale dans la politique américaine mais diamétralement opposés sur les mesures à mettre en place pour régler cette question : l'ordre de « la suprématie blanche » et l'ordre de « l'affirmation égalitaire »⁶. Les conflits entre ces deux ordres se sont joués tout au long de l'histoire des Etats-Unis et permettent de définir trois principales époques, de l'esclavagisme à la ségrégation jusqu'à la période récente. Cette dernière période permet de mieux définir ces deux groupes institutionnels entre les partisans de la « *color consciousness* » qui souhaite « réparer » les erreurs du passé en mettant en place des mesures favorables à la communauté noire, et les partisans de la « *color blindness* » qui partent du principe que tous les individus sont désormais placés sur un pied d'égalité et qu'aucune discrimination ne doit être admise⁷.

1) Esclavagisme et ségrégation : la mise en place de l'ordre institutionnel racial américain

Les Etats-Unis ont connu trois principales périodes raciales : l'ère de l'esclavage qui s'étend de l'arrivée des premiers colons au XVIIe siècle à 1865 et où les principaux rapports de force sont liés à la question du maintien et de l'extension de l'esclavage ; l'ère « Jim Crow » qui s'étend du milieu des années 1890 à 1954 où les débats tournent principalement autour du maintien et de l'essor de la ségrégation légale et la privation du droit de vote aux Afro-Américains ; et enfin, la période récente à partir des années

⁵ Desmond S King et Rogers M. Smith, « Racial Orders in American Political Development », *American Science Political Review*, février 2005, p. 75.

⁶ *Ibid.*

⁷ Desmond S. King et Rogers M. Smith, « Strange Bedfellows ? Polarized Politics ? The Quest for Racial Equity in Contemporary America », *Political Quarterly*, 2008, p. 686-688.

1960 où le débat n'est plus lié véritablement à l'infériorité des uns par rapport aux autres mais à la question des réparations et de la « *race consciousness* »⁸.

La période de l'esclavage est essentielle dans la constitution des Etats-Unis et l'élaboration des rapports sociaux entre les communautés noires et blanches⁹. C'est durant cette époque charnière qu'a été mis en place un racisme structurel qui allait grandement influencer la nature des relations interraciales aux Etats-Unis. La population noire a très rapidement été subordonnée à la population blanche dans un système arbitraire et violent duquel elle ne pouvait s'échapper. Ce système esclavagiste a alors été développé juridiquement et protégé par un pouvoir politique blanc, sans véritable mouvement de contestation de la part de la population noire ou de la population blanche. Ainsi en 1787, lors de la rédaction de la Constitution des Etats-Unis à Philadelphie, malgré la position d'un certain nombre de délégués, notamment Georges Washington et Thomas Jefferson, en faveur de l'abolition de l'esclavage, les tractations lors de la rédaction des articles entre les représentants des Etats du Nord et les représentants des Etats du Sud aboutirent à ce que l'on appelle le « compromis des trois cinquièmes » : afin de déterminer la représentation de chaque Etat à la Chambre des représentants et la participation aux impôts, chaque Etat devrait dénombrer sur son territoire la totalité des hommes libres et « trois cinquièmes des autres personnes »¹⁰. Ainsi, si pour beaucoup de Pères fondateurs, cette situation ne devait être que temporaire, la Constitution justifiait dès lors la pratique de l'esclavage. Les inégalités entre les races allaient conséquemment se perpétuer¹¹.

L'abolition de l'esclavage est précipitée par les tensions entre les Etats du Nord et du Sud et la guerre de Sécession à partir de 1861. Si le but de la guerre de Sécession était avant tout, selon les belligérants, la défense des droits des Etats et des prérogatives de l'Union, l'esclavage et ses implications économiques et politiques étaient en fait au cœur du conflit. Le président Abraham Lincoln était personnellement opposé à l'esclavage mais affirmait alors qu'il ne souhaitait pas le remettre en cause, son objectif

⁸ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *Le bilan d'Obama*, Paris, Les Presses, 2012, p. 342.

⁹ David Diallo, *Histoire des Noirs aux Etats-Unis*, Paris, Ellipses, 2012, p. 9.

¹⁰ Benjamin Quarles, *The Negro in the Making of America*, New York, Macmillan, 1987, p. 61.

¹¹ Nichole Bacharan, *Les Noirs américains, des champs de coton à la Maison Blanche*, Paris, Perrin, 2010, p. 28-29.

étant de « sauver l'Union, non de libérer les esclaves »¹². Cependant cette position fut remise en cause dès 1862 à la vue de la dureté du conflit et de son prolongement. Le président abolit petit à petit l'esclavage dans chaque Etat conquis par l'Union et, en 1865, lorsque le Sud rendit les armes, les esclaves furent déclarés libres par le XIIIe amendement à la Constitution. Vinrent ensuite le XIVe et le XVe amendement qui garantissent, respectivement, la citoyenneté de tout individu né sur le territoire américain en 1868, et le droit de vote de tous les hommes sans distinction de race, de couleur ou de condition antérieure de servitude en 1869.

A la période de l'esclavage succède une période de transition et de reconstruction où le gouvernement fédéral tente de mettre en avant les droits des Noirs et de les inclure dans la société. Cependant, en raison des conséquences économiques de la guerre et des tractations politiques entre le Nord et le Sud, ces efforts sont rapidement mis en échec. S'ensuit alors la période dite « Jim Crow », nommée ainsi car elle est définie par l'instauration, principalement dans les Etats du Sud, de lois extrêmement strictes qui limitent les droits des Noirs, les « *Jim Crow laws* ». Avec ces lois, les nouveaux gouvernements du Sud cherchent dans un premier temps à limiter la participation politique des Noirs, notamment en les empêchant de voter par des mesures détournées telles que des tests de connaissance ou des taxes. Les Noirs sont ainsi exclus de la vie politique mais ces lois régulent aussi leurs relations sociales, empêchant tout contact entre Noirs et Blancs et imposant une ségrégation dans la plupart des lieux publics et également dans la sphère privée. Ces lois contrôlent l'ensemble de la vie des Noirs et les maintiennent dans une situation économique et sociale déplorable, sans moyen de contestation ni de perspective d'amélioration. Ainsi toute protestation ou non-respect des lois Jim Crow est puni violemment par des attaques, des incendies ou des lynchages par des membres du Ku Klux Klan, des milices ou par les forces de l'ordre, souvent complices de ces derniers. La ségrégation que ces lois soutiennent depuis les années 1880 est d'autant plus difficile à remettre en question qu'à partir de 1896 et l'arrêt *Plessy vs Ferguson*, elle est protégée par la Cour Suprême des Etats-Unis qui entérine la doctrine de « séparation dans l'égalité »¹³.

¹² John Hope Franklin, *The Emancipation Proclamation*, New York, Doubleday, 1963.

¹³ David Diallo, *op. cit.*, p. 48-51.

La période de ségrégation s'étend jusque dans les années 1950 et est marquée par les nombreuses violences faites aux Noirs particulièrement dans le Sud des Etats-Unis. Ainsi, si les chiffres varient selon les sources on estime qu'entre 1877 et 1950, plus de 4000 Noirs ont été lynchés aux Etats-Unis¹⁴ et ce, sans réelle contestation du pouvoir fédéral et des Etats du Nord ou d'inculpation des organisateurs du lynchage. Face à ces violences, à la ségrégation et aux inégalités, des mouvements de contestation se mettent en place au début du XXe siècle avec notamment la figure de W.E.B DuBois et la création de la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) en 1909, encore extrêmement active aujourd'hui et qui lutte toujours pour réduire les inégalités entre Noirs et Blancs. L'approche de DuBois, ambitieuse et moins consensuelle face au pouvoir blanc que certains de ses contemporains comme Booker T. Washington, pose les bases du mouvement pour les droits civiques des années 1950. Ce mouvement des droits civiques est initié dans un premier temps par une lutte légale menée par la NAACP et les avocats Charles Hamilton Houston et Thurgood Marshall pour remettre en cause l'arrêt *Plessy vs Ferguson* à partir des années 1930. Après plus de vingt ans de bataille juridique et de nombreux procès, cela est chose faite en 1954 avec l'arrêt *Brown vs Board of Education* qui déclare la ségrégation raciale dans les écoles publiques inconstitutionnelle. Le mouvement des droits civiques se poursuit ensuite pendant plus de dix ans, sous le leadership de Martin Luther King Jr et de son organisation de *Southern Christian Leadership Conference* (SCLC), à travers des campagnes d'actions pacifistes, d'occupation de lieux publics, de marches souvent violemment réprimées, notamment à Little Rock dans l'Arkansas entre 1957 et 1959, mais aussi à Birmingham en Alabama en 1963. Cette lutte aboutit à la signature en 1964 par le président démocrate Lyndon B. Johnson du *Civil Rights Act*, qui met un terme définitif à la période de ségrégation.

A cette période de ségrégation succède la période récente, qui après une phase de transition et de déségrégation progressive du Sud des Etats-Unis, est marquée par le

¹⁴ Equal Justice Initiative, *Lynching in America : confronting the legacy of racial terror*, 2015, Disponible au format PDF sur Internet : <<http://www.eji.org/files/EJI%20Lynching%20in%20America%20SUMMARY.pdf>>, [Consulté le 11 avril 2016].

mouvement de revendication de « *Black Power* » par la communauté noire. Celle-ci cherche désormais plus qu'une égalité dans les lois, elle souhaite une égalité dans les faits. Ainsi on voit apparaître un mouvement plus agressif de revendication dont la figure emblématique, Malcolm X, concurrence celle, trop pacifiste au goût de certains jeunes Noirs, de Martin Luther King Jr. Cependant après l'assassinat de ce dernier, le mouvement de *Black Power* a du mal à subsister. Maintenant que le combat de la rue a été mené, il s'agit de diminuer les inégalités à travers les politiques publiques. Cette époque se définit alors par un combat pour savoir si ces politiques publiques doivent être indifférentes à l'identité raciale des individus (*color blind*) ou bien, au contraire, doivent prendre en considération ces identités raciales (*race conscious*)¹⁵.

2) L'ordre racial récent : *Colorblindness* vs *race consciousness*

Selon King et Smith, pendant l'ère esclavagiste et l'ère Jim Crow, les forces opposant les deux ordres raciaux de « suprématie blanche » et de « affirmation égalitaire » varient, mais aboutissent à la victoire durable d'un camp sur l'autre. Pendant les phases de transitions entre chaque période, de nouveaux blocs se forment pour soutenir ou s'opposer aux différentes politiques, mais toujours en prétendant accepter la position qui a prévalu auparavant. Ainsi, les partisans de la ségrégation ne cherchent pas à revenir à l'esclavage mais proposent à la place la doctrine « séparation dans l'égalité » que leurs adversaires anti ségrégationnistes assimilent, à juste titre, à un effort de maintien de la « suprématie blanche ». De même dans la période récente, les partisans des politiques publiques « *color blind* », qui ne tiennent pas compte de l'identité raciale, ne cherchent pas à recréer les lois Jim Crow ni la ségrégation mais affirment au contraire le respect de l'égalité entre les races. Ainsi, les partisans des deux ordres raciaux de l'époque récente se considèrent comme héritiers du mouvement pour les droits civiques et les deux camps accusent l'adversaire de trahir les buts de ce mouvement. Pour les partisans « *color blind* », le mouvement pour les droits civiques se définit par l'espoir de Martin Luther King Jr. de voir les personnes jugées « non par la

¹⁵ Desmond S. King et Rogers M. Smith, *Strange Bedfellow ? Polarized Politics ? The quest for racial equity in Contemporary America*, art. cit., p. 686-688.

couleur de leur peau mais par la valeur de leur personnalité »¹⁶. Ils estiment alors que les politiques publiques qui prennent en considération l'identité raciale des individus vont à l'encontre des aspirations de Martin Luther King Jr. et perpétuent les divisions raciales. A l'inverse, les partisans de ces mesures affirment que l'objectif du mouvement pour les droits civiques est la réduction des inégalités raciales matérielles injustes profondément enracinées. Ils estiment que le refus de leurs adversaires prolonge, voir accentue indirectement les avantages insidieusement hérités par la population blanche.¹⁷

Ces deux alliances récentes ont fait leur apparition autour de la question de la discrimination positive (*affirmative action*), mise en place par le président John Fitzgerald Kennedy puis son successeur Lyndon B. Johnson au début des années 1960, alors que la lutte pour les droits civiques battait son plein. L'*affirmative action* débute avec la mise en place du *Civil Rights Act* en 1964, qui instaure la mixité raciale dans tous les lieux publics. Cela se poursuit ensuite par la mise en place, en 1965, de la loi sur le droit de vote, *Voting Rights Act*, qui permet au ministère de la Justice de contrôler les procédures de vote et l'inscription sur les listes électorales dans les cinquante Etats. De plus sont mises en place des lois en matière d'éducation en 1965, l'*Higher Education Act* et l'*Elementary and Secondary Education Act*, qui dotèrent les établissements les plus pauvres, majoritairement fréquentés par des Afro-Américains, de subventions essentielles pour remédier aux inégalités scolaires extrêmement importantes. Furent aussi mis en place des systèmes de ramassage scolaire (*busing*), permettant aux enfants Afro-Américains de se rendre dans des établissements éloignés de leurs quartiers et majoritairement blancs. Toutes ces mesures allaient donc dans le sens de la « *race consciousness* », puisque l'on prend en compte les inégalités raciales et on essaie d'y remédier. Il s'agirait même selon certains d'une forme de réparation pour les injustices subies par l'ensemble de la communauté noire tout au long de l'histoire américaine¹⁸.

¹⁶ Martin Luther King Jr., *I have a dream*, Washington, 28 août 1963.

¹⁷ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *Le bilan d'Obama*, Paris, Les Presses, 2012, p.343.

¹⁸ Desmond King, « Pour les Afro-Américains, amer bilan d'une présidence noire », *Le Monde diplomatique*, janvier 2015, p. 4-5.

La division entre les partisans de la « *color blindness* » et de la « *race consciousness* » est aujourd'hui claire, au niveau politique, entre les Républicains et les Démocrates. Ce ne fut cependant pas toujours le cas. Ainsi pendant l'époque de la ségrégation, le parti républicain était considéré comme le parti favorable à la communauté noire avec la figure historique de Lincoln qui avait aboli l'esclavage. Les représentants démocrates du « *Deep South* » étaient quant à eux largement en faveur de la ségrégation. L'élection du démocrate Franklin Delano Roosevelt en 1932, et son programme de *New Deal*, marque un profond changement et le vote noir (possible à l'époque au Nord) se tourne désormais vers le parti démocrate. Le parti démocrate devient le parti de la communauté noire et cet état de fait n'a jamais été remis en cause depuis. Les Démocrates sont ainsi résolument en faveur de *l'affirmative action* et, selon eux, seules des politiques volontaristes, qui prennent en compte spécifiquement la dimension raciale, peuvent combler les inégalités. Cette idée est partagée par un grand nombre d'associations de défense des minorités (*NAACP, La Raza, l'Asian American Legal Defense Fund*), de syndicats mais aussi de grandes entreprises. De leur côté les Républicains, sans nier les discriminations qui frappent les Noirs, considèrent que les lois sur les droits civiques ont rendu inutile toute intervention spécifique de l'Etat en faveur des minorités. L'égalité des chances étant assurée, il s'agirait désormais d'un combat individuel. Cette position est soutenue par un certain nombre de lobbyistes représentant des entrepreneurs blancs, des groupes de la droite chrétienne et des fondations conservatrices¹⁹.

A la suite du mouvement des droits civiques et de la mise en place d'un certain nombre de mesures en faveur de *l'affirmative action*, c'est pourtant le parti républicain qui prend le dessus sur le parti démocrate avec l'arrivée de Richard Nixon au pouvoir en 1969. Commence alors une longue période où, face à l'effritement du mouvement de *Black Power*, les inégalités entre Noirs et Blancs persistent et, malgré quelques actes de rébellions éparses, ne sont pas véritablement remises en cause.

B- L'effritement du Black Power des années 1970 à 1990

¹⁹ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *op. cit.*, p. 344.

A la suite de l'assassinat de Martin Luther King Jr en avril 1968, le mouvement des droits civiques est orphelin de son plus charismatique leader. Alors que l'égalité en droits a été atteinte sous le mandat démocrate, le retour des Républicains au pouvoir et leur volonté de ne pas prendre en compte les difficultés liées à la race des individus, freine les réformes sociales en faveur de la communauté noire. Des mouvements de contestation disparates se mettent en place mais les inégalités raciales sont encore très présentes.

1) Des mouvements de contestation de plus en plus disparates et désorganisés

Dès 1966, on constate une évolution du mouvement des droits civiques jusque-là fortement influencé par Martin Luther King Jr et sa vision pacifique, vers un mode de contestation plus agressif avec notamment la mise en place d'une action armée. Cette transformation est liée au conflit idéologique qui oppose alors les leaders réformistes de la *SCLC* et de la *NAACP* aux gauchistes radicaux du *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC) mené par Stokely Carmichael et du *Black Panther Party*, partisans d'un *Black Power*²⁰. Ces derniers sont très largement influencés par l'approche de Malcolm X et reprochent aux premiers d'être trop modérés, et de ne pas assez remettre en cause l'ordre établi par le pouvoir blanc. Ils critiquent ainsi l'approche d'intégration graduelle de la communauté noire à la société blanche prônée par les partisans de Martin Luther King Jr et souhaitent, au contraire, l'indépendance de la communauté noire et la mise en place d'un véritable « pouvoir noir » par la force, si cela est nécessaire²¹. Un des leaders de ce mouvement, Stokely Carmichael, explique ainsi dans son manifeste « *Black Power* » qu'en raison de la prégnance du racisme systémique des Etats-Unis, les Noirs doivent « cesser d'espérer que leur libération viendra du processus politique traditionnel. Seules leur unité et indépendance vis-à-vis de l'ordre existant entraîneront un véritable changement pérenne de la situation »²². Petit à petit le mouvement du *Black Power* gagne en popularité notamment auprès des jeunes Noirs qui ne voient pas de véritables progrès dans leurs conditions de vie. Les années 1960

²⁰ David Diallo, *op. cit.*, p. 94.

²¹ *Ibid*, p. 95.

²² Stokely Carmichael et Charles V. Hamilton, *Black Power : the politics of Liberation*, New York, Random House, 1967.

sont alors marquées par de nombreuses manifestations, parfois violentes, menées par les *Black Panthers*, reconnaissables à leurs tenues de cuir noir et leurs armes au poing. Cependant le mouvement est rapidement mis à mal car de nombreux leaders du mouvement sont soit assassinés, soit emprisonnés, soit contraints à l'exil, notamment pour échapper à la persécution du gouvernement et du FBI de J. Edgar Hoover, qui s'efforce d'endiguer la propagation politique du mouvement.²³ La guerre fratricide entre les différentes branches du mouvement des droits civiques marque la fin des années 1960, mais finalement aucune ne parvient à prendre l'avantage sur les autres. A partir de 1969, toutes les organisations noires, radicales ou modérées, donnent ainsi l'impression d'un certain essoufflement, produit d'un savant mélange de répression brutale, et de manœuvres de diversion de la part du pouvoir en place. Contrairement aux espoirs de certains radicaux, il n'y a aucun signe annonciateur d'une révolution imminente. Les mouvements noirs au même titre que les autres mouvements contestataires de l'époque, laissent au contraire l'impression d'une grande dispersion et d'une fragilité évidente. Seules les organisations historiques comme la *NAACP* ou l'*Urban League*, plus consensuelles, modérées, mieux structurées et disposant d'un réseau influent, parviennent à survivre au mouvement et poursuivent leur combat légaliste pour l'égalité des droits, et la mise en place de mesures pour l'amélioration de la situation socioéconomique des Noirs.

Cette fragilité et dispersion se poursuit tout au long des années 1970 et 1980 et est principalement dû au retour des Républicains au pouvoir qui mettent un frein à l'avancement de la communauté noire et à la réduction des inégalités.

2) Le parti républicain comme frein aux réformes sociales en faveur de la communauté noire

Malgré la poursuite des programmes de discrimination positive mis en place par les Démocrates dans les années 1960, les années 1970 et 1980 sont marquées par le retour du parti républicain au pouvoir et un virage conservateur de la politique

²³ Nicole Bucharan, *op. cit.*, p. 365.

américaine qui remet en cause les progrès réalisés depuis le début des années 1950²⁴. Ainsi, dès le début de son mandat en 1969, l'administration Nixon s'appuie sur une rhétorique sécuritaire importante et tente d'entraver la progression vers une plus grande équité raciale. S'adressant à un électorat du Sud très important, Nixon revint sur un grand nombre de mesures en faveur de la communauté noire notamment en matière d'éducation avec une vive critique du système de « *busing* », qui permettait à des enfants des communautés noires de se rendre dans des écoles principalement blanches²⁵. Il réduisit de la même manière des programmes en faveur de l'égalité raciale et sociale dans les ministères de la Justice, de la Santé, de l'Education et de l'Aide sociale et tenta de placer des juges conservateurs à la Cour suprême des Etats-Unis. Plusieurs programmes lancés durant les années 1960 furent annulés et Nixon utilisa son droit de veto régulièrement pour limiter les aides destinées aux plus démunis, majoritairement noirs.

A la suite de la démission du président Nixon après le scandale du Watergate, son vice-président, John Ford, arriva au pouvoir et maintint une politique de *statu quo* face à la communauté noire. La période des années 1970 est marquée par un certain pessimisme aux Etats-Unis avec la fin de la guerre du Vietnam, la déchéance de Nixon, les crises économiques et pétrolières et les débuts du terrorisme international. La préoccupation première de Ford est de « remettre de l'ordre dans la maison américaine ». L'espoir pour la communauté noire est alors placé dans la candidature du démocrate Jimmy Carter en 1976. Sudiste, issu de l'Etat de Géorgie, celui-ci emporte néanmoins 94% du suffrage noir à l'élection²⁶. Cependant il ne parvient pas à mettre en place une politique concrète pour la communauté noire. Ainsi, s'il s'efforça de réactiver toute la législation déjà existante en faveur des droits civiques, il ne réalisa pas d'avantage que ses prédécesseurs républicains et ne fit pas de la justice raciale la préoccupation essentielle de son gouvernement²⁷.

Cette tendance à la démobilitation de la lutte pour les droits civiques se confirme et s'accroît lors des deux mandats de Ronald Reagan. Ainsi, conseillé notamment par

²⁴ David Diallo, *op. cit.*, p. 114.

²⁵ John Hope Franklin, *The Color Line : Legacy for the Twenty First Century*, Columbia, Missouri, University of Missouri Press, 1993, p. 38.

²⁶ Nicole Bucharan, *op. cit.*, p. 389.

²⁷ *Ibid*, p. 390.

l'idéologue Charles Murray, Reagan met en place une politique largement défavorable à la frange la plus pauvre de la population noire. Selon Murray, « la politique trop bienveillante d'aide aux démunis qui a suivi la lutte pour les droits civiques aurait surtout récompensé l'inactivité et serait responsable de la montée en pauvreté de l'Amérique »²⁸. Dans une argumentation clairement raciste, il explique que « la précarité économique des masses noires et leur dégénérescence morale seraient imputables à leur quotient intellectuel, non à des raisons structurelles »²⁹. Partant de cette idéologie, la mise en place de politiques sociales rigoureuses marque une nouvelle période difficile pour la communauté noire. L'administration Reagan a ainsi remis en cause et effacé une bonne partie des bénéfices obtenus par les Noirs lors des décennies précédentes. En 1983, les aides sociales destinées aux familles les plus pauvres sont fortement diminuées. L'administration Reagan s'attaque à la mise en application des lois pour les droits civiques, empêche le renforcement du droit de vote pour les Noirs, s'oppose au système de « *busing* » et remet en cause certains accords de discrimination positive en matière d'emploi notamment³⁰. Ce double mandat de Ronald Reagan a des conséquences désastreuses pour la société américaine en général et la communauté noire en particulier. Ainsi, elle accentue dans un premier temps les divisions raciales en invitant notamment l'électorat blanc le plus pauvre, à combattre les avancées que les Noirs ont obtenues jusque-là. La classe ouvrière blanche est poussée à croire que les progrès de la communauté noire sont synonymes de régression de la communauté blanche, ce qui entraîne des heurts et un fort ressentiment entre les communautés. De plus la politique de réduction des dépenses sociales entraîne une pauvreté de masse qui conduit à un fort sentiment d'insécurité et une augmentation des inégalités.

Face à cette politique un certain nombre de contestations et de révoltes ont lieu dans certains ghettos noirs notamment dans les grandes villes de Chicago, Détroit et New York mais aussi à Miami à la suite d'une bavure policière en 1980³¹. Ces émeutes sont cependant assez disparates et n'ont pour effet que de renforcer la politique sécuritaire de Reagan. En 1988, l'espoir de la communauté noire est de nouveau placé dans un candidat à la présidence, il s'agit du pasteur noir Jesse Jackson, déjà candidat en 1984

²⁸ David Diallo, *op. cit.*, p. 114.

²⁹ Charles Murray et Richard J. Herrnstein, *The Bell curve*, New York, Free Press, 1994.

³⁰ David Diallo, *op. cit.*, p. 115.

³¹ Nicole Bacharan, *op. cit.*, p. 414.

mais bien plus présent en 1988. Sa campagne pour l'investiture démocrate est remarquée car elle parle à un grand nombre d'électeurs, et attire notamment une partie du vote démocrate blanc³². Il arrive en deuxième place de la primaire démocrate derrière Michael S. Dukakis qui perd finalement l'élection face à Georges H.W. Bush. Ce dernier, bien que passant pour un modéré en matière raciale, met en place une politique assez similaire à celle de son prédécesseur, pratiquant ainsi un « laisser faire » social mais réagissant de manière active au moindre débordement. Il bloqua notamment le passage de nouvelles lois pour les droits civiques en matière de discrimination à l'emploi proposé par le Congrès en 1990, et nomma, comme Reagan, à la Cour suprême des juges très conservateurs. A la fin de son mandat, le président Bush reprenait de plus en plus à son compte la rhétorique reaganienne, adoptant une position militante contre l'*affirmative action* et niant la responsabilité du gouvernement en matière raciale³³.

L'année 1992 et la fin de l'ère républicaine au pouvoir est alors marquée par les émeutes de Los Angeles, exposant la frustration de la population afro-américaine qui, après la campagne des droits civiques, a vu ses progrès remis en cause par les mandats successifs du parti républicain. A la suite d'une nouvelle bavure policière filmée et diffusée sur l'ensemble des chaînes de télévision américaines, les policiers mis en cause sont finalement acquittés, après un procès où aucun Afro-Américain n'est présent dans le jury. Cela entraîne une violente réaction de la population noire de Los Angeles qui se propage aussi dans d'autres grandes villes des Etats-Unis. Le président Bush envoie alors l'armée pour résoudre le problème. A la suite de ces événements, le *New York Times* indique que la majorité des Américains considéraient les événements de Los Angeles comme « un avertissement sur l'état des relations raciales et [pensaient] qu'il était temps de mettre davantage l'accent sur les problèmes des minorités et des [grandes] villes ». 61% déclaraient alors que la nation dépensait trop peu pour améliorer la condition des Noirs américains³⁴.

³² Laura Maslow Armand, « Les Noirs Américains, la discrimination raciale et les disparités de classe », *Le monde diplomatique*, juillet 1988, p. 16-17.

³³ Nicole Bacharan, *op. cit.*, p. 413.

³⁴ Robin Toner, « U.S. poll : Riots seen as warning on race, urban plight », *New York Times*, 11 mai 1991.

L'arrivée du démocrate Bill Clinton au pouvoir redonne alors un nouvel espoir à la communauté noire américaine. Les années 1990 et 2000 sont marquées par un nouvel élan vers l'égalité raciale, même si celle-ci est parfois plus espérée que réalisée.

C- Les années Clinton et Bush Jr : vers plus d'égalité

Les années 1990 sont marquées par le retour des Démocrates au pouvoir. La communauté afro-américaine place alors tous ses espoirs en Bill Clinton, qui est très apprécié. Si une partie des mesures qu'il met en place va dans le sens de la communauté afro-américaine, la réelle efficacité de celles-ci est à évaluer. La véritable popularité de Bill Clinton auprès de la communauté noire vient en fait d'une certaine mise en parallèle du destin de Clinton avec celui des Afro-Américains. Le retour républicain au pouvoir avec Georges W. Bush est marqué par une volonté de métissage du gouvernement. Les années « *colorblind* » sont cependant révélatrices des inégalités persistantes entre les communautés.

1) Bill Clinton : « premier président noir » ?

Dans un article paru dans le *New Yorker* en 1998, la célèbre auteure noire Toni Morrison explique que Bill Clinton est le « premier président noir »³⁵ : « il est plus noir qu'aucun autre homme qui pourra être élu de sitôt, même pendant la vie de nos enfants ». Le fait est que Bill Clinton, par ses origines et sa personnalité, est fortement apprécié par la communauté noire. Né en Arkansas, élevé dans un milieu relativement pauvre, par une mère célibataire, il n'est pas issu de la même catégorie sociale que les présidents précédents même s'il a lui-même fait un parcours remarquable dans les plus grandes écoles du pays. Il correspond parfaitement à la vision du « *self made man* » qui fait tant rêver les Américains et est une des raisons de son élection en 1992.

Dès son inauguration en 1993, Bill Clinton s'attire les faveurs de la communauté noire, en invitant la célèbre auteure noire Maya Angelou, à lire un poème promulguant le

³⁵ Toni Morrison, « Comment », *The New Yorker*, 5 octobre 1998.

rassemblement de l'ensemble des communautés qui composent l'Amérique³⁶. Il met ensuite en place un gouvernement qu'il souhaitait « ressemblant à l'Amérique »³⁷, avec notamment un cabinet mélangeant des Blancs, des Noirs et des Hispaniques. L'ensemble de l'administration de l'époque fut alors métissé et, au total, Clinton nomma plus de juges fédéraux et de directeurs de commissions noirs que n'importe quel président avant lui³⁸.

Le mandat de Bill Clinton est marqué par une forte embellie économique, qui profite à l'ensemble de la population américaine, dont la communauté noire. On assiste ainsi à une baisse du chômage importante, une hausse des salaires, un meilleur accès à l'emploi et une amélioration du niveau de vie de la classe moyenne noire notamment. Les Afro-Américains de la classe moyenne sont alors les principaux bénéficiaires de l'EITC (*Earned Income Tax Credit*), un programme fédéral d'allègement des impôts pour les ménages actifs. Bill Clinton se battit aussi, à de nombreuses reprises, face à la réticence républicaine en matière budgétaire pour offrir plus de possibilité au système éducatif, et maintenir un minimum d'assistance sociale. La question raciale fut ainsi mise plusieurs fois au centre des discussions pendant son mandat. Il expliqua alors : « il suffit de regarder ma vie publique pour voir qu'elle a été dominée par trois sujets : l'économie, l'éducation et la question raciale. S'il y a un sujet sur lequel j'ai une crédibilité, c'est bien celui-là, parce qu'il fait intrinsèquement partie de la personne que je suis et de mon action³⁹ ». Résulte de cette action une grande popularité auprès de la communauté noire. Ainsi un sondage réalisé en 2000 indique que 83% de ses membres ont une opinion favorable du président sortant. Encore plus révélateur de cet engouement, en 2002, Bill Clinton devient le premier Blanc à faire son entrée au *Arkansas Black Hall of Fame*, en récompense de ses « efforts pour la communauté noire sur le plan national et international »⁴⁰.

Cependant, le bilan du double mandat de Clinton en ce qui concerne la population noire est bien plus mitigé que ce que l'on peut penser au premier abord. Ainsi, s'il tenta de

³⁶ Brian Resnick, « What Maya Angelou's reading at Bill Clinton's inauguration in 1993 meant to her », *The Atlantic*, 28 mai 2014.

³⁷ The New York Times, « Looks like America », *The New York Times*, 25 décembre 1992.

³⁸ David Diallo, *op. cit.*, p. 128.

³⁹ Alison Tchell, « Clinton feels sure-footed on the tightrope of race », *The New York Times*, 16 juin 1997.

⁴⁰ David Diallo, *op. cit.*, p. 129.

mettre en place une nouvelle forme d'assurance maladie, qui devait profiter aux plus démunis et donc particulièrement à la communauté noire, avec notamment la forte implication de sa femme Hillary, la proposition de loi fut mise à mal face à l'opposition des Républicains et ne fut même pas présentée au vote⁴¹. De plus si la situation économique de la communauté afro-américaine s'est relativement améliorée sous la présidence Clinton, la partie la plus pauvre de la population noire a été touchée par des mesures indirectes qui lui ont causé du tort notamment en matière pénale. Ainsi, en tentant parfois de se rapprocher des Républicains, Clinton a pu avoir des initiatives néfastes pour la population noire. *L'affirmative action* fut ainsi remise en cause à de nombreuses reprises et des mesures restrictives, touchant particulièrement la communauté noire en matière de logements publics et de criminalité, furent mises en place sous son mandat⁴². Ces mesures vont alors dans le même sens sécuritaire que ses prédécesseurs. De plus dans le domaine carcéral, Clinton laisse en 2000, une population, majoritairement noire, plus importante qu'à son arrivée à la Maison Blanche. Ainsi, on constate que le nombre d'arrestation sous les mandats de Clinton dépasse celui du bilan de Reagan. Clinton mit en place une politique stricte dans le domaine de la criminalité notamment contre les primo criminels qui passèrent de 456 072 en 1992 à 535 500 en 2000. Sur la même période, le nombre d'hommes noirs inculpés connut une progression similaire passant de 1 873 200 à 2 149 900⁴³. Ainsi son mandat dans le domaine de la justice a suivi la tendance sécuritaire de ses prédécesseurs et n'a pas permis d'avancée égalitaire, ayant même des effets négatifs pour la population noire. De plus, les campagnes qu'il a menées en faveur de la loi anti récidive (*three strikes and you're out*), pour la restriction de *l'habeas corpus*, ou pour l'expansion de la peine de mort tranchent nettement avec son image, cultivée avec soin et intelligence politique, de président proche des Noirs et à l'écoute de leurs préoccupations. A la lumière de son bilan, l'immense popularité de Clinton auprès de l'ensemble de la population noire peut donc paraître surprenante. Un article s'appuyant sur des sondages menés à travers le pays entre 1984 et 2000 et publié en 2005 dans le *Journal of Black Studies* a démontré que sa popularité provient en grande partie, de perceptions erronées qu'ont les Noirs de leur situation économique, principalement

⁴¹ Nicole Bucharan, *op. cit.*, p. 431.

⁴² David Diallo, *op. cit.*, p. 129.

⁴³ David Diallo, *op. cit.*, p. 130.

induites par l'amélioration du niveau de vie de la classe moyenne et de la situation économique du pays⁴⁴.

Finalement, plus que par rapport à son bilan mitigé, la qualification de Toni Morrison est avant tout liée à la personnalité de Bill Clinton mais aussi au scandale de l'affaire Lewinsky, et à la façon dont il fut très largement critiqué, attaqué et presque destitué. La communauté noire fut alors très largement en faveur du maintien de Bill Clinton au pouvoir et le défendit. Toni Morrison explique alors que la communauté noire s'est identifiée à la façon dont il fut traité et que c'était pour cette raison qu'il pouvait être qualifié de « premier président noir ». Selon Toni Morrison, Bill Clinton avait été présenté comme une menace, un pervers, un danger qu'il fallait alors éliminer, un sentiment qu'une partie de la communauté noire ressent face au regard d'une partie de la population blanche, dans la vie de tous les jours. Selon elle, la façon dont il fut dépeint tient de sa « *blackness* ». Elle remet alors en cause un racisme toujours bien présent dans la société américaine malgré une relative amélioration. Ce racisme sous-jacent se poursuit sous le mandat de Georges W. Bush. La volonté de ne pas reconnaître les inégalités entre les communautés et de constituer une Amérique « *color blind* » est caractéristique de son mandat. Certains événements sont cependant révélateurs de la mise à l'écart de la croissance américaine d'une bonne partie de la communauté noire.

2) George W. Bush, le président « *color blind* »

L'arrivée de George W. Bush à la Maison Blanche n'est pas une bonne nouvelle pour la communauté noire. Fils de l'ancien président George H. W. et conservateur affirmé, George W. a fondé sa campagne sur le désengagement de l'Etat et s'est opposé à toute politique de préférence raciale⁴⁵. La communauté noire ne s'y trompe pas et vote à 90% pour le candidat démocrate Al Gore. L'élection étant très serrée, des allégations de discrimination raciale sont évoquées lors du recomptage des voix, notamment dans

⁴⁴ Melissa Harris-Lacewell et Bethany Albertson, « Good Times? Understanding African American Misperceptions of Racial Economic Fortunes », *Journal of Black Studies*, mai 2005.

⁴⁵ Stéphane Dupont, « Le président élu cherche à rassurer la communauté noire », *Les Echos*, 15 décembre 2000.

l'Etat de Floride, gouverné par le frère du candidat républicain Jeb, et qui doit être décisif pour désigner le prochain président. On remarque alors que près de quarante ans après le passage du *Voting Rights act*, l'accès au vote n'est toujours pas égal pour tous⁴⁶. Ainsi, dans certains quartiers de Floride où la communauté noire était très présente, des électeurs n'ont pas pu voter pour des raisons suspectes : des bureaux de vote fermés trop tôt, pas assez nombreux ou trop éloignés, l'exigence de pièces d'identité inhabituelles... Certains autres électeurs noirs n'ont pas pu voter car ils avaient été radiés des listes électorales pour des motifs pour les moins douteux, tels que des fiches d'inscription incomplètes, une erreur sur l'adresse ou l'identité ou une méprise sur le statut juridique⁴⁷. Ainsi selon la loi de Floride, toute personne avec un casier judiciaire se voit retirer le droit de vote. A cause de cette loi, 25% des hommes noirs étaient privés de leur droit de vote parce qu'ils avaient un jour commis une infraction, même mineure. George W. Bush est finalement désigné vainqueur par la Cour Suprême des Etats-Unis, et l'ensemble de la communauté noire s'inquiète de l'arrivée de ce conservateur à la Maison Blanche.

George W. Bush commence pourtant son mandat en introduisant une certaine diversité dans son administration et en nommant à des postes de responsabilités deux figures noires : Colin Powell aux Affaires étrangères et Condoleezza Rice à la Défense, première femme noire à tenir cette position. George W. Bush et son administration sont alors considérés comme « *color blind* », ne prêtant pas attention à la couleur de peau des individus, ce qui en soit, peut être considéré comme un progrès. Ce sentiment de *color blindness* va être accentué par les attentats du 11 septembre et ses ramifications qui touchent toutes les classes sociales de l'Amérique. Parmi les victimes de l'attaque terroriste se trouvent des gens de toutes les origines raciales, ethniques et sociales. Le pays se réunit alors autour d'un ennemi commun et soutient avec force son président.

Le mandat de George W. Bush est cependant aussi marqué par une remise en cause plus poussée de *l'affirmative action*. Les Républicains se battaient depuis les années 1970 pour annuler les mesures de discrimination positive, notamment en matière d'éducation et d'accès à l'université. Le programme d'*affirmative action* avait ainsi mis en place des

⁴⁶ Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 457.

⁴⁷ Ari Berman, « How the 2000 Election in Florida led to a new wave of voter disenfranchisement », *The Nation*, 28 juillet 2015.

quotas pour que des Noirs aient accès à l'éducation et principalement à l'université. Cependant selon certains, cela empêchait l'accès d'étudiants blancs, qui avaient de meilleurs résultats que ces Afro-Américains, à une place en université. Cela s'est notamment vu en 1978 avec l'affaire *Bakke* et l'arrêt de la Cour suprême qui soutient que *l'affirmative action* ne présente pas une obligation légale pour les universités, tout en confirmant qu'elle n'entre pas nécessairement en contradiction avec la Constitution⁴⁸. Durant le mandat de George W. Bush, cette *affirmative action* est de nouveau remise en cause à travers une plainte d'étudiants du Michigan qui n'ont pas eu accès à l'université « à cause » des places réservés aux Noirs. Le président soutient cette plainte. La Cour suprême se déclare alors une nouvelle fois en faveur de *l'affirmative action* et accorde le droit aux universités de favoriser la diversité sur les campus, les empêchant toutefois d'utiliser des quotas. Après la décision de la Cour le président Bush la félicita d'avoir su « reconnaître la valeur de la diversité sur les campus de notre pays » : « comme la Cour, j'attends avec espoir le jour où l'Amérique sera vraiment un pays *color blind* »⁴⁹. *L'affirmative action* est donc sauvée pour le moment mais on remarque une véritable volonté de la voir disparaître rapidement dans le camp républicain. D'ailleurs quelques années après, en 2007, George W. Bush nomme à la Cour suprême un juge pour le moins conservateur et opposé à l'affirmative action, John Roberts, qui déclare : « le moyen de cesser de discriminer sur la base de la race est de cesser de discriminer sur la base de la race », une attaque directe contre les Noirs, qui créeraient selon lui le problème de discrimination eux-mêmes. Le climat n'est donc pas favorable à la communauté noire et à plus d'égalité sous le mandat de George W. Bush. On veut désormais instituer l'idée d'une société « *color blind* » où la couleur de peau ne veut plus rien dire et où on ne doit plus avantager une race par rapport à une autre. L'ensemble de la population américaine n'est pas conscient de la pauvreté dans laquelle vit toujours une partie de la communauté noire. Cela devient évident, en 2005, lors de la catastrophe Katrina.

L'ouragan Katrina ravage en août 2005 le Sud Est des Etats-Unis, autour du golfe du Mexique, et particulièrement la ville de la Nouvelle Orléans en Louisiane, inondée à

⁴⁸ Nicole Bacharan, *op. cit.*, p. 392.

⁴⁹ Linda Greenhouse, « Justices back affirmative action by 5 to 4 », *The New York Times*, 24 juin 2003.

plus de 80%⁵⁰. Les dirigeants de la ville avaient enjoint les résidents de quitter les lieux, mais les personnes les plus pauvres, n'ayant pas de moyen de locomotion ou d'endroit où aller, se retrouvent rapidement piégés. Les conséquences de l'ouragan sont alors le symbole d'une Amérique encore largement inégalitaire. Tout d'abord, parmi les milliers de victimes de l'ouragan, la grande majorité est afro-américaine. Faisant partie de la communauté la plus pauvre, elles n'ont pas eu les moyens d'évacuer la ville à temps. Ensuite, les images exposées par les médias américains pendant des semaines à la suite de la catastrophe, reflètent un racisme sous-jacent. Sont ainsi montrées des images de familles noires volant dans les magasins, pillant des maisons, ou attendant l'aide des secours sur les toits des maisons. George W. Bush et l'ensemble du gouvernement sont alors critiqués pour leur attitude apathique face à l'ampleur de la catastrophe⁵¹. Le rappeur Kanye West a alors cette phrase restée célèbre lors d'une soirée de charité en faveur de la Nouvelle Orléans : « *George Bush doesn't care about black people* »⁵². Ainsi le manque de moyen, l'arrivée des secours extrêmement tardives et la race des victimes, principalement noires, sont alors le symbole de tout ce qui ne marche pas encore en matière raciale aux Etats-Unis et est révélé à l'ensemble du monde. Les images des réfugiés se pressant au stade de football du *Superdome* à la Nouvelle Orléans, font penser à des images de pays du tiers monde, et confirme à l'ensemble de l'Amérique qu'une partie de la communauté noire reste considérée comme une population de seconde zone, et n'a pas accès aux mêmes moyens que les autres. Le sénateur de l'Illinois de l'époque, un certain Barack Obama, déclare alors que la réponse tardive à la catastrophe Katrina n'est pas « la preuve d'une malveillance active » mais simplement le résultat d'une « poursuite de l'indifférence passive »⁵³. En effet, les Etats-Unis produisent encore de profondes inégalités entre les communautés. Il s'agit désormais d'étudier les inégalités factuelles qui touchent la communauté noire par rapport au reste de la population américaine avant l'arrivée de Barack Obama au pouvoir.

⁵⁰ David Diallo, *op. cit.*, p. 132.

⁵¹ Evan Thomas, « The government response to Katrina : a disaster within a disaster », *Newsweek*, 19 septembre 2005.

⁵² Mary Ruth Marotte et Glenn Jellenik, *Ten Years after Katrina: Critical Perspectives of the Storm's Effect on American Culture and Identity*, Londres, Lexington Books, 2014, p. 102-103.

⁵³ Press release : « Statement of Senator Barack Obama on Hurricane Katrina relief efforts », Office of Senator Barack Obama, 6 septembre 2005.

D- Toujours de très grandes inégalités dans les faits : portrait de la communauté noire dans les années 2000

Sur l'ensemble de l'histoire des Etats-Unis, le statut de la population noire a été modifié à plusieurs reprises sous l'impulsion des leaders d'opinion et de manifestations populaires. Un demi-siècle après l'abandon de la ségrégation et la mise en place de mesures de discrimination positive pour la communauté noire, on se rend compte que celle-ci est encore au début des années 2000 largement démunie dans ses conditions de vie par rapport au reste de la population américaine. Il s'agit d'étudier ces disparités et de voir les différents acteurs tentant d'y remédier.

1) De multiples disparités économiques et sociales

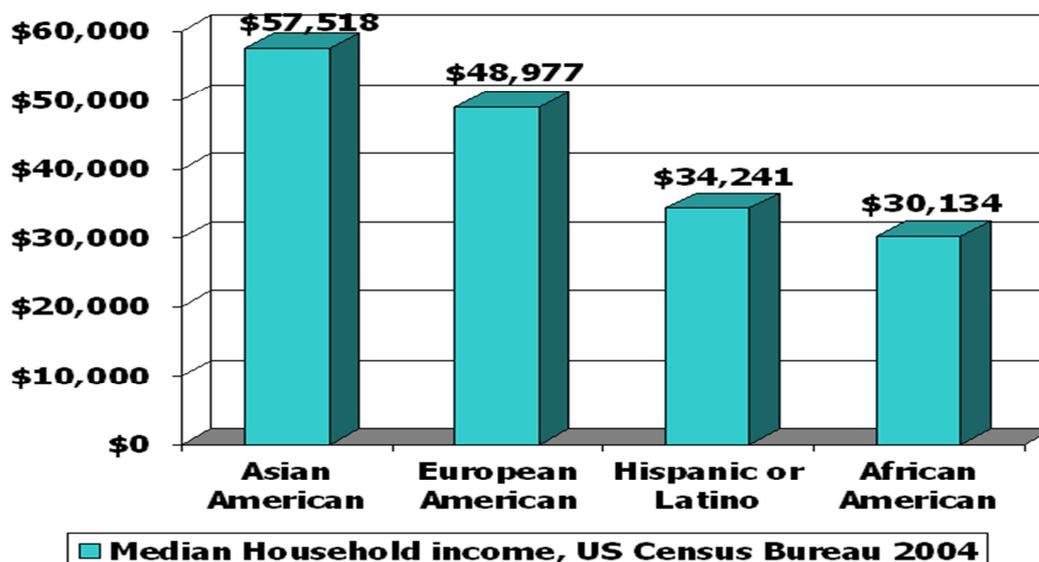
Si on a pu penser à partir des années 1970, que les disparités entre la communauté noire et le reste de la population pourraient être éliminées au fil du temps, force est de constater que cela n'est pas encore le cas au début des années 2000. Ainsi, s'il y a eu des progrès grâce à des mesures importantes *d'affirmative action* et de déségrégation de la société, ces mesures n'ont pas toujours été efficaces ou appliquées. En résultent, de fortes disparités dans de nombreux domaines, et une séparation encore bien présente entre la communauté afro-américaine et le reste de la population.

Il existe, tout d'abord, toujours de fortes disparités économiques, aussi bien au niveau du taux de pauvreté, que du niveau de revenu ou du niveau de capital⁵⁴. Ainsi le sociologue Thomas Shapiro estime qu'en 2000, une famille noire de la classe moyenne doit travailler approximativement 12 semaines de plus qu'une famille blanche pour atteindre le même revenu⁵⁵. En 2004, comme on peut le voir dans le graphique suivant, le revenu médian de la population noire est aux environs de 30 000\$ alors que celui de la population blanche non hispanique est aux alentours de 49 000\$.

⁵⁴ Oliver Richomme et Vincent Michelot, *Le bilan d'Obama*, Paris, Les Presses, p. 339.

⁵⁵ Thomas M. Shapiro, *The Hidden coast of being African American*, New York, Oxford University Press, 2004, p. 7.

1. Le revenu moyen par ménage en fonction de la communauté raciale en 2004



Le taux de pauvreté des Afro-Américains atteint en 2007, 24.5%, soit environ le triple de celui des Blancs et non hispaniques qui est à 8.2%. Enfin, 11.2% des Noirs sont dans une pauvreté extrême avec des revenus inférieurs à 50% du seuil de pauvreté, contre seulement 3.4% des Blancs non hispaniques. Il existe donc de grandes inégalités de revenu mais aussi des inégalités en termes de capital. Ainsi Shapiro et Oliver indiquent qu'en 2004, les Afro-Américains détiennent dix fois moins de patrimoine que les Blancs⁵⁶ et l'économiste Thomas Piketty insiste sur le fait que la concentration grandissante de biens hérités est responsable d'une partie des inégalités économiques. Les chercheurs Robert Avery et Michael Rendall montrent que l'écart s'était accentué pour la génération des « baby-boomers » par rapport aux générations précédentes. Ainsi, selon eux, les inégalités de richesses héritées « menacent de devenir une source non seulement de ralentissement dans la convergence des statuts économiques, mais de divergence dans le statut économique général entre les Noirs et les Blancs »⁵⁷.

Il existe ensuite toujours de fortes inégalités en termes de logement et une ségrégation résidentielle encore bien présente. Ainsi, en 2003, seuls 48.3% des Noirs sont

⁵⁶ Melvin L. Oliver et Thomas M. Shapiro, *Black Wealth/White Wealth: A new perspective on racial inequality*, New York, Routledge, 2006, p. 204.

⁵⁷ Robert B. Avery et Michael S. Rendall, « Lifetime Inheritances of Three Generations of Whites and Blacks », *American Journal of Sociologic*, mars 2002.

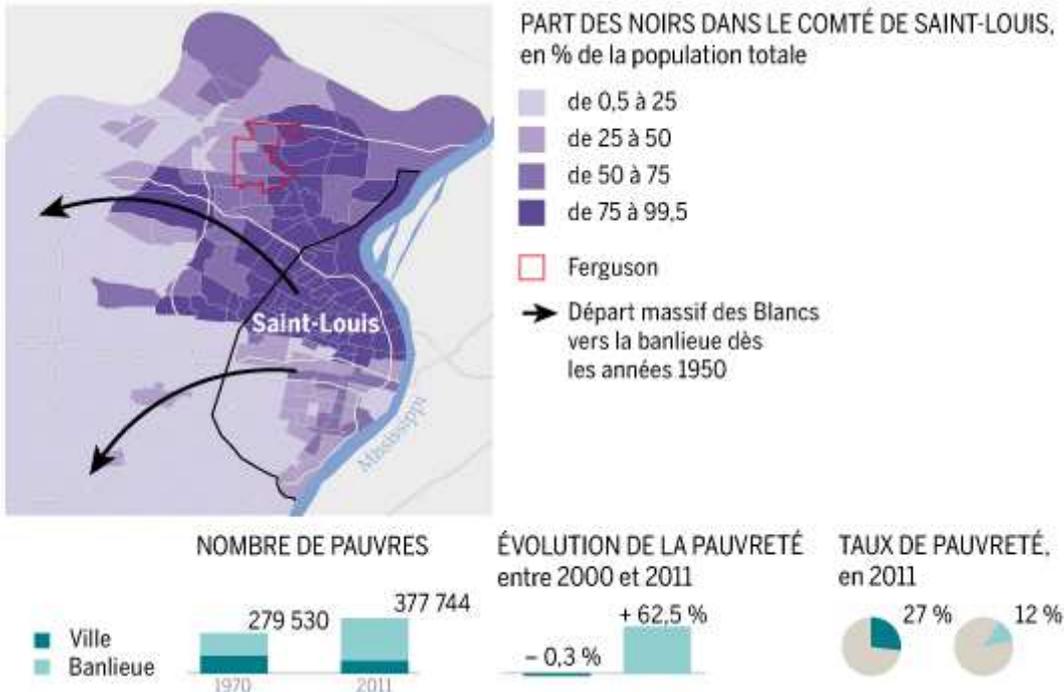
propriétaires de leur logement contre 75% des Blancs⁵⁸. De plus les Noirs n'ont pas le même accès aux prêts immobiliers et ont tendance à souscrire des prêts à risque avec le danger de ne pas pouvoir les rembourser et de se voir perdre leurs logements comme cela a été le cas lors de la crise des *Subprimes* en 2008. Il existe, de plus, encore une forte ségrégation résidentielle⁵⁹. Le sociologue Robert J. Sampson montre ainsi qu'entre 1990 et 2000, «des milliers de quartiers à dominante blanche sont devenus des lieux habités principalement par des Afro-Américains. Mais sur environ soixante-cinq mille quartiers à dominante noire, seuls une dizaine sont devenus des secteurs à population blanche majoritaire. Ainsi, d'une manière générale, la stratification raciale est profondément stable»⁶⁰. Les communautés ne se mélangent donc pas vraiment et, de manière générale, les familles noires les plus pauvres vivent au centre des villes tandis que les classes moyennes et les classes plus aisées blanches se retrouvent en banlieue. L'exemple de la ville de Saint Louis dans le Missouri est alors frappant comme on peut le voir dans la carte suivante. On remarque que la population noire est concentrée dans le centre-ville tandis que la population blanche a petit à petit quitté les lieux depuis les années 1950. La pauvreté dans le centre-ville s'est largement accrue.

2. La répartition raciale des habitants de Saint Louis dans le Missouri

⁵⁸ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *op. cit.*, p. 340.

⁵⁹ Desmond King, « Pour les Afro-Américains, amer bilan d'une présidence noire », *Le monde diplomatique*, janvier 2015, p. 4.

⁶⁰ Robert J. Sampson, *Great American City: Chicago and the enduring neighborhood effect*, Chicago, University of Chicago Press, 2012.

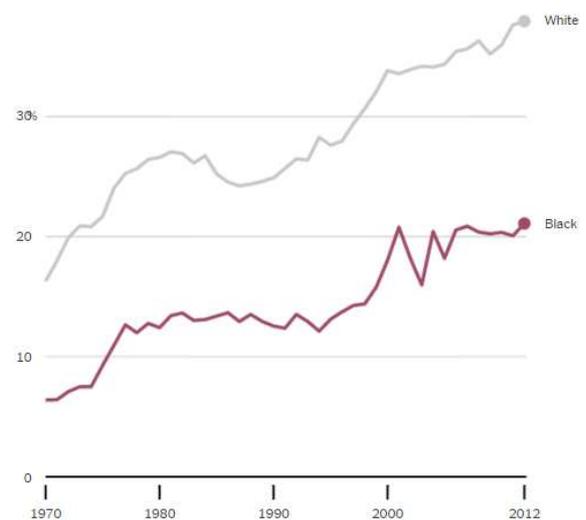


Au

Source : <http://alencontre.org/ameriques/americonord/usa/etats-unis-des-strategies-immobilières-qui-renforcent-la-segregation-raciale.html>

niveau de l'éducation, là encore malgré les efforts de *l'affirmative action* et des mesures de « *busing* », mises en place dans les années 1960 pour que les enfants noirs puissent avoir accès aux écoles majoritairement blanches, une ségrégation est toujours bien présente et s'est même accentuée récemment, comme on peut le voir ci-contre. Ainsi « dans l'ensemble des régions du pays, le pourcentage d'élèves noirs fréquentant un établissement à majorité non blanche est passé de 66% en

The Race Gap in Higher Education Has Widened
Percentage of 30 year-olds with a college degree



Source: Analysis of Census Data by Lawrence Katz and Claudia Goldin

1991 à 73% en 2004 »⁶¹. De plus les Afro-Américains n'ont pas accès aux mêmes niveaux de diplôme que les Blancs, ainsi en 2000, 12% des hommes noirs entre 24 et 30 ans obtiennent leur diplôme de fin d'études universitaires contre 30% des hommes blancs. Ce n'est le cas que de 15% des femmes noires contre 33% des femmes blanches de cette tranche d'âge⁶².

3. L'écart d'accès à l'éducation supérieure

Au niveau de l'emploi, encore une fois le taux de chômage ou d'inactivité de la population noire par rapport à la population blanche est très importante. Ainsi, en 2000, le taux de chômage pour les hommes noirs de plus de 18 ans atteint environ 33% contre 15% chez les hommes blancs⁶³. On note aussi une forme de discrimination à l'embauche dans de nombreux secteurs. Plusieurs enquêtes indiquent ainsi qu'à un niveau similaire de diplôme, les Noirs ont moins de chance d'être embauchés que les Blancs⁶⁴.

Au niveau de la santé, on constate de grandes inégalités dans l'accès à l'assurance maladie. Ainsi en 2007, le taux de Noirs sans assurance maladie est deux fois supérieur à celui des Blancs (19.5% contre 10.4%)⁶⁵. Il y a donc un accès parfois limité aux mesures de santé pour la population afro-américaine, par rapport à la population blanche ce qui se traduit, en 2007, par une espérance de vie plus faible de six ans pour les hommes noirs par rapport aux hommes blancs, et de cinq ans pour les femmes noires par rapport aux femmes blanches⁶⁶.

Un des plus grandes inégalités pour la communauté afro-américaine reste, au début des années 2000, le taux d'incarcération de sa population et la criminalité. Ainsi, en 2008,

⁶¹ Gary Orfield et Chungmei Lee, *Racial transformation and the changing nature of segregation*, Cambridge Massachusetts, The Civil Rights Project at Harvard University, 2006, p. 9.

⁶² Michael B. Katz, Mark J. Stern et Jamie F. Fader, « The New African American Inequality », *Journal of American history*, 2005, p. 93-94.

⁶³ Michael B. Katz, Mark J. Stern et Jamie J. Fader, *op. cit.*, p. 82.

⁶⁴ BERTRAND Marianne et SENDHIL Mullainathan, « Are Emily and Greg more employable than Lakisha and Jamal ? A field experiment on labor market discrimination », *American Economic Review*, 2004.

⁶⁵ U.S. Census, « Income, Poverty, and Health Insurance Coverage in the United States : 2007 », 2008.

⁶⁶ U.S. Department of Health and Human Services, « Health United States 2007 », *National Center for Health Statistics*, 2007, p. 50 et p. 167.

bien que la population noire ne représente qu'environ 12% de la population américaine, 38% des prisonniers sont noirs. A titre de comparaison, les Blancs représentent 63.7% de la population américaine et 34% des prisonniers sont blancs. Les Noirs sont emprisonnés environ 6.5 fois plus que les Blancs⁶⁷. Ce fort taux d'incarcération peut être attribué à diverses raisons. Tout d'abord, cela est lié à leur pauvreté et au système de justice américain qui permet de sortir de prison en payant une caution dont le niveau dépend de la gravité de l'acte commis. Les plus pauvres ne peuvent, de plus, pas se payer un bon avocat et ont donc plus de chance de terminer en prison⁶⁸. Ensuite ce taux d'incarcération peut être lié à une forme de racisme institutionnel dans la police, connu sous le nom de « *racial profiling* ». Les Noirs auraient ainsi tendance à être beaucoup plus arrêtés dans la rue ou à l'intérieur de leur véhicule et auraient donc plus de chance de se retrouver par la suite en prison que les Blancs⁶⁹.

La communauté afro-américaine est donc touchée par un nombre d'inégalités importantes qui la mettent en difficulté. De plus, on constate un certain cercle vicieux dans lesquels sont entraînés les jeunes des classes les plus pauvres. Naissant dans des familles relativement pauvres, ils vivent dans des quartiers majoritairement noirs où les trafics de tout genre sont importants. Ils n'ont pas forcément accès à l'éducation et se retrouvent entraînés dans un enchaînement de crimes mineurs, qui dégénère parfois et se retrouvent en prison. L'auteur noir, Ta Nehisi Coates, exprime cette idée dans son livre « *Between the world and me* », cette impression de ne pas vraiment pouvoir se sortir des quartiers, ni d'être « propriétaire de son propre corps », d'être soumis à un danger permanent qui oblige ces jeunes à se protéger eux-mêmes.

Toutes ces inégalités montrent donc que la population noire reste en marge de la croissance américaine. Cependant, l'une des inégalités les plus criantes reste le manque de représentation politique de la communauté noire. Malgré la présence d'un certain nombre d'associations plus ou moins anciennes, de lobbys, et l'augmentation du nombre de députés noirs au Congrès américain au fil du temps, ce manque de

⁶⁷ William J. Sabol, Heather C. West et Matthew Cooper, « Prisoners in 2008 », *Bureau of Justice Statistics: Bulletin, U.S. Department of Justice*, 2008

⁶⁸ Charles A. Gallagher, *Rethinking the Color Line: Readings in Race and Ethnicity*, New York, McGraw-Hill, 2009, p192–203.

⁶⁹ Michael R. Smith et Matthew Petrocelli, « Racial profiling? A multivariate analysis of police traffic stop data », *Police Quarterly*, mars 2001.

représentation est révélateur des inégalités entre les communautés. S'ils n'ont pas de représentants, comment les Afro-Américains peuvent-ils voir les inégalités se réduire ?

2) Un manque de représentation politique majeure

Depuis l'esclavagisme, une des difficultés majeures de la population noire pour faire avancer sa condition a été de se faire entendre par la classe dominante blanche et donc d'avoir un poids politique. Au fil des siècles se sont bien sûr créés des mouvements et des associations puis plus récemment des lobbys pour faire avancer la cause noire. Mais force est de constater qu'encore récemment la représentation politique de la communauté noire dans les enceintes politiques des Etats-Unis était très faible.

Ainsi, on remarque tout d'abord, que la représentation politique des Afro-Américains au Congrès des Etats-Unis, est encore relativement faible par rapport à l'importance de la communauté noire. Une étude menée par l'Université de l'Illinois révèle que si la communauté noire représente 13% de la population actuellement, elle ne représente que 10% des délégués dans la Chambre des Représentants et seulement 1% des délégués au Sénat. Ces délégués viennent principalement des Etats du Nord et très peu des anciens Etats esclavagistes. De plus, cette étude montre que vingt-cinq Etats sur cinquante n'ont encore jamais élu de représentants noirs et que 49% des sièges gagnés par des Afro-Américains à la Chambre des Représentants viennent de cinq Etats particuliers : New York, Californie, Illinois, Michigan et Géorgie⁷⁰. La représentation politique de la communauté noire est donc relativement faible, même si elle a connu une majeure progression depuis le mouvement des droits civiques, passant d'une représentation quasi nulle à la Chambre des Représentants à aujourd'hui 10%. Les députés et sénateurs qui ont peu à peu été élus au Congrès se sont organisés pour avoir le plus de poids possible dans les négociations. A ainsi été créé en 1971 un « *Black caucus* », dont le but est « d'influencer positivement le cours des évènements pour les Afro-Américains et les individus qui ont une expérience ou une situation similaire » et « atteindre une plus

⁷⁰ Dr Eric Ostermeier, « African American US Representatives by the numbers », *Smart Politics*, 28 août 2013, Disponible sur : <http://editions.lib.umn.edu/smartpolitics/2013/08/28/african-american-us-representa/>., [Consulté le 20 avril 2016].

grande équité pour les personnes d'ascendance africaine dans la conception et le contenu des programmes et des services nationaux et internationaux »⁷¹. Cependant les membres de ce *Black caucus* restent assez limités dans leur pouvoir d'action car ils sont encore très peu nombreux. Il a donc fallu que se créent au fil du temps des associations et organisations en dehors des institutions, pour influencer les politiques en faveur de la communauté noire.

On a ainsi vu que depuis le début du XXe siècle plusieurs mouvements se sont créés pour défendre les droits de la communauté noire et remettre en cause la supériorité blanche. Aujourd'hui encore, certaines de ces associations existent, défendent les droits de la communauté noire et militent contre les inégalités. La NAACP est l'une des plus vieilles associations de protection des droits des Afro-Américains et est encore aujourd'hui l'une des organisations les plus influentes aux Etats-Unis. Créée en 1909 à la suite du *Niagara Movement*, par W.E.B. DuBois, elle a eu une importance considérable pendant la période *Jim Crow* et a notamment aidé à la remise en cause de la doctrine « *separate but equal* » en mettant en place une campagne juridique pendant plus de vingt ans sous l'impulsion de Charles Hamilton et Thurgood Marshall. Par la suite, elle a connu un certain nombre de mésententes avec d'autres mouvements pour les droits civiques tels que la SNCC et la SCLC de Martin Luther King Jr., privilégiant l'approche légale et le lobbying aux actions directes. Elle s'est cependant maintenue contrairement aux autres organisations, et milite encore aujourd'hui pour « assurer l'égalité des droits politique, éducative, sociale et économique de tous les citoyens et éliminer la haine raciale et la discrimination raciale »⁷². La NAACP est la plus reconnue des organisations de défense des droits des Afro-Américains, mais il existe aujourd'hui un grand nombre de groupes de pression et lobby tels que la NAACP qui tentent de jouer un rôle pour influencer les politiques sociales américaines. Ainsi la *National Urban League* ou la *Rainbow Push Coalition* font partie de ces mouvements, qui ont un

⁷¹US House of Representatives, "Priorities of the Congressional Black Caucus for the 109th Congress", Disponible sur : <<https://web.archive.org/web/20051230080634/http://www.house.gov/watt/cbc/cbcpriorities.htm>>, [Consulté le 17 avril 2016].

⁷² NAACP, *Civic Engagement*, Disponible sur : <<http://www.naacp.org/programs/entry/civic-engagement>>, [Consulté le 17 avril 2016].

certain renom et agissent en faveur de la réduction des inégalités entre groupes sociaux et raciaux⁷³.

Il ne faut enfin pas sous-estimer l'importance de la religion aux Etats-Unis et le poids des communautés religieuses dans le rassemblement des communautés et la défense des droits des Noirs. Ainsi, bien que l'Etat et l'Eglise soient bien séparés aux Etats-Unis, l'influence de la religion se fait toujours sentir et les dirigeants religieux sont extrêmement écoutés et respectés. De plus les Eglises ont tendance à se retrouver en communauté, donc souvent entre Noirs ou entre Blancs. Les dirigeants religieux ont tenté au fil des années d'influencer le pouvoir politique. Martin Luther King Jr, lui-même, pasteur de son état, a toujours formulé des discours empreints d'une forte rhétorique religieuse. Les communautés religieuses sont extrêmement importantes dans la défense des droits des Noirs.

Il existe donc un certain nombre d'organisations qui militent, en dehors des institutions politiques pour défendre les droits des Afro-Américains. Cependant comme nous avons pu le constater, les inégalités entre Noirs et Blancs sont encore très fortes au début des années 2000 et l'influence de ces organisations ne peut déjouer le manque de représentation politique des Afro-Américains. Ce manque de représentation est aussi une des raisons pour lesquelles l'enthousiasme pour la candidature de Barack Obama fut aussi important. Enfin, pensa la communauté Afro-Américaine, ce candidat comprenait leur parcours, leur vision des choses, et pourrait créer un véritable changement dans la structure sociale des Etats-Unis. Le tout est de savoir si Obama sera capable de répondre à cette vague d'espoir.

L'élection de Barack Obama n'aurait pas pu avoir le même retentissement sans l'évolution de la communauté noire aux Etats-Unis au fil des siècles. Il s'agit cependant maintenant de voir si cette élection est l'étape ultime du passage à une Amérique où la question de la couleur de peau ne fait plus partie du débat (post racial), si elle n'est qu'une étape de plus dans l'évolution vers plus d'égalité, ou enfin si, malgré elle, et

⁷³ Black News, *Top Black Organizations and non profits*, Disponible sur : http://www.blacknews.com/directory/black_african_american_organizations.shtml., [Consulté le 17 avril 2016]

malgré les espoirs qu'elle a pu provoquer, elle marque un bond en arrière dans cette évolution.

II L'élection et le double mandat de Barack Obama : **entre espoirs et frustrations**

“History will have to record that the greatest tragedy of this period of social transition was not the strident clamor of the bad people, but the appalling silence of the good people.”

Martin Luther King Jr

Barack Obama a connu un parcours hors du commun qui, selon lui, « n'est possible qu'en Amérique »⁷⁴. Issu d'un mariage biracial et immergé, dans les premières années de sa vie, dans un milieu principalement blanc, il est amené très tôt à se poser des questions sur sa propre identité raciale et sur les relations entre les communautés. Il est intéressant d'étudier l'évolution de son discours sur la question raciale entre son premier livre, « Les rêves de mon père », retraçant sa propre quête identitaire, et son livre de campagne, « L'audace d'espérer », bien plus politisé et tentant de replacer la quête d'égalité entre les communautés dans un projet plus large pour l'ensemble de l'Amérique. On assiste en 2008 à une campagne qui se veut neutre sur le plan racial. C'est en tout cas la volonté et la stratégie du camp Obama. Dans les faits la question reste au centre des débats. L'élan d'enthousiasme généré par la candidature Obama et par sa victoire à l'élection présidentielle, fait dire à une partie des médias que l'Amérique est passée à une ère « post raciale ». Cependant, les inégalités sont encore importantes et, malgré un vent d'euphorie dans les mois suivants l'élection, Obama est rapidement remis en cause par une partie de la population dont le racisme latent est libéré par la présence au plus haut poste de l'Etat d'une cible facile. Barack Obama va tenter de mettre en place des politiques publiques profitant aux plus défavorisés et un certain nombre de mesures dirigées clairement vers la communauté noire. Cela va-t-il les satisfaire pour autant ? La stratégie de neutralité raciale mise en place pendant la campagne, et suivie tout au long de son mandat s'avère décevante pour une partie de la population qui a soutenu ce nouveau président coûte que coûte. Cela l'a-t-il enfermé dans un carcan ne lui permettant pas de mettre en place des mesures réellement efficaces pour réduire les inégalités ?

A- Barack Obama : un parcours à part

Né à Hawaï d'un mariage biracial entre une mère blanche et un père kenyan noir, Barack Obama passe une partie de son enfance en Indonésie, puis rentre aux Etats-

⁷⁴ Barack Obama, « A more perfect union », Philadelphie, 18 mars 2008.

Unis, pour mener des études brillantes qui le mèneront jusqu'au Sénat, puis à la course à la présidence. On voit alors dans son parcours un métissage exacerbé, issu tout d'abord de sa mixité raciale, mais aussi de son éducation en Indonésie et de l'influence de ses grands-parents maternels blancs. Il s'agit ici d'étudier en profondeur le parcours d'Obama jusqu'à la course à la présidence, et d'évaluer l'évolution de son discours, en analysant notamment la différence entre son premier livre, « Les rêves de mon père »⁷⁵, écrit à l'aube de sa carrière politique et qui ne connaît pas un retentissement majeur à l'époque, et son livre de campagne intitulé « L'audace d'espérer »⁷⁶.

1) Un métissage exacerbé

Barack Obama est né à Hawaï en août 1961 d'une mère blanche du Kansas, Stanley Ann Dunham, et d'un père kenyan, Barack Obama Sr⁷⁷. Ses parents se séparent lorsqu'il n'a que 2 ans, son père partant étudier à Harvard puis regagnant l'Afrique pour retrouver une autre femme et d'autres enfants⁷⁸. A l'âge de 5 ans, Barack Obama part en Indonésie où sa mère suit un second mari. Là-bas, il étudie le Coran pendant le cours d'éducation religieuse, mais grâce à sa mère, s'imprègne aussi de l'histoire des Noirs américains : l'esclavage, la ségrégation, les lynchages, les humiliations, le long combat que menait alors Martin Luther King pour les droits civiques⁷⁹... Barack Obama se construit sa propre identité non sans difficulté, naviguant entre la culture et la couleur de peau de son héritage maternel et sa propre couleur de peau et son héritage paternel. Il explique ainsi dans « Les rêves de mon père », comment alors âgé de 8 ans il est perturbé par un article relatant la volonté d'un individu noir de blanchir sa peau et des photos montrant la transformation. Il prend alors conscience de sa propre couleur de

⁷⁵ Barack Obama, *Les rêves de mon père, l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, Paris, Presses de la cité, 1995.

⁷⁶ Barack Obama, *L'audace d'espérer*, Paris, Presses de la cité, 2007.

⁷⁷ The White House, "Certificate of Live Birth: Barack Hussein Obama II, August 4, 1961, 7:24 pm, Honolulu", Department of Health, State of Hawaii, 27 avril 2011, Disponible au format PDF sur : https://web.archive.org/web/20110429013125/http://www.whitehouse.gov/sites/default/files/rss_viewer/birth-certificate-long-form.pdf, [consulté le 25 avril 2016].

⁷⁸ Nicole Bacharan, *op. cit.*, p. 477.

⁷⁹ Barack Obama, *Les rêves de mon père, l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, Paris, Presses de la cité, 1995, p. 86.

peau et de ce qui le séparait de sa mère et d'une bonne partie de la population : « Est ce que j'avais quelque chose d'anormal ? Mais si j'étais normal, l'autre possibilité ne me faisait pas moins peur, la perspective que les adultes qui m'entouraient vivaient dans un monde de fous. Mon accès d'anxiété passa [...] mais mon regard sur le monde avait été modifié, et ce, de manière définitive. Dans les émissions de télévision étrangère qui passaient maintenant le soir, je remarquais que Cosby ne faisait jamais la conquête de la fille dans *I Spy*, que le Noir de *Mission impossible* passait tout son temps sous terre. Qu'il n'y avait personne comme moi dans le catalogue de Noël et que le père Noël était un Blanc. Je gardais ces observations pour moi, en décrétant que soit ma mère ne le voyait pas, soit elle essayait de me protéger, et que je ne devais pas lui montrer que ces efforts avaient échoué. J'avais toujours confiance en ma mère et en son amour... mais désormais, il m'apparaissait que sa représentation du monde, et de la place de mon père dans ce monde, n'était pas tout à fait complète »⁸⁰.

A l'âge de 10 ans Barack Obama retourne à Honolulu et reste vivre avec ses grands-parents maternels. C'est aussi à cet âge qu'il voit son père pour la dernière fois alors qu'il lui rend visite à Hawaï pour un mois aux alentours de Noël. Il connaît une adolescence quelque peu troublée, ne sachant où se placer en tant que Noir élevé par des grands parents blancs dans un milieu aisé majoritairement blanc. Il lit alors un grand nombre d'ouvrages de référence pour la communauté Afro-Américaine des auteurs tel Langston Hughes, W.E.B DuBois et Ralph Ellison. C'est cependant l'autobiographie de Malcolm X qui résonne le plus en lui à l'époque : « ses actes répétés d'autocréation éveillaient un écho en moi ; la poésie brute de ses mots, sa manière directe d'exiger le respect faisaient apparaître un ordre nouveau et sans compromis, à la discipline martiale, forgé par la simple force de la volonté »⁸¹. Obama se forme ainsi petit à petit son identité noire tout en refusant, contrairement à Malcolm X, de rejeter son héritage blanc : « et pourtant, même si je me voyais suivre, peut-être, l'appel de Malcolm, une ligne du livre me retenait. Il parlait du vœu qu'il avait formulé un jour, le vœu que le sang blanc qui coulait en lui, qui était là à la suite d'un acte de violence, soit expurgé. Je savais que pour Malcolm ce vœu ne passerait jamais au second plan. Mais, en ce qui me

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Barack Obama, *Les rêves de mon père*, op.cit., p. 132.

concernait, je savais que dans mon cheminement vers le respect de moi-même, jamais je ne pourrai réduire mon propre sang blanc au rang de pure abstraction »⁸².

Par la suite Obama poursuit des études brillantes, décrochant notamment une bourse pour rejoindre l'Occidental College de Los Angeles puis rejoignant l'université de Columbia à New York. Diplômé en sciences politiques et relations internationales, il décide de partir à Chicago pour devenir « travailleur social » (*community organizer*) dans les quartiers les plus défavorisés et majoritairement noirs alors qu'il aurait pu rester à New York et travailler dans des cabinets prestigieux⁸³. Il devient à cette époque membre d'une paroisse évangélique afro-américaine, et fait la connaissance du pasteur Jeremiah Wright qui jouera un rôle important dans sa vie mais aussi dans l'élection de 2008. Obama s'identifie alors de plus en plus à la cause des Noirs américains. Barack Obama n'a pourtant pas le même parcours que la plupart d'entre eux : aucun de ses ancêtres n'a été esclave et il vient de la classe moyenne. Cependant à cause de son physique métissé, la société américaine lui a imposé une certaine identité qu'il a fini par embrasser après une longue introspection relatée tout au long de son livre de mémoires. Cette introspection se termine alors qu'il fait un voyage au Kenya pour rencontrer une partie de sa famille paternelle. C'est à ce moment qu'il prend pleinement conscience de son identité noire⁸⁴.

En 1988, il reprend des études, cette fois à la faculté de droit de Harvard. Il devient alors le premier Noir à diriger la prestigieuse *Harvard Law Review* et commence à se faire connaître localement. Tout juste diplômé, il s'installe à Chicago comme avocat spécialiste des droits civiques et professeur de droit constitutionnel à l'Université de Chicago. Entre temps, il rencontre sa femme, Michelle Robinson. Cette dernière l'ancre plus encore dans son identité d'Afro-américain. Michelle était une « vraie Noire américaine », fille et petite-fille d'ouvriers de Chicago, descendante d'esclaves et d'affranchis qui avaient fui le Sud. Poursuivant elle-même des études brillantes, elle fut d'une très grande importance pour la poursuite de sa carrière en politique.

Barack Obama a, selon le politiste Niels Planel, « toujours dû réconcilier malgré lui tout ce qu'il y avait de contradictoire et de conflictuel dans sa propre identité, reflet d'un

⁸² *Ibid.*

⁸³ Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 478.

⁸⁴ Barack Obama, *op.cit.*, p. 299-437.

monde en pleine mutation, miroir des transhumances globales autant que des tensions de l'Amérique ordinaire »⁸⁵. Ce rôle de conciliateur et cette volonté de faire consensus deviennent alors sa marque de fabrique lors de son ascension politique.

2) La politisation du discours d'Obama

Barack Obama ne s'engage véritablement en politique qu'à la suite de la sortie de son premier livre « Les rêves de mon père », à partir de 1996. Il est dans un premier temps élu au Sénat de l'Illinois en 1996, où il effectue trois mandats entre 1997 et 2004. Pendant ces trois mandats Obama tente de mettre en place un certain nombre de mesures bipartisanes notamment en matière de santé et d'aide aux plus démunis⁸⁶. De plus il mène une grande campagne pour limiter la discrimination de la police dite « *racial profiling* », et fit passer une loi pour surveiller cette discrimination en exigeant que la police enregistre l'ethnie des individus qu'elle arrête. Cette législation fit de l'Illinois le premier Etat à ordonner l'enregistrement vidéo des interrogatoires dans les affaires d'homicide⁸⁷. En 2000 il tenta de se faire élire à la Chambre des Représentants des Etats-Unis mais échoua lors de la primaire démocrate face à Bobby Rush⁸⁸. Obama commence à se faire connaître du grand public en 2002 lorsqu'il se distingue de la plupart des politiciens à la fois Démocrates et Républicains de l'époque en s'opposant à la guerre en Irak lancée par George W. Bush.

C'est cependant son discours lors de la convention démocrate qui désigne John Kerry comme candidat à la présidence en 2004, qui le propulse sur le devant de la scène et marque le véritable tournant de sa carrière politique. On remarque alors une volonté de mettre en avant sa mixité raciale et son parcours atypique comme dans le livre « Les rêves de mon père ». Cependant le discours est plus politisé, plus édulcoré aussi, ne cherchant pas à prouver son identité noire mais essayant, au contraire, de définir son parcours comme le symbole même du rêve américain accessible à tous. John Edwards,

⁸⁵ Niels Planel, « Barack Obama et l'audace d'espérer », *Sens public revue électronique internationale*, novembre 2007, p. 3.

⁸⁶ Janny Scott, « In Illinois, Obama proved Pragmatic and Shrewd », *The New York Times*, 30 juillet 2007.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Scott Helman, « Early Defeat Launched a Rapide Political Climb », *Boston Globe*, 12 octobre 2007.

le colistier de Kerry, venait de faire un discours important où il célébrait le rêve américain, rappelant ses origines ouvrières qui ne l'avaient pas empêché de faire des études, devenir avocat, et grimper les échelons du pouvoir politique⁸⁹. Dans son discours, Obama raconta, lui aussi, son histoire, celles de son père, premier étudiant africain boursier à l'université d'Hawaï, de son grand père gardien de chèvres dans un petit village du Kenya, de sa mère, jeune fille idéaliste issue du Kansas, et les situa avec intelligence dans la grande aventure américaine, exaltant son amour de l'Amérique et le rêve des immigrants⁹⁰...Son histoire personnelle correspond ainsi à l'histoire de l'Amérique, de ses difficultés, de ses opportunités et de ses espérances. Ses parents l'ont nommé Barack parce qu'ils estimaient que « dans une Amérique tolérante, votre nom n'est une barrière au succès ». Ils ont rêvé de le voir étudier dans les meilleures universités parce que « dans une Amérique généreuse, vous n'avez pas besoin d'être riche pour accomplir votre potentiel ». Son parcours extraordinaire n'est, selon lui, possible « dans aucun autre pays sur Terre ». Il fait ainsi revivre le rêve américain alors que les Etats-Unis sont dans une période difficile. Mais ce rêve, explique Obama, ne relève pas d'un « optimisme aveugle et indifférent aux souffrances du monde » ni du « désire égoïste de faire rapidement fortune dans un pays d'abondance ». Ce rêve, c'est « d'oser regarder bien en face les difficultés, les échecs et les incertitudes de toute une société et pourtant, nourrir obstinément l'espoir de jours meilleurs. C'est d'avoir le courage de nommer les problèmes et de retrousser ses manches pour tenter de les résoudre »⁹¹. Obama refuse clairement les divisions et entend surmonter celles apparues depuis les années 1970 par une approche consensuelle qui rappelle celle de Bill Clinton. Il cherche en somme à réconcilier les contradictions, ce qu'il fait depuis sa plus tendre enfance. Obama enjoint enfin le peuple américain à avoir « l'audace d'espérer » face aux difficultés et au cynisme du gouvernement en place. L'espoir est alors un terme clé de la campagne d'Obama.

La performance d'Obama à la convention démocrate a un retentissement considérable et lui donne une prestance nationale. Les militants sont inspirés par son discours et les journalistes lui prédisent un avenir radieux dans le camp démocrate, le comparant à

⁸⁹ Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 480.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Barack Obama, *Discours à la Convention démocrate de Boston*, 27 juillet 2004, Disponible sur : <<https://www.2004ndc.com/barackobamaspeech/index.html>>

John F. Kennedy. Jeune, charmant, bien éduqué, charismatique, il possède le sens de la formule et du slogan. Comme Kennedy, il parle d'« espoir », de « rêve », de « changement » et d'« engagement »⁹². En novembre 2004, alors que George W. Bush remportait un deuxième mandat contre John Kerry et que les Républicains gagnaient des sièges au Congrès, Obama monta encore d'un cran et fut élu sénateur de l'Illinois avec 70% des voix. Il devient ainsi le cinquième sénateur noir de l'histoire des Etats-Unis. Dans son rôle de sénateur à Washington, Obama parraine plus de 150 lois ou résolutions et se fait remarquer par son assiduité et sa capacité à travailler avec les Républicains.

En 2007, à Springfield dans l'Illinois, Obama annonce alors sa candidature à la présidence des Etats-Unis au même endroit qu'Abraham Lincoln cent cinquante ans auparavant. La politisation de son discours est assez claire au fil du temps, passant d'une affirmation de son identité noire à un discours plus policé sur la nécessité pour chaque Américain d'avoir accès aux mêmes opportunités, peu importe leur couleur... La campagne de 2008 va alors se jouer sur plusieurs thèmes importants mais, avec des programmes plutôt similaires entre les Démocrates, c'est finalement la personnalité des différents candidats qui est primordiale. A ce titre, il est assez significatif que les Démocrates associent plus spontanément son personnage avec les mots « optimiste » ou « énergique » qu'avec John Edwards ou Hillary Clinton. Si cette dernière, symbole même de l'expérience politique, l'emporte sur trois qualités (« résistante », « intelligente », et « compatissante »), Barack Obama, est lui, le candidat qui apparaît le plus « honnête », le plus « amical » et le plus « équilibré »⁹³. Partie favorite dans le camp démocrate, Hillary Clinton perd peu à peu du terrain sur Obama, notamment dans l'électorat noir qui lui était pourtant très favorable au départ. Il s'agit de voir comment Obama a pu gagner cet électorat noir tout en s'employant à mener une campagne neutre d'un point de vue racial.

⁹² Jacques Portes, *Barack Obama*, Paris, Payot, 2008, p. 134.

⁹³ Pew Research Center US Politics and Policy, « Voters Impression of leading candidates », 20 septembre 2007, Disponible sur : <<http://www.people-press.org/2007/09/20/clinton-seen-as-tough-and-smart-giuliani-as-energetic/>>, [Consulté le 2 mai 2016].

B-La campagne de 2008 : le passage à une Amérique « post raciale » ?

L'ascension fulgurante de Barack Obama dans les sondages de l'annonce de sa candidature, en février 2007, à son élection en novembre 2008 peut être expliquée par plusieurs faits. Il y a tout d'abord une volonté de changement de la part de l'Amérique après huit années difficiles sous le gouvernement Bush. Il y a aussi une campagne électorale menée de main de maître par le camp Obama, avec une utilisation des réseaux sociaux innovante, une communication efficace et une mobilisation de la jeunesse encore jamais vue. Il y a aussi et surtout la personnalité de Barack Obama, qui parvient à surpasser la dimension historique de sa candidature pour s'adresser à l'ensemble de la population américaine. Son élection est historique et un grand nombre de médias croient alors au passage à une Amérique « post raciale ». Cependant on observe dès la campagne les prémices des difficultés à venir et la réalisation que l'Amérique post raciale est encore loin d'être effective.

1) Une stratégie claire du camp Obama : la neutralité raciale

L'ensemble de la campagne de 2008 de Barack Obama repose sur l'équilibre entre la volonté de faire valoir sa candidature historique et en même temps d'attirer un maximum d'électeurs qu'ils soient Noirs, Blancs, Hispaniques ou Asiatiques. Selon la journaliste Gwen Ifill, Obama et son équipe de campagne se sont rapidement mis d'accord sur le fait qu'il n'allait pas gagner la présidence en jouant la carte raciale : « le fait est que les gens qui étaient attirés par cet aspect de sa biographie voteraient pour lui quoi qu'il arrive. Le vote le plus difficile à avoir serait celui de ceux qui pourraient le négliger ou se méfier de lui à cause de quelque chose qu'il ne pouvait pas maîtriser, la couleur de sa peau »⁹⁴. Barack Obama s'emploie alors, tout au long de la campagne, à détourner son discours de la question raciale et à tenter de rassembler le plus de monde, dans un discours plein d'espoir et de velléités de changement. Ce sont finalement ses

⁹⁴ Gwen Ifill, *The Breakthrough: Politics and Race in the age of Obama*, New York, Doubleday, 2009, p.54.

adversaires directs, dans un premier temps Hillary Clinton pour la nomination démocrate, puis John McCain, dans l'élection générale, qui adoptent une position défensive sur la question raciale.

Barack Obama se retrouve rapidement en ballottage contre Hillary Clinton dans les primaires démocrates. Ainsi, en février 2008, après la capitulation de John Edwards, Obama et Clinton se font face et leur affrontement, parfois assez musclé, va occuper tout le premier semestre de l'année 2008⁹⁵. La candidature de Barack Obama ne suscite pas, dans un premier temps, un enthousiasme sans réserve de la part de la communauté noire. Ainsi certains lui reprochent comme à d'autres Afro-Américains ayant réussi en politique ou dans le milieu des affaires de ne pas être assez « noir », c'est-à-dire de parler un anglais trop châtié, de s'habiller avec trop d'élégance, de ne pas défendre uniquement les intérêts des Noirs. Il n'était de plus pas descendant d'esclave, sa famille ne lui a pas transmis cette histoire, il paraissait donc éloigné d'une partie de la communauté. C'est finalement Hillary Clinton qui replace la question raciale au cœur de l'élection et donne maladroitement l'avantage à Barack Obama. Ainsi dans un premier temps, les propos de Geraldine Ferraro, première femme candidate à la vice-présidence en 1984 et associée à la campagne d'Hillary Clinton, affirmant que « Si Obama était un homme blanc, il ne serait pas là où il est maintenant [...] et s'il était une femme [quelle que soit sa race], il ne serait pas là où il est, il se trouve qu'il a beaucoup de chance d'être ce qu'il est »⁹⁶ font scandale et obligent Hillary Clinton à se désolidariser de ce soutien. Dans un second temps, la sénatrice de New York fait l'erreur de rappeler que le combat de Martin Luther King n'aurait pas suffi à transformer le pays sans l'aide du président Johnson, sous-entendant ainsi selon certains électeurs noirs qu'un Noir, si méritant soit-il, a toujours besoin d'un homme blanc pour réussir⁹⁷. Les choses s'aggravèrent encore lorsque Bill Clinton s'attaqua à la campagne de Barack Obama en janvier 2008 et décrivit son image dans les médias comme un « conte de fée »⁹⁸. Plus tard, suite à la victoire de Barack Obama dans la primaire de Caroline du Sud, Bill Clinton compara ce succès à celui remporté dans le même Etat des années auparavant par Jesse Jackson, insinuant selon certains qu'Obama pouvait gagner un Etat où les

⁹⁵ Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 482.

⁹⁶ Jim Farber, « Geraldine Ferraro lets her emotions do the talking », *Daily Breeze*, 7 mars 2008.

⁹⁷ Ben Smith, « Racial tensions roil Democratic race », *Politico*, 11 janvier 2008.

⁹⁸ Kate Phillips, « The Clinton camp unbound », *The New York Times*, 8 janvier 2008.

Noirs sont nombreux mais qu'il ne pouvait pas devenir le président de tous les Américains⁹⁹. Ainsi il fut très difficile pour Hillary Clinton de contourner la question raciale, et elle s'enferma dans une posture bien plus conservatrice qu'Obama tandis que celui-ci se concentrait sur d'autres questions, et rappelait de temps en temps dans des discours forts son attachement à la cause des droits civiques, notamment dans le discours pour l'anniversaire de la marche des droits civiques à Selma¹⁰⁰. A chaque fois qu'Hillary Clinton contestait la compétence d'Obama, une partie de la communauté noire se sentait attaquée. C'est ainsi que bien qu'étant au départ très favorable à la candidature d'Hillary Clinton, une bonne partie de la communauté afro-américaine se tourna vers Obama et fit bloc autour de lui par la suite. La course entre Hillary Clinton et Barack Obama fut serrée jusqu'au bout mais Obama obtint finalement le soutien du parti démocrate pendant l'été 2008. Il est alors intronisé comme représentant du parti dans l'élection générale face au Républicain John McCain.

John McCain fait partie, comme de nombreux Républicains, de l'alliance dite « *color blind* », idéologie qui veut que la race soit considérée politiquement comme sans intérêt. Il ne pouvait alors exprimer ouvertement la moindre réticence vis-à-vis de l'identité raciale de son adversaire. Dans la mesure où Obama menait une campagne de neutralité raciale et ne plaidait pas ouvertement pour un approfondissement des politiques de discrimination positive, McCain n'avait aucune raison de l'attaquer publiquement sur ce point. Il le fit néanmoins notamment à travers des spots publicitaires plus ou moins subtils, posant la question « qui est le vrai Barack Obama ? » et répondant que McCain est par contraste « le président américain que les Américains attendent »¹⁰¹. Vers la fin de la campagne, le camp McCain utilisa « Joe le Plombier » qui encourageait les électeurs avec insistance « à voter pour un vrai Américain, John McCain »¹⁰². Une étude menée par des chercheurs de l'université de Stanford montre que le camp républicain a utilisé pendant la campagne de 2008, des images où la peau de Barack Obama a été foncée dans des publicités négatives liées à la criminalité. La peau de John McCain

⁹⁹ Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 482.

¹⁰⁰ Barack Obama, *Remarks at the Selma Voting Rights March Commemoration in Selma*, 4 mars 2007, Disponible sur : <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=77042>>.

¹⁰¹ Howard Kurtz, « McCain Spot asks :”who is Barack Obama ?” », *Washington Post*, 6 octobre 2008.

¹⁰² Larry Rohter et Liz Robbins, « Joe in the Spotlight », *The New York Times*, 16 octobre 2008.

apparaissait quant à elle bien plus claire en contraste¹⁰³. Ces publicités négatives furent diffusées de plus en plus fréquemment, à mesure où l'élection de novembre approchait. Toutes ces allusions constituaient autant d'efforts pour éveiller la suspicion et la crainte à l'encontre d'Obama, peur incluant l'extension des politiques *d'affirmative action* pour une part des opposants à ces mesures¹⁰⁴. Ainsi, bien que les médias parlent de campagne post raciale et d'élection post raciale, la dimension raciale apparaît simplement plus subtilement que par le passé.

De son côté, Obama avait donc choisi de mener une campagne neutre sur la question raciale. Il tentait d'approcher un électorat relativement hostile aux mesures de discrimination positive, et partait du principe qu'avec son identité raciale et son parcours d'avocat en droits civiques, les partisans de la discrimination positive savaient qu'il serait plus sensible à leur demande que John McCain, sans qu'il n'ait eu besoin de s'exprimer lui-même sur la question raciale. Il ne pouvait pas non plus complètement ignorer et rejeter les politiques d'affirmative action, sous peine de perdre une bonne partie de son électorat noir. Sa position de neutralité raciale revenait donc au final à ne pas s'exprimer sur la question, tout en sous-entendant un soutien aux politiques publiques en faveur des minorités. Obama explique cette position dans son livre de campagne, « l'Audace d'espérer », considérant qu'il est nécessaire d'être prudent avant de considérer que les Etats-Unis sont arrivés à l'âge de la politique post raciale ou que l'identité raciale n'est plus prise en compte dans la société américaine¹⁰⁵. Il fait brièvement mention de statistiques illustrant la persistance des inégalités raciales ainsi que de son expérience personnelle du racisme. Le candidat explique ensuite que lorsqu'elles sont correctement mises en place, les politiques de discrimination positive peuvent fournir des opportunités qui n'existeraient pas sans elles pour les minorités qualifiées, sans pour autant diminuer celles des Blancs. Il ajoute que lorsque la preuve est faite de discriminations systématiques et prolongées de la part de grandes entreprises, de syndicats ou de municipalités, mettre en places des mesures d'incitation à l'embauche des minorités constitue, peut-être, la seule réponse à disposition pour les

¹⁰³ Solomon Messing, Maria Jabon et Ethan Plaut, « Bias in the Flesh Skin Complexion and Stereotype Consistency in Political Campaigns », *Public Opinion Quarterly*, 17 décembre 2015.

¹⁰⁴ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *op.cit.*, p. 346.

¹⁰⁵ Barack Obama, *The Audacity of hope : thoughts on reclaiming the American Dream*, New York, Three Rivers Press, 2006, p. 232.

pouvoirs publics¹⁰⁶. Obama cherche ainsi à rallier à lui un électorat plus large, mêlant des Américains pas forcément en faveur des mesures de discrimination positive mais prêts à en tolérer certaines, et des partisans de *l'affirmative action*, prêts à les remettre en cause si d'autres mesures permettant la réduction des inégalités raciales sont disponibles. En restant neutre sur la question raciale et en minimisant son impact sur l'élection, il parvient à rallier ces deux camps et à constituer un électorat mixte¹⁰⁷.

Pendant une bonne partie de la campagne, le camp Obama s'est donc employé à ne pas « jouer la carte raciale » tout en répondant de manière ponctuelle aux attaques de ses adversaires. On constate cependant que si la question raciale n'est pas évoquée ouvertement, elle est plus ou moins subtilement utilisée par ses adversaires pour effrayer une partie de l'électorat. L'idée d'une élection « post raciale » est donc à remettre en cause. De plus, la question raciale est remise au cœur de la campagne à la suite de l'intervention controversée du révérend Jeremiah Wright, pasteur et proche de longue date de Barack Obama. Ce dernier est forcé d'aborder la question raciale de façon plus directe dans son discours sur la race du 18 mars 2008. Ce discours est sans doute l'un des plus marquants de la campagne présidentielle 2008 et réveille tous les espoirs de la communauté noire.

2) La question raciale remise au cœur de la campagne : l'affaire Jeremiah Wright et le discours de Philadelphie

Le Révérend Jeremiah Wright est une figure importante dans la vie de Barack Obama¹⁰⁸. Il l'a rencontré pour la première fois lorsqu'il travaillait en tant qu'organisateur social dans les quartiers difficiles de Chicago, alors que Jeremiah Wright officiait en tant que pasteur à l'Eglise de la Trinité. Jeremiah Wright a officié au mariage de Barack et Michelle Obama et a baptisé leurs deux filles. C'est de l'un de ses

¹⁰⁶ Barack Obama, *The audacity of hope*, op.cit., p. 244.

¹⁰⁷ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *op. cit.*, p. 347.

¹⁰⁸ Jodi Kantor, « A candidate, his minister and the search for faith », *The New York Times*, 30 avril 2007.

sermons que Barack Obama s'est inspiré pour écrire son discours à la convention démocrate en 2004, ainsi que son livre de campagne « l'Audace d'espérer »¹⁰⁹. C'est pourquoi, lorsqu'en mars 2008, des extraits de plusieurs sermons du pasteur font surface dans les médias, le camp Obama est perplexe et inquiet. Dans ces extraits, on voit le révérend Wright fulminer contre son pays « Dieu maudisse l'Amérique », accusant ouvertement le gouvernement d'avoir implanté le virus du sida dans les ghettos noirs, et traitant les Etats-Unis de nation « terroriste », qui s'était attiré les foudres de Dieu et les attentats du 11 Septembre¹¹⁰. Alors qu'Obama s'était employé jusqu'ici à ne pas évoquer la question raciale de manière frontale, et essayait de rassembler un électorat mixte, la sortie du révérend Wright remettait en cause toute sa stratégie de campagne. Ainsi, son statut de fils d'immigrant l'avait beaucoup aidé auprès de l'électorat blanc, car il n'était pas suspect de nourrir les frustrations et les rancœurs qui étaient encore celles de beaucoup de descendants d'esclaves. Les propos du Révérend Wright remettaient au centre de la campagne la question raciale et pouvaient nuire à l'image de Barack Obama auprès de l'ensemble de la population.

Si dans un premier temps, le camp Obama ne fit que minimiser les propos du pasteur, objectant que ses paroles étaient sorties de leurs contextes, que Wright s'était excusé et que désormais le pasteur était retraité¹¹¹, rapidement les critiques jugèrent la réponse d'Obama trop faible¹¹². En effet s'il s'était distancé des remarques du pasteur il n'avait pas fourni de réponse claire sur la question raciale. Obama prit alors le temps de rédiger lui-même, un long discours solennel afin d'expliquer clairement sa position sur la question. Le pasteur Wright fut alors au centre de son propos pour envoyer un message fort contre le radicalisme noir. Afin de rendre ce discours encore plus solennel, Obama choisit de faire son discours à Philadelphie, le 18 mars 2008. Ce jour-là, contrairement à ses habitudes de campagne, Obama déclare « je pense qu'aujourd'hui la race est une question que la nation ne peut ignorer »¹¹³. Obama tente dans ce discours de se situer

¹⁰⁹ Manya Brachear, « Rev. Jeremiah A. Wright, Jr.: Pastor inspires Obama's 'audacity' », *Chicago Tribune*, 21 janvier 2007.

¹¹⁰ Brian Ross et Rehab el-Buri, « Obama's Pastor: God Damn America, US to blame for 9/11 », *ABC News*, 13 mars 2008.

¹¹¹ « Obama Would Have Left if Wright Stayed », *Associated Press*, 28 mars 2008.

¹¹² Mark Steyn, « Uncle Jeremiah », *National Review*, 15 mars 2008.

¹¹³ Barack Obama, *Discours sur la race*, 18 mars 2008, Disponible sur : <http://constitutioncenter.org/amoreperfectunion/>.

au-delà de la barrière raciale entre Noirs et Blancs et de rassembler les communautés¹¹⁴. Revenant sur l'ensemble de l'évolution de la situation de la communauté noire de l'esclavage à aujourd'hui, il attire l'attention sur les disparités matérielles persistantes entre groupes raciaux. Pour lui, beaucoup d'entre elles « découlent directement des inégalités héritées d'une génération qui a souffert des conséquences brutales de l'esclavage et de la ségrégation ». Obama suggère que les discriminations actuelles sont aussi sources d'inégalités¹¹⁵. Dans le même temps, Obama reconnaît la légitimité de l'amertume des Américains blancs à qui l'on demande de réparer des erreurs dont ils ne sont pas responsables. Ces Américains blancs, parfois eux-mêmes enfants d'immigrants, connaissent aussi un certain nombre de difficultés et sont parfois pénalisés par *l'affirmative action*. Obama met ainsi en garde contre la tentation de considérer d'emblée « le ressentiment des Américains blancs » comme du racisme. Comme dans « l'Audace d'espérer », il s'adresse à la communauté afro-américaine : il faut « lier nos doléances particulières aux aspirations plus larges de tous les Américains en se concentrant sur l'investissement dans l'école de nos quartiers ; en appliquant les lois sur les droits civiques et en s'assurant de l'équité de notre système judiciaire ; en offrant à cette génération l'ascenseur social des opportunités qui était à la disposition des générations précédentes ». Il invite « tous les Américains à se rendre compte que [leurs] rêves n'ont pas à se réaliser aux dépens des [siens] ; qu'investir dans la santé et l'éducation des enfants noirs, marrons et blancs, au bout du compte, aidera toute l'Amérique à prospérer ». Ce discours marque un tournant dans la campagne présidentielle de 2008. Barack Obama répond de manière frontale à la question raciale qu'il avait évité jusque-là. En replaçant sa trajectoire personnelle dans l'ensemble de l'Histoire américaine, il propose aux Américains de tourner la page du passé et souhaite incarner le destin de l'ensemble de la population. Il devient alors un symbole d'espoir et de ralliement pour toute l'Amérique. Loin de minimiser la persistance des inégalités raciales et de rejeter la notion *d'affirmative action*, il offre un programme qui doit rassembler les Américains autour de valeurs communes pour parvenir à plus d'égalité entre chaque communauté et pour réaliser la devise des Etats-Unis, *e pluribus unum*, « de plusieurs, nous ne faisons qu'un ». Barack Obama est élu président des Etats-Unis

¹¹⁴ Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 486.

¹¹⁵ Olivier Richomme et Vincent Michelot, *op.cit.*, p. 348.

le 4 novembre 2008 avec 365 des votes électoraux contre 173 pour John McCain et 52.9% du vote populaire contre 45.6 pour John McCain¹¹⁶. 95% de la communauté noire a voté pour lui¹¹⁷. On assiste alors à une nuit de fête fortement médiatisée et un grand élan d'espoir en Amérique et dans le monde.

3) La médiatisation d'une Amérique post raciale donnant espoir à la communauté noire

L'élection de Barack Obama le 4 novembre 2008 a un retentissement considérable aux Etats-Unis et dans le monde. Lors de l'annonce des résultats, des milliers d'Américains se sont rassemblés dans toutes les grandes villes, notamment à New York et à Chicago, où Obama prononce son discours de victoire. Pendant toute la nuit, les Américains ont fait la fête, qu'ils soient Noirs, Blancs ou d'autres ethnies, ils ont célébré tous ensemble, la victoire de la démocratie et le passage à une nouvelle ère¹¹⁸. Une image particulièrement marquante est celle de l'ancien candidat noir à la présidence, Jesse Jackson, pourtant peu enclin au sentimentalisme, pleurant à chaudes larmes devant les résultats à Chicago¹¹⁹. De nombreux politiciens des deux bords politiques et de nombreuses célébrités se prononcent alors avec enthousiasme sur l'élection du premier président noir des Etats-Unis. George W. Bush félicite ainsi Barack Obama : « quelle nuit incroyable pour vous, votre famille et vos supporters. Vous êtes sur le point de commencer l'un des plus beaux voyages de votre vie. Félicitations et amusez-vous bien ». John Kerry, ancien candidat démocrate s'exclame « Ce soir de nouveaux rêves sont nés et d'anciennes vérités sont affirmées. Ce soir nous entrons dans une nouvelle Amérique, la meilleure Amérique, l'Amérique de nos plus grands espoirs ». Oprah Winfrey, grande figure noire du divertissement américain insiste « Il me semble que l'espoir a gagné. Il me semble que ce n'est pas juste la victoire de Barack Obama. Il me semble que l'Amérique a pris la bonne décision. Il me semble qu'il y ait un changement de conscience. Il me semble que tout est désormais

¹¹⁶ Real Clear Politics, « General Election: McCain vs. Obama », 17 février 2009, disponible sur :

<http://www.realclearpolitics.com/epolls/2008/president/us/general_election_mccain_vs_obama-225.html>, [Consulté le 12 mai 2016].

¹¹⁷ Adam Nagourney, « Obama wins election », *The New York Times*, 4 novembre 2008.

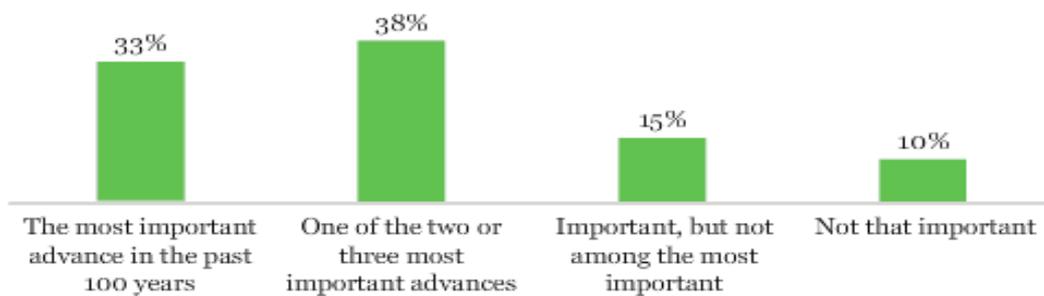
¹¹⁸ Emma Brockes, « It was finally time to scream », *The Guardian*, 6 novembre 2008.

¹¹⁹ Don Frederick, « Barack Obama's win : News to make Jesse Jackson weep », *The Los Angeles Times*, 4 novembre 2008.

possible »¹²⁰. L'espoir lancé par l'élection de Barack Obama est propagé par les médias pendant les quelques mois suivant son élection et jusqu'à son inauguration le 20 janvier 2009. Ainsi de nombreux sondages évoquent le changement que Barack Obama doit amener dans les relations interraciales. Comme on peut le voir dans les différents sondages réalisés par l'organisation Gallup, le retentissement de l'élection de Barack Obama est extrêmement important et donne espoir à l'ensemble des Américains. Ils sont très nombreux à voir l'élection de Barack Obama comme un des événements les plus importants pour le progrès de la communauté noire dans les cent dernières années.

4. L'importance de l'élection de Barack Obama pour le progrès de la communauté noire

How do you view Barack Obama's election as president in terms of progress for blacks in the United States?



USA Today/Gallup poll, Nov. 5, 2008

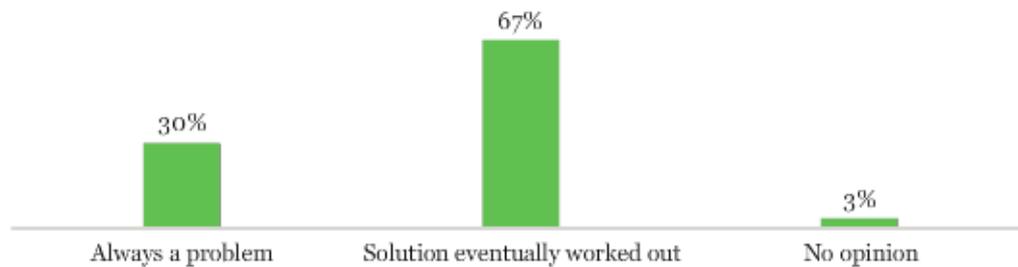
GALLUP POLL

Ils sont 67% à penser qu'une solution pour établir des relations égalitaires entre les communautés noires et blanches est possible suite à l'élection de Barack Obama.

5. Une solution éventuelle pour les relations interraciales

¹²⁰ Emma Brockes, « It was finally time to scream », *The Guardian*, 6 novembre 2008.

Do you think that relations between blacks and whites will always be a problem for the United States, or that a solution will eventually be worked out?



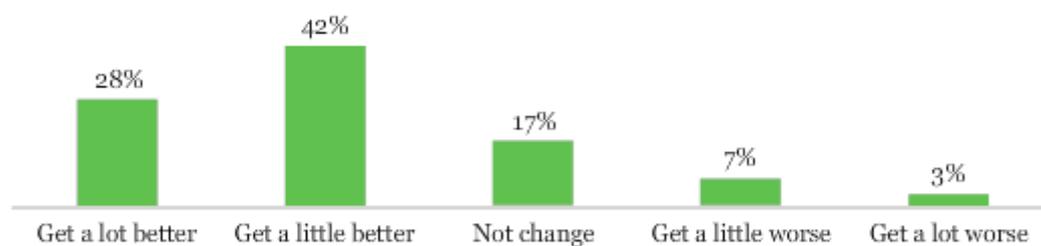
USA Today/Gallup poll, Nov. 5, 2008

GALLUP POLL

La population est confiante par rapport à l'amélioration des relations raciales dans le pays suite à l'élection de Barack Obama.

6. Un espoir pour les relations interraciales

As a result of Barack Obama's election, do you think race relations in this country will: get a lot better, get a little better, not change, get a little worse, or get a lot worse?



USA Today/Gallup poll, Nov. 5, 2008

GALLUP POLL

Enfin, le jour de l'inauguration d'Obama à la présidence, le 20 janvier 2009, 69% de la communauté noire pense alors que la vision de Martin Luther King a été réalisé.

Il y a donc un fort enthousiasme dans les mois qui suivent l'élection de Barack Obama pour qu'une ère post raciale débute aux Etats-Unis. Cependant, face aux difficultés économiques, les réformes sociales entreprises par Barack Obama sont rapidement

remises en cause, et on assiste à une certaine procrastination en matière raciale du président.

C-La « procrastination raciale »¹²¹ de Barack Obama pendant son double mandat

Si Barack Obama a tout au long de la campagne présidentielle tenté d'éviter le sujet de la question raciale, il a fini par l'embrasser à l'issue de la campagne et son élection a fait surgir un grand espoir chez les Américains. Cependant, rapidement, la crise économique qui plonge les Etats-Unis dans la récession et les difficultés de la politique extérieure avec deux guerres à résoudre, rendent de nouveau Obama silencieux sur la question raciale. Pire encore, son élection entraîne un racisme exacerbé et décomplexé de la part d'une partie de l'Amérique. On assiste à la création d'un mouvement d'extrême droite, le *Tea Party*, qui ne manque pas une occasion de remettre en cause le nouveau président. Un racisme plus ambivalent se met alors en place, avec la nécessité pour le président de faire « deux fois mieux » que ses prédécesseurs sous peine d'être largement critiqué du côté de ses opposants comme de ses supporters. Obama tente alors d'instituer des mesures sociales générales qui s'adressent à l'ensemble de la population. Il tente plus tardivement dans son mandat de mettre en place des mesures spécifiques pour la communauté noire mais cela ne suffit pas. Loin d'être passé à une ère post raciale, une partie de l'Amérique a fait d'Obama une cible des critiques, et les tensions entre les communautés sont exacerbées.

1) La question raciale au cœur des débats malgré le silence d'Obama

Lorsque Barack Obama débute son mandat en janvier 2009, ses premières préoccupations sont avant tout économiques. En effet, depuis la crise des *Subprimes* de

¹²¹ Michael Eric Dyson, *The Black Presidency, Barack Obama and the politics of race in America*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2 février 2016.

2008, l'économie américaine est en grave danger. Il doit dans un premier temps mettre en place un certain nombre de mesures pour limiter les conséquences de cette crise en relançant l'économie, en inventant un système de régulation financière et en sauvant les banques, l'industrie automobile et le secteur immobilier. Il faut ensuite préparer toutes les mesures proposées lors de sa campagne, c'est-à-dire négocier une nouvelle politique de santé, de l'énergie, de l'éducation, de l'immigration et se préparer à quitter progressivement l'Irak en laissant derrière soi une situation stable tout en affaiblissant définitivement Al Qaeda et les Talibans en Afghanistan¹²². Il n'y avait alors que des urgences et des dossiers prioritaires sur le bureau du nouveau président. Rapidement, l'enthousiasme provoqué par son élection retombe et le retour à la réalité de la politique américaine est difficile.

Durant son double mandat, Barack Obama est le président démocrate qui a le moins évoqué la question raciale depuis 1961, selon une étude menée par le politologue Daniel Gillion de l'université de Pennsylvanie¹²³. Si cela s'explique par les difficultés que connaît la société américaine à son arrivée à la présidence, on constate qu'il existe aussi un véritable malaise lorsque des questions raciales se jouent dans l'actualité. Il y a une difficulté à la fois pour Barack Obama mais aussi pour l'ensemble de la société américaine à prendre du recul face à ces questions, et à les régler sans controverse. Ainsi l'une des premières polémiques se déroule en juillet 2009, lorsqu'un professeur noir de l'université d'Harvard et connaissance de Barack Obama, Henry Louis Gates, est arrêté alors que, bloqué devant chez lui par une serrure récalcitrante, il avait forcé sa propre porte et avait été dénoncé par une femme blanche passant par là. S'il avait pu prouver qu'il s'agissait bien de son domicile, il avait tout de même été arrêté pour « conduite inappropriée » et retenu quelques heures au poste de police¹²⁴. Lors de sa conférence de presse, Barack Obama s'exprima de manière directe sur l'incident, parlant de sa propre expérience et évoquant la prégnance d'une forme de discrimination et de « *racial profiling* » de la part de la police : « la police a agi stupidement, en arrêtant quelqu'un alors qu'il y avait la preuve qu'il était à son domicile (...). En dehors

¹²² Nicole Bacharan, *op.cit.*, p. 498.

¹²³ Frederick C. Harris, « The price of a black president », *The New York Times*, 27 octobre 2012.

¹²⁴ Abby Goodnough, « Harvard professor jailed; officer is accused of bias », *The New York Times*, 20 juillet 2009.

de cet incident, il y a une longue histoire dans ce pays de Noirs et de Latinos arrêtés de manière disproportionnée par la police, c'est un fait »¹²⁵. Les déclarations du président se retournèrent contre lui assez rapidement. Ainsi, si les activistes noirs se réjouissaient de tels propos, les syndicats de la police, ainsi qu'une bonne partie de la population protestèrent contre ces déclarations. Dès le lendemain, le président admit que ses commentaires avaient aggravé la situation et que, même si l'arrestation était exagérée, le professeur Gates avait dû s'emporter. Obama appela alors le professeur Gates et le policier qui avait procédé à l'arrestation pour les inviter à venir se réconcilier autour d'une bière à la Maison Blanche¹²⁶. Ce « *beer summit* » fut tourné en ridicule par un certain nombre de médias. On voit alors à quel point les tensions sur les questions de discrimination raciale sont encore bien présentes aux Etats-Unis. L'arrivée d'un président noir à la Maison Blanche n'a pas changé cela, et a même pu amplifier le problème, donnant la possibilité à une partie de la population d'exprimer un racisme latent. Barack Obama venait aussi de comprendre qu'il ne pouvait se permettre de faire des déclarations trop volubiles sur la question raciale, sous peine d'être mis en cause par un partie de la population.

Là se posent un problème et une ambiguïté soulevée notamment par l'auteur Afro-Américain, Ta Nehisi Coates, sur la situation des Noirs aux Etats-Unis et sur le cas de Barack Obama en particulier. Selon lui, « le racisme n'est pas simplement une haine simpliste de l'autre. C'est plus souvent une large sympathie pour les uns et un scepticisme général envers les autres. L'Amérique noire vit sous cet œil sceptique »¹²⁷. Il existe toujours une nécessité pour les Noirs d'être « deux fois meilleur », en anglais « *twice as good* » que les autres. Barack Obama était alors le symbole de cette nécessité. Il a dû prouver à maintes reprises sa valeur et toujours expliquer ses intentions de la manière la plus neutre possible, sous peine d'être pris pour un partisan de la suprématie noire. Dans le même temps, ses opposants blancs, que ce soit Hillary Clinton ou John McCain, n'étaient pas logés à la même enseigne et pouvaient se permettre des remarques subtilement racistes, ou tout du moins déplacées. L'élection d'un Noir au

¹²⁵ Katharine Q. Seelye, « Obama wades into a volatile racial issue », *The New York Times*, 23 juillet 2009.

¹²⁶ Huma Khan, Michele McPhee et Russell Goldman, « Obama Called Police Officer Who Arrested Gates, Still Sees 'Overreaction' in Arrest », ABC News, 24 juillet 2009.

¹²⁷ Ta Nehisi Coates, « Fear of a black president », *The Atlantic*, septembre 2012.

plus haut poste politique devait démontrer une plus grande intégration des Afro-Américains dans la société mais, tout au long de son mandat, on se rend compte que cette intégration a de fortes limitations. L'une d'elles étant le fait que Barack Obama ne puisse pas parler aussi librement et directement qu'il pourrait le souhaiter des problèmes raciaux, ni ne puisse adresser les problèmes de la communauté noire, telle que le taux d'incarcération ou les problèmes de drogue. Ta Nehisi Coates dénonce cette situation, insiste sur la campagne de neutralité raciale de Barack Obama comme un piège qu'il s'est tendu à lui-même, et remarque que la population noire est celle qui pâtit le plus de cet état de fait¹²⁸.

Barack Obama, dans son rôle de conciliateur, a tenté tant bien que mal de prôner l'écoute et le compromis dans les tractations politiques avec les Républicains comme il l'avait promis pendant sa campagne. Cependant cela se révèle rapidement très difficile, dans la mesure où le camp républicain s'est remis en ordre de marche à la suite de l'élection et fait bloc face au président. De plus un nouveau courant, plus conservateur que l'ensemble du parti républicain sur les questions sociales et raciales se met en place. Le *Tea Party* a ainsi d'abord pour origine la crise financière de 2008 et une opposition au plan de relance de Barack Obama. Cependant le mouvement prend rapidement de l'ampleur et influence grandement la politique du parti républicain. Les différents acteurs de ce mouvement ne cachent pas véritablement leur racisme, et cela est apprécié et embrassé par une bonne partie de la population. Ainsi à différents rassemblements du *Tea Party*, certains militants tenaient des pancartes où l'on pouvait lire « Obama prévoit l'esclavage des Blancs ». Steve King, député de l'Iowa et membre du parti conservateur se plaignait qu'Obama « favorise les Noirs ». En 2009, Rush Limbaugh, un animateur conservateur très connu aux Etats-Unis, déclara que la présidence d'Obama était le moment où « les enfants blancs se font tabassés, avec les enfants noirs s'écriant « oui, cool, cool, cool ». Et évidemment tout le monde dit que le gamin blanc l'a mérité, il est né raciste, il est blanc »¹²⁹. Dans l'émission de la chaîne conservatrice Fox News intitulé *Fox & Friends*, l'animateur Glenn Beck affirma qu'Obama s'était révélé être un homme « qui a une haine profonde des Blancs et de la culture blanche... Cet homme est, je

¹²⁸ Ta Nehisi Coates, « Fear of a black president », *The Atlantic*, septembre 2012.

¹²⁹ Nicholas Graham, « Rush Limbaugh: "Obama's America - White Kids Get Beat Up With The Black Kids Cheering" », *The Huffington Post*, 16 novembre 2009.

pense, raciste »¹³⁰. Glenn Beck déclara plus tard qu'il avait eu tort de qualifier Obama de raciste. La même semaine il désigna le plan de sécurité sociale d'Obama comme « des réparations »¹³¹. Tous ces éléments montrent donc bien que, malgré l'espoir qu'a amené l'élection d'Obama à la présidence et les velléités d'établissement d'une société américaine « post raciale », les questions raciales restent au cœur des débats même quand Obama tente de les éviter. Plus encore, un racisme latent qui était présent depuis des années dans les médias et dans une partie de la population américaine est libéré et prend Obama pour cible facile des critiques et responsable de la mauvaise situation du pays. Aussi, loin d'avoir apaisé les clivages raciaux, la présidence de Barack Obama a sans doute contribué à les exacerber¹³². Le politiste, Michael Tesler, en analysant l'évolution des enquêtes d'opinion depuis 2008 a montré que, sur de nombreux sujets tels que la réforme de la santé, les impôts ou même le choix de son chien, l'opinion des Américains est déterminée par leur perception du président, elle-même façonnée par sa couleur de peau. Par exemple, un sondage réalisé dans l'Etat du Maryland en mars 2012 montrait que 56% des Noirs s'opposaient à l'adoption d'une loi autorisant le mariage homosexuel, contre 39% qui la soutenaient. Le mois suivant, Barack Obama se prononça en faveur de cette loi et en mai, un nouveau sondage montrait que les résultats s'étaient inversés, désormais 55% des Noirs déclaraient soutenir le mariage homosexuel et 36% s'y opposaient. Dans le même temps, le taux d'approbation des Blancs avait quant à lui diminué¹³³. Ainsi, selon Tesler, l'élection de Barack Obama a contribué à donner une connotation raciale à des sujets qui n'en avaient pas jusque-là.

La communauté noire semble être patiente avec son nouveau président et, bien que les attentes soient nombreuses, elle soutient coûte que coûte son action dans les premiers mois de son mandat. Elle s'attend cependant à ce que des mesures soient mises en place pour permettre une plus grande égalité entre les communautés. La défaite du parti démocrate aux élections de 2010 et la mise en infériorité au Congrès rend le travail de Barack Obama encore plus difficile et affaiblit les espoirs de la communauté afro-américaine. Même s'il avait voulu mettre en place des politiques en faveur de la

¹³⁰ Michael Calderone, « Fox's Beck: Obama is 'a racist' », *Politico*, 28 juillet 2009.

¹³¹ Ta Nehisi Coates, « Fear of a black president », *op.cit.*

¹³² Desmond King, « Pour les Afro-Américains, amer bilan d'une présidence noire », *Le Monde diplomatique*, janvier 2015.

¹³³ Sasha Issenberg, « It all comes down to race », *Slate*, 1er juin 2012.

communauté noire ou approfondir la discrimination positive, cela est désormais bloqué par le Congrès. Les mesures qu'il met alors en place ne satisfont qu'à moitié la population et sont clairement insuffisantes pour la communauté noire.

2) La mise en place de mesures sociales générales et quelques mesures spécifiques pour la communauté noire

Barack Obama a toujours voulu s'adresser à l'ensemble de la population et ne pas être simplement le président des Noirs. Cela s'est avéré parfois difficile tant le camp républicain, majoritaire au Congrès à partir de 2010, s'est employé à entraver la politique du président. Il a cependant réussi à mettre en place un certain nombre de mesures en faveur des plus démunis, notamment à travers la réforme de la sécurité sociale qui était son thème favori depuis la campagne. Barack Obama et ses conseillers partageaient du principe que des mesures générales pourraient bénéficier à tous selon l'aphorisme de John F. Kennedy « *a rising tide lifts all boats* »¹³⁴, que l'on peut traduire comme « une marée montante soulève tous les bateaux ». Cependant Barack Obama a aussi mis en place des mesures plus spécifiques pour la communauté noire notamment en matière judiciaire et en matière d'éducation.

Le grand projet de Barack Obama à son entrée à la Maison Blanche est la réforme du système de santé américain, et la volonté de permettre aux Américains les plus démunis de bénéficier d'une sécurité sociale à laquelle ils ne pouvaient accéder jusque-là. Les premières réformes de santé, *Medicare* pour les personnes âgées et *Medicaid* pour les personnes les plus démunies, avaient été mises en place en 1965 par Lyndon B. Johnson. Cependant il était nécessaire d'établir une nouvelle réforme car les plus démunis pâtissaient du système d'assurance santé privé américain, bien trop cher pour eux. A la suite de longues tractations, le *Patient Protection and Affordable Care Act*, plus connu sous le nom d'*Obamacare*, fut promulgué, permettant notamment aux plus pauvres d'avoir une assurance maladie¹³⁵. Cette réforme fut largement débattue et critiquée par le clan républicain qui tenta de la remettre en cause légalement à plusieurs reprises. Elle est cependant bien effective et permet, aux Américains en difficulté, de se protéger à moindre frais. Cette réforme profite à la partie la plus pauvre de la

¹³⁴ Gene Sperling, « How to refloat these boats », *The Washington Post*, 18 décembre 2005.

¹³⁵ Obamacare facts, Disponible sur : <<http://obamacarefacts.com/>>, [consulté le 5 avril 2016].

communauté noire et aux jeunes non couverts par l'assurance maladie de leurs parents. Selon les prévisions, cette réforme permettrait à environ 2.9 millions d'Afro-Américains d'avoir une assurance médicale d'ici la fin 2016 et de réduire l'inégalité de couverture sociale entre Noirs et Blancs¹³⁶. Cette réforme, dirigée vers l'ensemble des Américains, profite donc aussi profondément à la communauté noire.

Barack Obama a aussi mis en place un certain nombre de mesures plus directement vouées à aider la communauté noire. Ainsi dans le domaine judiciaire, Obama a fait passer en 2010 le *Fair Sentencing Act* qui permet de réduire les peines en cas de possession ou de distribution de crack cocaïne. Il existait depuis 1986 une forte différence entre les sentences pour trafic de crack cocaïne et le trafic de cocaïne en poudre, le crack étant considéré comme plus dangereux par le Congrès américain. Il n'y avait pas véritablement de preuves pour démontrer une dangerosité plus importante du crack, mais un biais racial fut rapidement mis en avant dans la mesure où il existait une forte disparité raciale entre les détenteurs de crack et les détenteurs de cocaïne en poudre, les Afro-Américains utilisant majoritairement le crack¹³⁷. Ainsi en 2006, 86% des individus condamnés pour ce genre de délit étaient noirs, seuls 8.8% étaient blancs¹³⁸. Cette mesure permet de remettre en cause le biais racial en matière de punition de crimes similaires.

Barack Obama a aussi tenté de remettre en place et de redynamiser les politiques publiques *d'affirmative action*. Ainsi, le ministre de la Justice, Eric Holder, a reconstruit la division des droits civiques au sein du Département de Justice et a institué certaines réformes en matière criminelle, notamment la « *Smart on Crime initiative* » qui incite les procureurs fédéraux à ne pas condamner à des peines très lourdes les crimes non violents¹³⁹. Toutes ces mesures vont dans le sens des Afro-Américains, dont la présence dans les prisons américaines est largement disproportionnée par rapport à leur représentation générale dans la société¹⁴⁰. Obama souhaitait une réforme générale du

¹³⁶ Jennifer Senior, « The paradox of the first black president », *The New York Magazine*, 7 octobre 2015.

¹³⁷ Editorials, « The Fair Sentencing Act corrects a long-time wrong in cocaine cases », *The Washington Post*, 3 août 2010.

¹³⁸ Randall Kennedy, « Did Obama fail black America ? », *Politico Magazine*, juillet/août 2014.

¹³⁹ Jennifer Senior, *op.cit.*

¹⁴⁰ Eric Guster, « Holder Announces 'Smart on Crime' Initiative, Calls For Drug Sentencing And Prison Reform », *Newsone*, 2013.

système judiciaire américain. Celle-ci est toujours en cours de négociation et il espère pouvoir la faire adopter avant la fin de son mandat. Dans le même temps, Obama promeut des initiatives avant tout tournées vers les jeunes noirs, pour éviter qu'ils ne se retrouvent en prison. Ainsi en 2014, la Maison Blanche a mis en place l'initiative « *My Brother's keeper* » qui a pour but d'aider les communautés noires à soutenir les jeunes hommes de couleur afin qu'ils ne se retrouvent pas en prison, en leur offrant des opportunités de travail ou de formation¹⁴¹. Cette initiative aide aussi les jeunes hommes noirs incarcérés.

Barack Obama a ainsi dû faire un certain nombre de sacrifices tout au long de son mandat pour faire voter des lois avant tout favorables à la partie la plus défavorisée de la population américaine, affectant donc forcément la communauté noire. Les mesures prises touchant directement la population noire ne sont cependant pas suffisantes pour une bonne partie de cette communauté. Cette insatisfaction va se manifester par la suite autour d'un sujet important, la violence policière contre les jeunes Noirs.

A travers son parcours de vie, sa campagne et sa personnalité, Barack Obama a offert l'espoir d'un passage à une Amérique post raciale. Si l'enthousiasme des premiers mois de son mandat laisse rapidement place à une déception de la part de l'ensemble de la communauté américaine, c'est avant tout car celle-ci n'était sûrement pas prête à accepter ce changement radical. L'élection de Barack Obama à la présidence a permis une certaine libération de l'extrême droite conservatrice, qui se trouve une cible facile pour expliquer tous les problèmes de l'Amérique. Si Obama a tenté de mettre en place des mesures profitant à l'ensemble de la population, la communauté noire est déçue du manque de résultat et le fait savoir rapidement. Un mouvement en faveur des droits civiques nouveau va alors être créé, s'inspirant des mouvements précédents et réclamant directement à Obama une action pour réformer un système judiciaire encore très largement inégalitaire.

III Une Amérique encore plus divisée aujourd'hui ?

¹⁴¹ Jonathan Capehart, « The 'rise' of Obama's My Brother's keeper initiative », *The Washington Post*, 20 mai 2015.

“Change does not roll in on the wheels of inevitability, but comes through continuous struggle. And so we must straighten our back and work for our freedom. A man can’t ride you unless your back is bent.”

Martin Luther King Jr.

L’arrivée de Barack Obama à la présidence a suscité l’enthousiasme de l’ensemble de la population américaine. Cependant, ne pouvant agir sur tous les fronts, tant l’Amérique était en difficulté à son arrivée, il s’est concentré sur des mesures générales profitant à tous telles que la réforme de l’assurance maladie. A la suite des élections de mi-mandat en 2010, il perd l’avantage au Congrès et les Républicains empêchent l’adoption de lois allant particulièrement dans le sens de la communauté afro-américaine. Celle-ci, si elle a été patiente au départ, se mécontente cependant rapidement de l’action du président. Espérant la mise en place d’une nouvelle ère post raciale, elle se rend compte que les inégalités sont persistantes et l’attitude de Barack Obama face à elle n’est pas toujours bien perçue. Ce mécontentement va se concentrer sur les inégalités perçues dans le système judiciaire américain. A la suite de l’assassinat de Trayvon Martin en février 2012, et de l’acquittement de son meurtrier présumé en juillet 2013, un nouveau mouvement pour les droits civiques intitulé *Black Lives Matter*, « la vie des Noirs comptent », se met en place à travers le pays. La lumière est faite sur les crimes racistes de la police et certaines villes s’enflamment, notamment Ferguson dans le Missouri, durant l’été 2014 puis Baltimore au printemps 2015. On assiste alors à une nouvelle revendication de *Black Power*, sous de nouvelles formes et avec de nouveaux moyens, notamment à travers un mouvement littéraire et dans l’industrie du divertissement. Le mandat de Barack Obama a ainsi créé une certaine frustration pour la jeunesse noire américaine qui attendait plus de « son » président, et fait valoir sa frustration d’abord sur les réseaux sociaux, puis dans la rue et sur les campus. La campagne présidentielle 2016 est aussi l’occasion pour cette communauté de faire valoir son poids électoral. Parmi les candidats à l’élection, très peu se rapprochent de Barack Obama. Donald Trump fait ainsi figure d’anti Obama, avec son argent, son racisme à peine masqué et une campagne poussant les communautés les

unes contre les autres. Dans le camp démocrate, on assiste au retour d'Hillary Clinton sur le devant de la scène avec une campagne tournée vers la communauté noire, et Bernie Sanders qui attire un public jeune mais moins métissé que ce que l'on aurait pu imaginer. Il s'agit d'étudier dans quelle mesure cette campagne 2016 montre les fractures qui ont pu se créer durant le double mandat d'Obama. Il est difficile d'imaginer une Amérique plus divisée aujourd'hui.

A-La déception de la communauté noire face aux inégalités persistantes

Si l'on a vu que Barack Obama a toujours souhaité s'adresser à l'ensemble de la population pendant sa campagne et durant son mandat, la communauté noire a voulu croire que « son » président allait mettre en place des mesures qui lui seraient favorables, ou tout du moins que ce président serait toujours de son côté. Il est alors intéressant de remarquer que cela n'a pas véritablement été le cas. Les jeunes noirs se sont ainsi parfois sentis délaissés et incompris par ce président. La principale inquiétude de la jeunesse noire se tourne alors vers les inégalités dans le domaine judiciaire et des crimes policiers de plus en plus fréquents et non punis par la justice.

1) Critique de l'inaction d'Obama par la communauté noire

Si les mesures prises par Barack Obama lors de son premier mandat n'ont pas été complètement satisfaisantes pour la population noire, cette dernière avait l'espoir après sa réélection en 2012 qu'il investisse plus de son capital politique dans la mise en place de politiques publiques privilégiant la communauté noire. Ce ne fut cependant pas plus le cas pendant son deuxième mandat que pendant son premier mandat. Plusieurs éléments attisent la déception de la communauté noire face à l'action ou plutôt, le manque d'action de Barack Obama.

Il y a tout d'abord le manque de reconnaissance de la part de l'administration Obama de l'incidence que son élection a eu sur la libération d'un racisme latent dans une partie de la population¹⁴². Ainsi, comme on l'a vu, Obama a lui-même été victime d'une vague de racisme dirigé contre lui, à la suite de sa campagne et de son élection. Cependant Obama a toujours détourné la question. Il ne voulait pas être pris en pitié et ne prêtait donc pas attention à ces propos, les tournant le plus souvent en dérision. Toutefois, si cette attitude peut être considérée comme louable, elle a pu causer du tort au reste de la communauté noire. En ne prêtant pas attention aux slogans racistes lors des manifestations du *Tea Party* et aux remarques déplacées de certains médias, Obama n'a pas remarqué les symptômes de la persistance et de la recrudescence de courants racistes dans la société américaine¹⁴³. Il insistait sur la célébration de la réussite d'Afro-Américains comme lui, mais en agissant ainsi il niait la réalité de la récurrence d'un racisme encore plus important dans le pays. L'optimisme racial d'Obama, que certains qualifient d'illusion, lui a enlevé toute motivation, toute volonté, même quand il en avait l'occasion, de parler du racisme de la société¹⁴⁴. Cet optimisme racial a parfois été remis en question par certains lobbies et associations noires de pouvoir à Washington. Ainsi le *Black Caucus* du Congrès américain, dont il a fait partie lorsqu'il était sénateur de l'Illinois, a tenté à plusieurs reprises de faire valoir les doléances de la communauté afro-américaine. Les relations entre Obama et le *Black Caucus* se sont cependant peu à peu distendues au fil du temps. Le président n'a reçu les délégués Afro-Américains du Congrès qu'une fois en 2009 pour fortement les inciter à le soutenir puis laissa ses conseillers les recevoir¹⁴⁵. Les délégués du *Black Caucus* ont pourtant voulu fait savoir, à plusieurs reprises, à Barack Obama qu'il était nécessaire de s'occuper en particulier de la difficulté économique dans laquelle se trouvait la communauté noire¹⁴⁶. Ce à quoi Obama a répondu qu'il devait s'occuper de l'ensemble de la société américaine et qu'il ne devait pas se concentrer sur une partie de la population : « la chose la plus importante que je puisse faire pour la communauté afro-américaine est la même que chose que je peux faire pour l'ensemble de la communauté américaine. Point [...]. C'est une erreur

¹⁴² Michael Eric Dyson, « Whose president was he ? », *Politico Magazine*, janvier/ février 2016.

¹⁴³ Michael Eric Dyson, *op. cit.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ George E. Condon Jr. et Jim O'Sullivan, « Has president Obama done enough for Black America ? », *The Atlantic*, 5 avril 2013.

¹⁴⁶ *Ibid.*

de commencer à penser en termes de segments ethniques particuliers des Etats-Unis plutôt que de penser que nous sommes tous dans la même situation et que nous allons nous en sortir ensemble »¹⁴⁷. La communauté noire reproche alors à Barack Obama la paralysie de son administration face à la détérioration particulière des conditions de vie de l'Amérique noire¹⁴⁸. Les conséquences de la crise économique de 2008 ont été le plus gravement ressenties dans les quartiers noirs sur l'ensemble du territoire. Obama a refusé de prendre des mesures spécifiques pour limiter l'impact de la crise économique sur la communauté noire. Au contraire, il a maintenu l'idée qu'une politique d'aide générale profiterait à l'ensemble de la population. Ses vues n'ont pas pris en compte les inégalités raciales qui pouvaient limiter l'accès des Noirs aux programmes ou ressources, qui aidaient les Blancs à se remettre de la crise. Le chômage noir est encore aujourd'hui deux fois plus important que le chômage blanc et la différence de revenus moyens entre foyers blancs et foyers noirs est à son plus haut¹⁴⁹.

De plus la communauté noire reproche à Barack Obama d'être plus indulgent avec le reste de la population qu'avec les Afro-Américains¹⁵⁰. Ainsi dans plusieurs discours, Obama n'a pas montré la même réticence pour critiquer les Noirs pour un certain nombre de comportements stéréotypés, notamment en matière d'éducation, de régime alimentaire, de mœurs sexuelles ou d'habitude de consommation. Obama a insisté sur le fait que les Noirs n'avaient désormais « pas d'excuse », si lui avait été capable d'accéder au plus haut poste de l'Etat, alors tous pouvaient suivre son exemple¹⁵¹. La communauté américaine a ainsi l'impression que ce président ne les soutient pas complètement et demande plus que ce qu'il ne donne. Les contestations de la communauté noire sont toutefois, relativement faibles car les Afro-Américains sont tout de même contents d'avoir un exemple au plus haut sommet de l'Etat et ne veulent pas l'affaiblir. Ainsi on remarque que son taux de popularité auprès de la communauté noire

¹⁴⁷ David Jackson, « Obama rejects Black caucus criticism », *USA today*, 3 décembre 2009.

¹⁴⁸ Keeanga Yamahtta Taylor, « The real state of the union : race », *Al Jazeera America*, 12 janvier 2016.

¹⁴⁹ George E. Condon Jr. et Jim O'Sullivan, *op. cit.*

¹⁵⁰ Keeanga Yamahtta Taylor, *op.cit.*

¹⁵¹ Aamer Madhani, « Obama : there is no longer excuse for black men », *USA today*, 19 mai 2013.

ne descend jamais au-dessous des 80%¹⁵². Cependant, un sujet, va rendre la communauté noire beaucoup plus impatiente, il s'agit des inégalités en matière judiciaire. Ainsi, un des facteurs des plus vives critiques de la communauté noire envers la politique de Barack Obama est la conscience accrue des excès du système judiciaire (de la violence policière à l'incarcération en masse). Cela montre combien peu de choses ont changé dans l'Amérique noire depuis l'élection d'Obama. La brutalité policière a toujours été un point important des protestations noires. Selon Keeanga Yamahtta Taylor, « quand la police ou ceux qui clament agir pour elle ont la possibilité de tuer des noirs sans peur de conséquence, cela signifie que les Noirs ne sont pas complètement libres »¹⁵³.

2) Des disparités approfondies et un système judiciaire questionnable

Comme nous l'avons vu dans la première partie, les inégalités entre la communauté noire et le reste de la population au début des années 2000 étaient frappantes que ce soit en termes de revenu, de chômage, de logement mais aussi d'incarcération. La plupart de ces inégalités sont encore présentes aujourd'hui et certaines se sont même accentuées sous le mandat de Barack Obama. Cependant, une inégalité en particulier fait l'objet d'une plus grande attention de la part du grand public américain et entraîne la révolte d'une partie de la communauté noire, il s'agit des inégalités dans le système judiciaire¹⁵⁴. Ainsi, selon plusieurs auteurs Américains et notamment Ta Nehisi Coates, « la menace la plus importante pour la jeunesse noire aujourd'hui est la criminalité d'un côté et la brutalité policière de l'autre »¹⁵⁵. Les jeunes noirs sont plus enclins à commettre des crimes au vue de leur situation toujours précaire et ce, malgré les mesures mises en place par l'administration Obama. De plus, le « *racial profiling* » de la police est encore bien présent et on assiste à une recrudescence de bavures policières contre des jeunes noirs, sans réelles conséquences punitives.

¹⁵² Aaron Blake, « African Americans still love President Obama. But that love is being tested », *The Washington Post*, 8 décembre 2014.

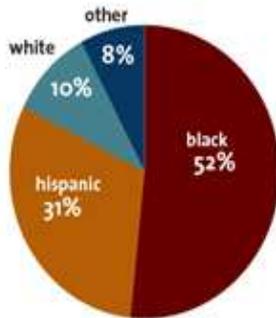
¹⁵³ Keeanga Yamahtta Taylor, *op.cit.*

¹⁵⁴ Andrew Cohen, « Obama, race and justice », *The Atlantic*, 22 juillet 2013.

¹⁵⁵ Ta Nehisi Coates, *Between the world and me*, *op.cit.*, p. 48.

7. Les contrôles discriminatoires de la Police de New York entre 2004 et 2012

NYPD Stops by Race, 2004-2012



Source: Center for Constitutional Rights

Les Afro-Américains ont tout d'abord plus de chance d'être arrêtés par la police dans la rue ou dans leur voiture. Le programme *stop and frisk* mis en place par la police de New York dans les années 1970 a ainsi fait l'objet de nombreuses plaintes et a été jugé inconstitutionnel en 2013¹⁵⁶. Comme on peut le voir sur le graphique ci-contre, la plupart des individus arrêtés faisaient partis des minorités et plus de la moitié étaient noirs.

Il existe ensuite de fortes inégalités au niveau du taux d'incarcération de la population noire par rapport à sa représentation dans la société américaine. Ainsi comme on l'a vu, alors que les Noirs ne représentent qu'environ 12% de la population américaine et que les Blancs représentent 75% de cette population, les Afro-Américains sont incarcérés en masse et 1 Noir sur 3 ira en prison au moins une fois dans sa vie aux Etats-Unis. Comme on peut le voir dans le graphique suivant, les disparités entre les communautés sont assez frappantes, particulièrement pour des jeunes nés en 2001. Ainsi alors que les chances d'emprisonnement pour un homme blanc né en 2001 sont de 1 sur 17, elles sont de 1 sur 3 pour un homme noir. Il existe aussi des disparités pour les femmes noires qui ont une chance sur 18 d'être emprisonnées, alors que les femmes blanches n'ont qu'une chance sur 111 d'aller en prison.

¹⁵⁶ Joseph Goldstein, « Judge rejects Stop and Frisk policy », *The New York Times*, 12 août 2013.

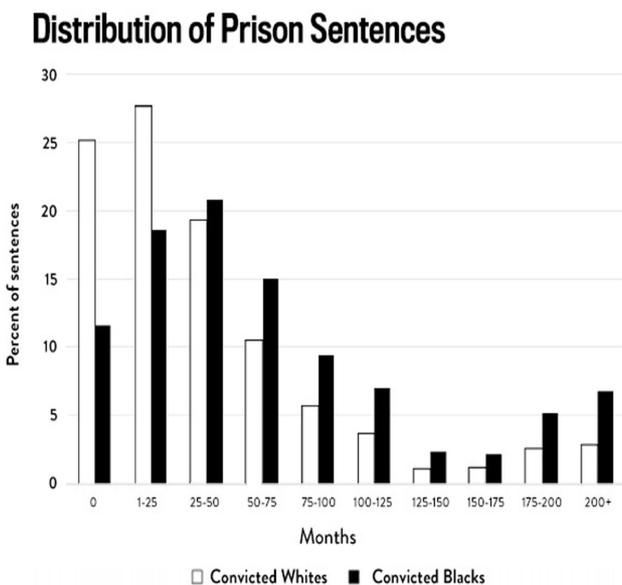
8. Des chances d'emprisonnement bien plus élevées pour les Afro-Américains



Source: Bonczar, T. (2003). Prevalence of Imprisonment in the U.S. Population, 1974-2001. Bureau of Justice Statistics. Available at: <http://www.bjs.gov/content/pub/pdf/piusp01.pdf> (p. 1).

Source : <http://sentencingproject.org/wp-content/uploads/2015/11/Black-Lives-Matter.pdf>

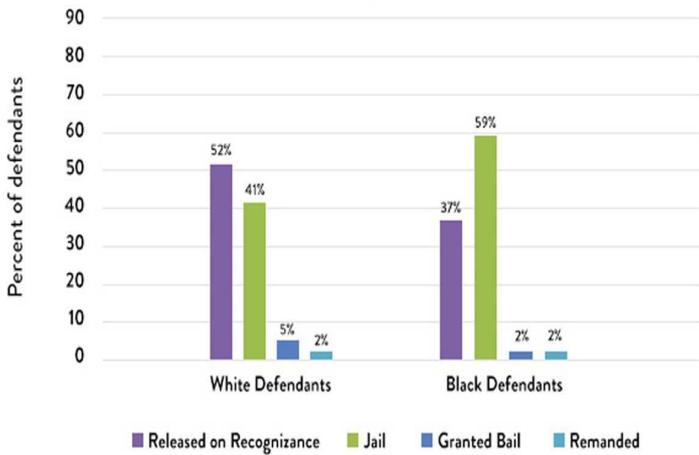
9. Des peines de prison bien plus importantes pour les Afro-Américains



Les inégalités se retrouvent aussi au niveau des peines de prison et particulièrement des condamnations à mort. Ainsi, selon un rapport d'Amnesty international en avril 2013, depuis 1976, les Noirs ont eu 6 à 7 fois plus de chance d'être assassinés que les Blancs, ce qui revient au total à un nombre de meurtres similaires entre Noirs et Blancs au vue de la répartition des communautés dans la société. Pourtant 80% des plus de 840

personnes condamnées à la peine de mort aux Etats-Unis depuis 1976 l'ont été pour des crimes de personnes blanches, alors

Detention Status After Arraignment for Felony Defendants



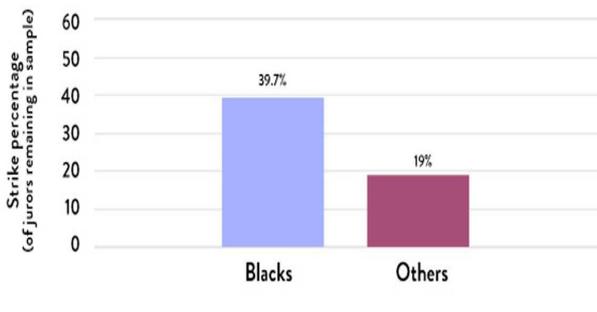
peines plus longues, et passent de toute façon plus souvent par la case prison que leurs semblables blancs car ils n'ont pas les moyens de payer de caution ou un bon avocat.

que seul 13% des condamnés l'était pour des meurtres de personnes noires¹⁵⁷. On condamne donc plus facilement pour des meurtres de Blancs que des meurtres de Noirs et les Noirs ont en moyenne 38% de chance de plus d'être condamnés à mort que les Blancs. Au niveau des peines de prison, les Afro-Américains subissent aussi une discrimination au niveau de la sévérité de celles-ci. Ainsi ils sont en général condamnés à des

10. L'exclusion trop fréquentes des Afro-Américains du jury

Jurors Struck From Pool

Excluding jurors who expressed reservations about the death penalty, were unemployed, or knew a participant in the trial.



De plus dans de nombreux cas, on observe que les jurys sont principalement composés de personnes blanches, qui ont tendance à être plus sévères avec les individus Afro-Américains. Les jurés noirs ont plus de chance d'être rejetés du jury comme on peut le voir sur ce graphique¹⁵⁸.

¹⁵⁷ Amnesty International, « Death by discrimination, the continuing role of race in capital cases », avril 2013.

¹⁵⁸ Andrew Kahn et Chris Kirk, « There's blatant inequality at nearly every phase of the criminal justice system », *Business Insider*, 9 août 2015.

Source : <http://www.businessinsider.com/theres-blattant-inequality-at-nearly-every-phase-of-the-criminal-justice-system-2015-8?IR=T>

Le système judiciaire américain est donc encore aujourd'hui très largement inégalitaire. Ces inégalités incitent à la création d'un mouvement de révolte de la part de la communauté afro-américaine. Les affaires répétées de brutalité policière envers des individus jeunes, noirs et non armés, rappellent à la communauté africaine la fragilité de leur existence face à une police très largement blanche. Le mouvement *Black Lives Matter* tente dans un premier temps de dénoncer les crimes de la police, et le fait qu'ils restent impunis, puis le mouvement se développe sur l'ensemble du territoire pour dénoncer le racisme prégnant de la société américaine en général.

B- La création d'un nouveau mouvement de droits civiques : le *Black Lives Matter movement*

En 2013, à la suite de l'acquittement de George Zimmerman pour le meurtre de Trayvon Martin, jeune homme noir de 17 ans, en Floride, un mouvement de révolte de la part de la communauté noire se met en place, d'abord sur les réseaux sociaux avec la diffusion du cri de ralliement *#BlackLivesmatter*, puis très rapidement, par la mise en place d'une véritable organisation avec des sous-sections un peu partout aux États-Unis, manifestant chacune de leur côté contre les crimes policiers perpétrés sur des individus noirs. Cette association tire ses racines des mouvements de droits civiques précédents, notamment la campagne organisée au début du 20^e siècle par la NAACP pour contester les lynchages systématiques dans le sud des États-Unis, le mouvement des droits civiques de Martin Luther King Jr. ou encore les mouvements de *Black Power* des années 1970. Elle s'inspire aussi d'autres mouvements de protestations plus

récents tels que le mouvement *Occupy Wall Street*¹⁵⁹. L'organisation prend de l'ampleur à la suite d'une nouvelle bavure policière dans la ville de Ferguson dans le Missouri durant l'été 2014. Des manifestations parfois violentes se déroulent pendant plusieurs semaines. Grâce à son poids dans les médias, et une forte mobilisation de la jeunesse par les réseaux sociaux, le mouvement gagne une véritable légitimité et donne une voix à la frustration de bon nombre de jeunes noirs. Depuis sa création, le mouvement *Black Lives Matter* s'est ainsi battu pour exposer les problèmes raciaux d'injustice et d'inégalité toujours présents aux Etats-Unis. Il est possible que le mouvement ait explosé si quelqu'un d'autre avait été président, mais l'élection d'Obama et la rhétorique d'une Amérique « post raciale » avaient donné trop d'espoirs aux jeunes noirs américains. Selon Ta Nehisi Coates, « la mort et la brutalisation de nombreux de leurs pairs, souvent filmées, et le manque de volonté ou l'incapacité du premier président noir à agir ont posé la question de savoir pourquoi il était aussi important de l'élire en premier lieu »¹⁶⁰. La nécessité de manifester n'a en tout cas jamais été aussi claire pour la jeunesse noire. Elle crée alors de nouvelles formes de mobilisation pour faire reconnaître son message d'égalité et de justice. En 2015, le mouvement fait partie des personnes les plus importantes de l'année selon le magazine *Time*¹⁶¹. Reste à savoir s'il peut perdurer et dans quelle mesure il peut véritablement agir sur la situation de la communauté noire aux Etats-Unis.

1) La naissance d'un nouveau mouvement pour les droits civiques

En février 2012, un jeune homme noir de 17 ans, Trayvon Martin, est assassiné par George Zimmerman, un gardien auto proclamé de la résidence protégée où habite son père, à Sanford en Floride, alors qu'il rentre chez lui¹⁶². Les circonstances de la mort du jeune homme sont suspectes. Zimmerman avait appelé la police quelques minutes avant son altercation avec Martin pour dire qu'il suivait une silhouette « suspecte ». La police lui avait alors ordonné de rester dans son véhicule. A leur

¹⁵⁹ Herbet Ruffin, « Black Lives Matter: The Growth of a New Social Justice Movement », *blackpast.org*, Disponible sur : <<http://www.blackpast.org/perspectives/black-lives-matter-growth-new-social-justice-movement>>, [Consulté le 9 mai 2016].

¹⁶⁰ Ta Nehisi Coates, « Fear of a Black president », *op. cit.*

¹⁶¹ Alex Altman, « Time person of the year 2015 runner up : Black Lives Matter », *Time*, 2015.

¹⁶² Leonard Pitts Jr. « Tragic teen shooting raises old fears, questions », *Miami Herald*, 17 mars 2012.

arrivée, quelques minutes après leur discussion, les policiers avaient retrouvé Zimmerman le nez ensanglanté et Trayvon Martin mort d'une balle dans la poitrine alors qu'il n'était pas armé, et avait seulement un paquet de bonbons dans la poche. George Zimmerman a alors clamé qu'il avait tué Trayvon Martin par légitime défense. Il n'a jamais été emprisonné car la législation en Floride au niveau de la légitime défense, la « *Stand your ground law* », est très souple et laisse une assez grande marge de manœuvre aux personnes se sentant « menacées »¹⁶³. Rapidement, les médias se sont emparés de l'affaire et de nombreuses voix s'élevèrent pour s'offusquer de la gestion de l'enquête par la police. La NAACP demanda au département de Justice de clarifier les choses et une enquête fut lancée. Barack Obama est alors poussé par les journalistes à se prononcer sur l'affaire et déclare que la justice doit suivre son cours, qu'il ne peut pas intervenir mais fait part de sa vive émotion expliquant que s'il avait un fils « il ressemblerait à Trayvon Martin »¹⁶⁴. L'opinion publique attend alors le procès de George Zimmerman avec anxiété. En Juillet 2013, le procès a lieu et l'ensemble du jury se prononce : George Zimmerman est déclaré non coupable de meurtre au second degré et est acquitté¹⁶⁵. L'ensemble de la population est étonné par ce verdict, mais c'est particulièrement la communauté noire qui est en colère. Comme on le voit dans ce sondage Gallup, les disparités de perception sont importantes entre les communautés.

11. Des disparités de perception entre les communautés sur l'affaire Trayvon Martin

¹⁶³ « Florida 'Stand Your Ground' law could complicate Trayvon Martin teen shooting case », *MSNBC*, 20 mars 2012.

¹⁶⁴ Michael D. Shear, « Obama speaks out on Trayvon Martin killing », *The New York Times*, 23 mars 2012.

¹⁶⁵ Greg Bothello et Holly Yan, « George Zimmerman found not guilty of murder in Trayvon Martin's death », *CNN*, 14 juillet 2013.

As you may know, a jury recently found George Zimmerman not guilty of second degree murder or manslaughter in the death of Trayvon Martin. From what you know about the case, do you think the verdict was right or wrong?

	Right	Wrong	No opinion
	%	%	%
National adults			
2013 Jul 16-21	43	40	17
Whites			
2013 Jul 16-21	54	30	17
Blacks			
2013 Jul 16-21	7	85	8
Hispanics			
2013 Jul 16-21	25	51	24

GALLUP®

Source : <http://www.gallup.com/poll/163610/gulf-grows-black-white-views-justice-system-bias.aspx>

Le président Obama prend le temps de consulter ses conseillers avant d'émettre une opinion. Cinq jours après le verdict, il fait un long discours où il se prononce pour la première fois, depuis son élection de 2008 et son fameux discours de Philadelphie, de manière frontale sur la question des discriminations. S'il ne peut aller contre le verdict de la Cour, Obama insiste sur la nécessité d'un changement dans les relations raciales, sur la présence d'un racisme dans les mœurs d'une partie de la population américaine et déclare que Trayvon Martin aurait pu être lui trente-cinq ans auparavant¹⁶⁶. Si cette réaction semble bienveillante et est bien reçue par la famille de Trayvon Martin, une partie de la communauté noire trouve une nouvelle fois la réaction de Barack Obama trop timide et dénonce l'absence de mesure concrète. Une jeune activiste de la banlieue de San Francisco, Alicia Garza, qui avait suivi le procès et assistait au verdict dans un bar avec d'autres militants, explique alors la déception de la communauté : « en tant que personne noire, je me suis sentie incroyablement vulnérable, exposée, exaspérée. Voir ces gens noirs quitter le bar, c'était comme si nous ne pouvions pas nous regarder. Nous portions ce fardeau avec nous tous les jours : ce racisme et cette suprématie blanche. Ce

¹⁶⁶ Mark Landler et Michael D. Shear, « President offer a personal take on race in the US », *The New York Times*, 19 juillet 2013.

verdict disait : les gens noirs ne sont pas en sécurité en Amérique »¹⁶⁷. En rentrant chez elle, elle écrit un message sur Facebook pour exprimer son mécontentement et son soutien à la communauté noire. Elle finit ce post par les mots « *Black people. I love you. I love us. Our lives matter.* ». Une amie de Garza, elle-même activiste, Patrisse Cullors, lit ce message et lance le slogan *#BlackLivesMatter* sur les réseaux sociaux. Elles se retrouvent le lendemain et discutent de la possibilité de créer une campagne pour perpétuer ce mouvement. Elles font alors appel à une autre amie activiste, Opal Tometi, spécialiste des droits des immigrants. A elle trois elles créent des comptes Twitter et Tumblr, encourageant les Afro-Américains à parler de leurs histoires toujours avec le même slogan. Elles définissent alors ce mouvement comme « une intervention idéologique et politique dans un monde où la vie des Noirs est systématiquement et intentionnellement prise pour cible. C'est une affirmation de la contribution du peuple noir à la société, à l'humanité et notre résistance à l'oppression meurtrière »¹⁶⁸. Le mouvement prend peu à peu de l'ampleur notamment grâce à l'utilisation des réseaux sociaux. Ainsi contrairement à d'autres mouvements qui s'étaient créés à la suite de l'acquittement de George Zimmerman, et qui manifestaient principalement devant les tribunaux, le mouvement *Black Lives Matter* a reconnu l'importance et la valeur des réseaux sociaux pour développer un agenda politique et mobiliser la jeunesse à travers le pays¹⁶⁹. C'est cependant à la suite d'une nouvelle affaire de meurtre d'un jeune noir non armé par un policier blanc que le mouvement se fait véritablement connaître par les médias et prend une nouvelle dimension, se propageant petit à petit à l'ensemble du pays.

2) Le développement d'un mouvement d'ampleur sur l'ensemble du territoire

Le 9 août 2014, soit un peu plus d'un an après l'acquittement de George Zimmerman, Michael Brown, jeune homme noir de 18 ans, est tué par Darren Wilson,

¹⁶⁷ Elizabeth Day, « *#BlackLivesmatter : the birth of a new civil rights movement* », *The Guardian*, 19 juillet 2015.

¹⁶⁸ Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometi, « *A herstory of the #BlackLivesmatter movement* », *BlackLivesMatter*, Disponible sur: <<http://blacklivesmatter.com/herstory/>>.

¹⁶⁹ Herbert Ruffin, *op. cit.*

un policier blanc, à Ferguson dans l'Etat du Missouri. Les circonstances de la mort de Michael Brown sont différentes de celle de Trayvon Martin mais, encore une fois, le comportement du policier est mis en cause. Ainsi, selon des témoins, Wilson aurait tiré à plusieurs reprises sur Brown alors que celui-ci lui faisait face après avoir tenté de s'échapper, suite à un vol dans un magasin local. Darren Wilson clame la légitime défense mais Michael Brown n'était pas armé¹⁷⁰. Rapidement, alors que la nouvelle se répandit dans l'ensemble du pays, la communauté noire de Ferguson, largement majoritaire, manifesta sa colère à travers des manifestations parfois violentes. C'est à ce moment que le mouvement *Black Lives Matter* réalisa sa première manifestation dans la rue à travers le « *Black Lives Matter freedom ride to Ferguson* ». Plus de 500 membres du mouvement, venant des quatre coins du pays, de Baltimore à Los Angeles, de Houston à Chicago en passant par Boston et New York, participèrent aux protestations non violentes à Ferguson suite à la mort de Michael Brown. Le nombre de villes représentées reflète alors la rapide diffusion de l'association en une année¹⁷¹. Comme les autres manifestants, les membres du mouvement étaient exaspérés, non seulement, par le meurtre d'un Afro-Américain non armé, mais aussi car son corps sans vie était resté plusieurs heures dans la rue avant d'être emmené à la morgue, un évènement très documenté sur les réseaux sociaux et qui prouvait selon la communauté noire, le peu de respect que les autorités, majoritairement blanches, avaient pour eux. Un grand jury décida en novembre 2014 de ne pas inculper Darren Wilson¹⁷². La médiatisation des conditions de vie des habitants de Ferguson et d'un racisme systémique de la police générèrent des mois de protestations, parfois pacifistes et parfois violentes qui impliquaient des résidents de Ferguson dans un premier temps, mais attira par la suite des dizaines de milliers de personnes de tout le pays¹⁷³. L'exposition des protestations et la réaction de la police face au chant notamment « *Hands up! Don't shoot* », littéralement « Mains en l'air ! Ne tirez pas ! » furent diffusées par les manifestants sur les réseaux sociaux ainsi que par les médias traditionnels, assurant ainsi que la question

¹⁷⁰ Frances Robles et Julie Bowman, « Autopsy shows Michael Brown was struck at least six times », *The New York Times*, 17 août 2014.

¹⁷¹ Herbert Ruffin, *op. cit.*

¹⁷² Timothy M. Phelps, Michael Muskal, « Federal report largely backs Darren Wilson in Ferguson police shooting case », *Los Angeles Times*, 4 mars 2015.

¹⁷³ Shannon Luibrand, « How a death in Ferguson sparked a movement in America », *CBS News*, 7 août 2015.

de la brutalité policière, soit traitée sur la scène nationale et internationale. Alors que le mouvement *Black Lives Matter* faisait partie au départ des nombreuses organisations protestant à Ferguson, il émergea au final comme l'un des mieux organisés et des plus visibles grâce à leur slogan et leur position claire et pacifiste. En arrivant à l'automne 2014, ce slogan était devenu un cri de ralliement contre ce que beaucoup voyaient comme les meurtres injustifiables, non seulement de Trayvon Martin ou Michael Brown mais de douzaines d'autres hommes et femmes noirs dont la mort était passé inaperçue. De plus, avec la création d'une page internet, indépendant du contrôle des médias traditionnels, l'usage des réseaux sociaux tels que Twitter et Facebook pour s'organiser et de conférences téléphoniques pour planifier leur stratégie, le mouvement *Black Lives Matter* est devenu un modèle pour les groupes de libération des Noirs afin d'organiser des campagnes efficaces.

Ainsi, si *Black Lives Matter* s'est inspiré d'un certain nombre de mouvements de manifestation qui l'ont précédé, l'organisation a aussi créé un nouveau mode de manifestation, très moderne et efficace. Le mouvement a dans un premier temps été inspiré par la campagne pour les droits civiques des années 1960, mais aussi par des campagnes de féministes noires des années 1980, des mouvements anti apartheid et panafricain, des organisations LGBT et par le mouvement *Occupy Wall Street* de 2011¹⁷⁴. La véritable révolution est alors l'utilisation de nouveaux moyens de communication et des réseaux sociaux pour atteindre des milliers d'individus partout aux Etats-Unis. Le but était de créer un mouvement de justice sociale noire qui rejetait la structure hiérarchique dominé par des figures masculines, modèle d'un grand nombre des mouvements précédents. Ainsi la structure de *Black Lives Matter* est très peu hiérarchisée. Si les trois instigatrices du mouvement se trouvent principalement sur la côte ouest des Etats-Unis, des sous—sections indépendantes se sont développées un petit peu partout sur le territoire et même au Canada. On compte aujourd'hui vingt-huit sous—sections, chacune indépendante les unes des autres, organisant leurs propres manifestations mais respectant toutes un certain nombre de principes de base et faisant la promotion des mêmes valeurs¹⁷⁵. Ainsi on a pu voir des manifestations se mettre en

¹⁷⁴ Herbert Ruffin, *op. cit.*

¹⁷⁵ Black Lives Matter, 2013, Disponible sur : <http://blacklivesmatter.com/find-chapters/>, [Consulté le 10 mai 2016].

place localement à Baltimore à la suite de l'assassinat de Freddie Gray¹⁷⁶ ou à New York lors de l'assassinat filmé de Eric Garner¹⁷⁷. Les différentes sous-sections se regroupent parfois pour des manifestations de masses afin d'attirer l'attention de l'ensemble de la population américaine. Ainsi l'un des moyens d'action utilisé plus récemment a été pendant l'un des jours les plus importants de l'année pour les Américains : *Black Friday*. Ce jour correspond au lendemain de la fête nationale de *Thanksgiving*, et marque le début des festivités de fin d'année. Il est marqué par la mise en place de prix très avantageux dans les grands magasins, et donc une affluence particulière dans la plupart des centres commerciaux du pays. Les militants de *Black Lives Matter* ont alors décidé d'occuper ces centres commerciaux un peu partout aux Etats-Unis, de San Francisco à Boston en passant par Chicago, Memphis et Washington¹⁷⁸. Ils voulaient ainsi utiliser le jour de l'année où les magasins sont les plus fréquentés pour rappeler aux clients et à l'ensemble des Américains que les problèmes de brutalité policière, d'accès à la santé, au logement, à l'éducation, etc. existaient toujours et avaient tendance à s'accroître¹⁷⁹. Ces manifestations, comme la plupart de celles organisées par le mouvement Black Lives Matter, étaient provocantes et utilisaient des slogans tels que « *white silence is violence* », « *I can't breathe* » lié à Eric Garner ou encore « *Is my son next ?* » pour interpeller l'ensemble de la population sur ces questions¹⁸⁰.

Comme le *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC) dans les années 1960, *Black Lives Matter* a donc mené des campagnes collaboratives, ralliant des individus à travers le pays. Mais contrairement aux mouvements des droits civiques des années 1960 et comme des mouvements plus récents, comme le *Black Youth Project 100* à Chicago, *Black Lives Matter* a intégré dans son mouvement des personnes en marge des mouvements traditionnels de liberté des Noirs tels que des femmes, des travailleurs pauvres, des handicapés, des immigrés sans papiers, des athées et agnostiques, et des individus s'identifiant comme homosexuels, lesbiens ou transgenres. Ces marginaux

¹⁷⁶ David A. Graham, « The Mysterious Death of Freddie Gray », *The Atlantic*, 22 avril 2015.

¹⁷⁷ Joseph Goldstein et Nate Schweber, « Man's death after chokehold raises old issue for the police », *The New York Times*, 18 juillet 2014.

¹⁷⁸ Sara Burnett, « Black Lives Matter protests meet Black Friday shoppers », *Associated Press*, 28 novembre 2015.

¹⁷⁹ Herbert Ruffin, *op. cit.*

¹⁸⁰ *Ibid.*

noirs ont joué un rôle fondamental dans la formation du mouvement et dans l'organisation des manifestations. *Black Lives Matter* a ainsi réussi à rallier à son mouvement des acteurs sociaux divers et variés. La jeunesse a pris aussi une grande place dans l'action du mouvement, avec notamment des protestations sur beaucoup de campus universitaires. On a ainsi pu voir ces dernières années des actions fortes, notamment à l'Université du Missouri pour dénoncer le racisme structurel de certaines organisations. Les manifestations se sont ensuite propagées à plusieurs campus importants, notamment celui de l'université historiquement noire de Howard, mais aussi à Yale, UCLA, Brown¹⁸¹... Cela a entraîné le renvoi ou la démission de plusieurs présidents d'université et la remise en cause de méthodes jugées discriminatoires dans la sélection et les règles de vie de ces universités¹⁸².

En moins de trois ans, le mouvement *Black Lives Matter* a donc pris une ampleur considérable se propageant partout sur le territoire américain et même à l'international avec la planification d'ouverture de sous-sections en Afrique, en Europe et en Amérique latine¹⁸³. La question est désormais de savoir quelle va être la véritable finalité du mouvement et comment il va réussir à se perpétuer et à créer un véritable changement dans la société américaine. Le mouvement obtient l'aide d'un nouveau courant culturel littéraire pour se faire entendre. L'industrie du divertissement américain, très puissant, tente, lui aussi, de promouvoir une nouvelle forme de *Black Power*.

C-Le renouvellement du *Black Power* sous de nouvelles formes

Le mouvement *Black Lives Matter* entraîne une remise en cause de certains intellectuels et anciens acteurs du mouvement des droits civiques, considérés comme

¹⁸¹ Tamera Griffin, « College protests over racial discrimination spread across the US », *Buzzfeed News*, 13 novembre 2015.

¹⁸² Eddie S. Glaude Jr., « What happened in Missouri puts the Nation on notice », *Princeton University Department of African American Studies*, 2015.

¹⁸³ Herbert Ruffin, *op. cit.*

trop bienveillants envers la politique d'Obama et ne souhaitant jamais le critiquer, par peur de l'affaiblir. Un nouveau mouvement littéraire se crée alors pour désapprouver ces intellectuels et proposer une autre vision de la vie de la communauté noire sous l'ère Obama. Dans le même temps, l'industrie plus large du divertissement américain s'empare de cette nouvelle tendance de *Black Power* et la réinvente selon ses propres codes. Ces nouveaux mouvements culturels permettent à la communauté noire de se sentir soutenue et de mettre en avant sa spécificité tout en réclamant plus d'égalité.

1) Un nouveau mouvement littéraire de contestation

La campagne lancée par le mouvement *Black Lives Matter* a réveillé l'ensemble de la population et a aussi permis à un courant littéraire critique de se mettre en place¹⁸⁴. Parmi les figures de ce nouveau *Black literary movement*¹⁸⁵, on retrouve une nouvelle vague de jeunes auteurs et intellectuels, qui n'ont pas véritablement connu la première campagne pour les droits civiques mais ont grandi dans les années 1980, et ont bien connu les difficultés de la communauté Afro-Américaine, dans une société encore frappée par les inégalités. Ce mouvement remet dans un premier temps en question les générations d'intellectuels antérieurs, qui ont cru trop vite à l'avènement d'une société « post raciale » lors de l'élection de Barack Obama, et ne le critiquent pas assez vigoureusement lorsqu'il ne défend pas la communauté noire. Le professeur Eddie S. Glaude Jr., président du Centre d'études afro-américaines de l'Université de Princeton, explique ainsi que « les intellectuels noirs ont vendu leur âme. Ils sont devenus des pom-pom girls pour Obama ou des experts en autopromotion »¹⁸⁶. Il s'attaque à des intellectuels tels que les professeurs Cornel West, Henry Gates (participant au *beer summit*) ou bell hooks. Cette génération s'était développée principalement dans les années 1990 et représentait, à l'époque, une partie du souhait d'avènement d'une Amérique post raciale. Ces professeurs sont alors accusés par la nouvelle génération d'être trop indulgents avec Barack Obama et de se satisfaire des mesures mises en

¹⁸⁴ Guillaume Gendron, « Ta Nehisi Coates, la cause noire à bras le corps », *Libération*, 14 février 2016.

¹⁸⁵ Vinson Cunningham, « How Chris Jackson is building a black literary movement », *The New York Times magazine*, 2 février 2016.

¹⁸⁶ Eddie S. Glaude Jr, « Black intellectuals have sold their soul », *The New York Times*, 23 juin 2014.

place. On leur reproche en plus un manque de rigueur dans leurs analyses, leurs apparences trop fréquentes dans les médias et un éloignement des réalités d'une partie de la communauté noire actuelle¹⁸⁷. Face à cette vieille garde de l'intellectualisme afro-américain, se met en place un nouveau mouvement littéraire sous l'impulsion notamment de Ta Nehisi Coates. Ce dernier est issu de l'université historiquement noire de Howard et a d'abord travaillé pour plusieurs journaux locaux avant de devenir correspondant national pour *The Atlantic*, journal de centre gauche¹⁸⁸. Ta Nehisi Coates écrit principalement sur les questions d'actualité et particulièrement sur les questions raciales aux Etats-Unis. Il s'est fait connaître dans un premier temps en 2014 pour un long article relatant l'histoire des Afro-Américains et défendant l'idée de réparations dues à la communauté noire¹⁸⁹. Il a par la suite persévéré et écrit plusieurs articles critiquant les mesures prises par Obama, sa stratégie de neutralité raciale et l'attitude des médias par rapport à lui¹⁹⁰. Dans son dernier livre, *Between the world and me*, Coates évoque plus en profondeur les difficultés et les dangers auxquels sont soumis la plupart des hommes noirs du pays dès leur plus tendre enfance. En s'adressant à son fils de 15 ans, il dépeint une Amérique au racisme systémique, malgré l'arrivée à la présidence d'un homme noir. Il aborde la question de la violence policière et la « fragilité des corps noirs » face au pouvoir de cette police : « Tu sais à présent [...] que les services de police de ton pays ont été dotés du pouvoir de détruire ton corps. Peu importe que cette destruction soit le résultat d'une réaction malencontreuse et excessive. Les auteurs de cette destruction auront rarement des comptes à rendre. Pour la plupart, ils percevront leur retraite »¹⁹¹. Il dénonce la violence de la société américaine en général, enfermée dans un « rêve blanc » qui n'est, selon lui, que « le résultat d'un pillage : celui de la vie, de la liberté, du travail et de la terre »¹⁹². Il estime ainsi que fondamentalement, « l'Amérique blanche est une sorte de syndicat, déployé pour protéger son pouvoir exclusif de domination et de contrôle sur nos corps. Parfois ce pouvoir est direct (lynchage), parfois il est insidieux (discrimination) »¹⁹³. Le discours

¹⁸⁷ Eddie S. Glaude Jr., *op. cit.*

¹⁸⁸ Guillaume Gendron, *op. cit.*

¹⁸⁹ Ta Nehisi Coates, « The case for reparations », *The Atlantic*, Juin 2014.

¹⁹⁰ Ta Nehisi Coates, « Fear of a black president », *The Atlantic*, septembre 2012.

¹⁹¹ Ta Nehisi Coates, *Between the world and me*, Spiegel & Grau, 14 juillet 2015, p. 4.

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ *Ibid.*

de Coates, que ce soit dans ses livres ou dans ses articles, est peu enclin à l'optimisme et à l'espoir d'une amélioration de la condition noire, considérant le système américain trop enraciné dans des fondements racistes. Il insiste cependant sur la nécessité d'affronter les inégalités et de tenter de les éliminer. Coates a entraîné avec lui une nouvelle génération d'auteurs, plus tranchants, plus critiques et plus radicaux que leurs prédécesseurs dans leurs propos¹⁹⁴.

La particularité de cette nouvelle génération est d'utiliser, comme le mouvement *Black Lives Matter*, les nouveaux moyens de communication pour se faire connaître et partager leurs idées. Ainsi, contrairement à leurs prédécesseurs qui étaient principalement professeurs dans les grandes universités américaines de la *Ivy League*, cette nouvelle génération est plus souvent journaliste ou éditorialiste et est très présente sur les réseaux sociaux, tels que Twitter et Facebook, ou à travers des blogs et des podcasts. Coates compte ainsi plus de six cent mille abonnés sur Twitter et d'autres figures de ce mouvement tels que Jamelle Bouie sur le site *Slate*, Nikole Hannah Jones pour le *New York Times Magazine* se font connaître par le grand public par des articles tranchants. L'auteur noir de la génération précédente, Michael Eric Dyson, parle alors de *Black digital Intelligentsia* pour décrire ce mouvement qui ne suit pas les anciens codes mais souhaite en créer de nouveaux¹⁹⁵. Par cette présence sur les réseaux sociaux, cette nouvelle génération a un plus grand accès à l'ensemble de la population mais peut aussi créer un lien entre les générations, permettant notamment à la jeune génération *Black Lives Matter* de mieux appréhender la lutte pour les droits civiques de Martin Luther King et les mouvements de *Black Power* qui s'en sont suivis. La notion de *Black Power* est ainsi réinventée pour la nouvelle génération. Cette présence sur les réseaux sociaux s'explique aussi par le fait qu'il a toujours été très difficile pour les auteurs noirs de se faire publier. Ces auteurs ont donc dû trouver d'autres moyens. Récemment, ils ont cependant reçu l'aide d'un éditeur de plus en plus populaire et qui a largement participé à la création de ce *Black Literary Movement*, Chris Jackson. C'est lui qui a largement encouragé cette nouvelle génération d'auteurs à écrire et se faire entendre¹⁹⁶. Il a notamment publié les livres de Ta Nehisi Coates et plusieurs ouvrages sur les

¹⁹⁴ Guillaume Gendron, *op. cit.*

¹⁹⁵ Michael Eric Dyson, « Think out loud », *New Republic*, 10 septembre 2015.

¹⁹⁶ Vinson Cunningham, *op. cit.*

inégalités et la vie de la communauté noire à travers sa maison d'édition *Spiegel & Grau*. Selon lui, cette nouvelle génération n'est ni « dans la recherche de validation ou d'inclusion, ni dans l'opposition au *mainstream*, mais à la recherche de sa propre voie »¹⁹⁷.

Ce nouveau *Black Literary movement* fait donc écho au mouvement de *Black Lives Matter* pour évoquer la condition de vie de la communauté noire sous Barack Obama et protester contre les inégalités et le racisme systémique de la société américaine en utilisant de nouveaux moyens de communication. Ce mouvement culturel est ensuite prolongé par l'investissement d'une partie de l'industrie du divertissement culturel américain dans ces mêmes thèmes de *Black Power* et de revendication d'égalité. Des artistes dans le milieu de la chanson avec notamment Beyonce et Kendrick Lamar soutiennent publiquement le mouvement *Black Lives Matter*, et des revendications pour plus de représentativité dans le milieu du cinéma et de la télévision voient le jour.

2) La réappropriation du Black Power dans l'industrie du divertissement

L'industrie du divertissement est une des industries les plus puissantes aux Etats-Unis et donne une image de marque à la culture américaine. C'est pourquoi il est important de noter que certains artistes Afro-Américains se sont récemment réappropriés une nouvelle forme de *Black Power*, et ont tenté de mettre en avant la nécessité de parler et de remettre en cause les inégalités prégnantes de la société américaine. Dans l'industrie de la musique, avec de nombreux chanteurs hip hop et RnB, dans l'industrie du cinéma aussi avec la mise en avant de l'absence d'acteurs noirs lors des cérémonies de récompense telles que les Oscars, ou même à la télévision où l'on souhaite parler de plus en plus de diversité et où les séries tentent de mettre en place un certain multiculturalisme.

La prise de paroles d'artistes confirmés a été encouragée par le mouvement *Black Lives Matter*. On remarque ainsi qu'une figure telle que Beyonce, Afro-Américaine à la réussite fulgurante dans le milieu de la musique, ne s'était jamais véritablement étendue

¹⁹⁷ *Ibid.*

sur sa propre identité raciale. Elle avait soutenu le président Obama lors de ses deux campagnes présidentielles et avait même chanté l'hymne américain lors de son investiture en 2012 mais n'avait jamais revendiqué un quelconque *Black Power*. La publication de sa chanson *Formation* au début de l'année 2016 connut alors un très grand retentissement et accentua la portée du mouvement de *Black Power* culturel mis en place à partir de la médiatisation du mouvement *Black Lives Matter*. Dans cette chanson, Beyonce affirme son identité noire, issue d'un mariage entre un Afro-Américain d'Alabama et une Créole de Louisiane. Elle revendique sa réussite et sa fierté face à cet héritage. Dans le clip, mis en scène dans une Nouvelle Orléans post Katrina encore largement inondée, on voit des références certaines au *Black Power* et un soutien au mouvement *Black Lives Matter*, avec notamment des tableaux représentant Martin Luther King Jr, un graffiti « *stop shooting us* », et le plus remarqué, un petit garçon noir dansant devant une brigade de police qui lève les bras à son signal¹⁹⁸. Dans une stratégie de communication très bien orchestrée, elle publie ce *single* la veille de sa performance au *SuperBowl*, finale du championnat de football américain et événement le plus regardé au monde. Lors de cette performance, Beyonce vêtue de cuir noir, en référence aux *Black Panthers* se fait le symbole de la communauté noire, de son pouvoir et de sa combativité. Beyonce et son mari, le rappeur Jay-Z, font partie des artistes à avoir activement soutenu le mouvement *Black Lives Matter*¹⁹⁹. Via leur plateforme de production de musique *Tidal*, ils ont fait une donation de plus de 1.5 millions de dollars à l'association et ont aussi payé la caution de certains activistes emprisonnés suite aux manifestations à Ferguson et à Baltimore. Ils se sont aussi rendus à des manifestations et ont rencontré les familles des victimes de violence policière. Enfin, dans son dernier clip *Lemonade*, Beyonce a fait apparaître les mères de plusieurs des victimes de violences policières, notamment celles de Trayvon Martin, Eric Gardner et Michael Brown²⁰⁰. D'autres artistes se sont manifestés pour soutenir le mouvement *Black Lives Matter*, notamment des rappeurs comme Kendrick Lamar ont utilisé leur musique pour promouvoir la valeur sociale du mouvement. Des chansons tels que *Alright* ont servi de

¹⁹⁸ Kevin Fallon, « Beyonce's 'Formation': A Fiery Black Power Anthem and Call to Arms », *The Daily Beast*, 7 février 2016.

¹⁹⁹ Alicia Garza, « Black Lives Matter co-founder to Beyoncé: 'Welcome to the movement' », *Rolling Stone*, 11 février 2016.

²⁰⁰ Kara Pendleton, « Beyonce uses Trayvon Martin's mom in a way that shows where she stands on BlackLivesMatter », *Independent Journal*, 25 avril 2016.

cri de ralliement contre les violences policières²⁰¹. Cela fut aussi le cas d'artistes tels que John Legend, Common ou encore Bruce Springsteen²⁰².

Dans le milieu du cinéma et l'industrie d'Hollywood, la question raciale a aussi été mise au cœur des débats, avec notamment l'absence d'acteurs et d'actrices noirs dans les nommés aux Oscars des meilleurs performances, deux années consécutives. Une campagne sur les réseaux sociaux intitulée #OscarsSoWhite a attiré l'attention des médias, et posé une nouvelle fois la question de la représentation des minorités dans la société américaine. De nombreux acteurs se sont alors manifestés pour protester contre le système archaïque hollywoodien²⁰³. De la même manière, dans l'industrie télévisuelle on remarque certaines polémiques autour de la non représentation des minorités dans les séries télévisées, et l'utilisation de gags stéréotypés pour les personnages faisant partie des minorités²⁰⁴. Si depuis quelques années de grands succès commerciaux ont eu à leurs têtes des comédiens issus des minorités, il y a toujours un manque de représentation de ces minorités par rapport à la diversité de la population américaine²⁰⁵. Des acteurs et actrices se sont manifestés pour faire valoir leurs droits et la nécessité pour les patrons de chaîne de changer leurs politiques de casting afin de représenter au mieux la société américaine.

Le mouvement *Black Lives Matter* a ainsi inspiré une nouvelle forme de rébellion de la part de la communauté afro-américaine, a permis de créer de nouveaux mouvements culturels et a incité les artistes à s'engager sur la question des brutalités policières mais aussi de la représentation des minorités dans toutes les industries culturelles américaines. Comment le mouvement a-t-il pu avoir un impact sur les politiciens et dans quelle mesure la campagne présidentielle de 2016 montre la fracture entre les communautés américaines, huit ans après une campagne qui prétendait réconcilier l'Amérique ?

²⁰¹ Aisha Harris, « Has Kendrick Lamar recorded the New Black National Anthem », *Slate*, 3 août 2015.

²⁰² Steve Appleford, « Bruce Springsteen, John Legend tackle race at moving shining a light show », *Rolling Stone*, 19 novembre 2015.

²⁰³ David Cox, « #OscarsSoWhite: who is really to blame for the Oscars' lack of diversity ? », *The Guardian*, 26 février 2016.

²⁰⁴ Alice Park, « Study: TV may perpetuate race bias », *Time*, 17 décembre 2009.

²⁰⁵ Britt Julious, « Hollywood 'race casting': what the industry is getting wrong about diversity », *The Guardian*, 25 mars 2015.

D- L'élection 2016 : une fracture ouverte entre les communautés

L'arrivée de Barack Obama au pouvoir aura finalement rendu la question raciale centrale malgré sa volonté de la faire passer au second plan. La mise en place du mouvement *Black Lives Matter* révèle la frustration de la communauté américaine face aux inégalités persistantes, et aux brutalités policières omniprésentes. Face à ces manifestations, Barack Obama a eu tendance, à la fin de son mandat à se rapprocher des questions des droits civiques. Ainsi après la mort de Michael Brown et les manifestations à Ferguson, il a souhaité mettre en place un groupe de travail pour réformer les moyens et les droits de la police²⁰⁶. Il a de plus rencontré certains militants de *Black Lives Matter* pour discuter des problèmes et a reconnu les bienfaits et l'innovation qu'apportait cette organisation à la société américaine²⁰⁷. Cependant son action semble trop tardive. Ainsi, alors que le premier président noir est sur le point de quitter son poste, la question est désormais de savoir comment son ou sa successeur(e) va gérer la question raciale. Le mouvement *Black Lives Matter* joue un rôle important dans la campagne présidentielle de 2016 mais on voit déjà de fortes fractures entre la position des candidats républicains qui ne remettent pas du tout en cause les inégalités entre les communautés et les candidats démocrates qui tentent d'avoir le soutien de la communauté noire, non sans difficulté.

1) La tentative d'attraction du mouvement *Black Lives Matter* par les candidats démocrates

Le camp démocrate est historiquement populaire auprès de la communauté Afro-Américaine et, encore aujourd'hui, 80% des Noirs américains se considèrent comme

²⁰⁶ Amanda Holpuch, « Pressure is on White House policing taskforce to deliver needed reforms », *The Guardian*, 13 janvier 2015.

²⁰⁷ Jamiles Lartey, « Obama on Black Lives Matter: they are 'much better organizers than I was' », *The Guardian*, 19 février 2016.

Démocrates²⁰⁸. Bien que les résultats du président Obama ne soient pas à la hauteur des espérances de la communauté noire, il y a fort à parier que les Afro-Américains voteront tout de même majoritairement pour le représentant du camp démocrate comme ce fut le cas lors des élections précédentes. Cependant, le mouvement *Black Lives Matter* n'a pas apporté son soutien au camp démocrate et aux candidats en lice très facilement. Ainsi durant l'été 2015, l'association a initié une nouvelle tactique en sollicitant ouvertement les responsables publics et particulièrement les candidats à la présidentielle 2016. Les activistes souhaitaient que chacun se positionne sur les questions que posaient le mouvement, et sur la manière dont leurs politiques pourraient aider la communauté noire²⁰⁹. En interrompant plusieurs meetings politiques et en prenant à partie les candidats démocrates, le mouvement *Black Lives Matter* a montré qu'il n'avait pas de préférence et a forcé les candidats à prendre une position précise sur la question des discriminations raciales. Le premier candidat démocrate à avoir subi les foudres du mouvement *Black Lives Matter* fut Martin O'Malley lorsque, au cours d'une conférence, il avait utilisé le slogan conservateur contredisant la pensée du mouvement « All Lives matter »²¹⁰. Il fut alors repris par les membres du mouvement, lui expliquant que ce genre de propos nuisait à la partie la plus fragile de la population : les Afro-Américains pauvres et marginalisés. Il s'était alors excusé et avait prôné pendant le reste de la campagne une action directe pour soutenir la communauté afro-américaine. De la même manière, le mouvement tenta d'influencer les deux principaux candidats démocrates, Hillary Clinton et Bernie Sanders, en intervenant plusieurs fois lors de leurs meetings de campagne. Tous deux furent assez prompts à répondre au mouvement et à mettre en avant leurs projets d'application de mesures en faveur de la communauté noire. Ainsi Bernie Sanders affirma souhaiter mener une réforme du système carcéral, et mettre en place des mesures sociales pour la communauté afro-américaine. Hillary Clinton insista de la même manière sur la nécessité de réformer un système judiciaire,

²⁰⁸ Pew Research Center, « A deep dive into Party affiliation », 7 avril 2015, <<http://www.people-press.org/2015/04/07/a-deep-dive-into-party-affiliation/>>, [Consulté le 12 mai 2016]

²⁰⁹ Herbert Ruffin, *op. cit.*

²¹⁰ Chris Moody, « O'Malley apologizes for saying all lives matter at liberal conference », *CNN*, 19 juillet 2015.

systemiquement raciste, et trouver des moyens pour pallier les inégalités persistantes²¹¹. Le mouvement *Black Lives Matter* souhaitait qu'un débat télévisé de la campagne démocrate soit entièrement consacré à la question des inégalités raciales mais le comité démocrate refusa, préférant organiser une réunion locale. Si certains membres du mouvement s'offusquèrent de ce refus, la majeure partie accepta et un débat local entre les candidats démocrates fut organisé²¹². En août 2015 le comité du parti démocrate soutint officiellement le mouvement *Black Lives Matter*, s'attendant à ce que le mouvement lui rende la pareille. Cependant l'association déclara ne pas vouloir soutenir un candidat en particulier ni être affilié à un des deux partis afin de maintenir son indépendance²¹³. De cette façon l'association montre qu'aucun candidat ne répond véritablement à toutes ses demandes et laisse la possibilité à ses supporters de soutenir le candidat qu'ils souhaitent, sans consigne de vote. C'est cependant Hillary Clinton qui semble recevoir le plus de soutien de la communauté afro-américaine. En effet, lors de cette campagne, contrairement à celle de 2008, elle a été capable de parler franchement à la communauté afro-américaine, dans des termes qui dans la bouche de Barack Obama, aurait été perçus comme bien trop polémiques²¹⁴. On retrouve encore un certain paradoxe de la politique américaine, quand une femme blanche et riche peut se permettre de parler de la communauté noire et des inégalités, plus facilement qu'un homme noir. Bernie Sanders, de son côté, bien que ralliant un électorat plus jeune qu'Hillary Clinton, n'est pas parvenu à rassembler la communauté noire²¹⁵. Cela s'explique tout d'abord par l'expérience d'Hillary Clinton lors de l'élection de 2008 et des erreurs qu'elle avait commises en matière de communication envers la communauté noire. Elle a donc appris de ces erreurs et ne les a pas répétées, gagnant les Etats avec une forte population noire haut la main. Ainsi en Caroline du Sud, Hillary Clinton obtint 86% du vote noir et en Géorgie 85% alors qu'elle avait perdu ses Etats face à Obama en

²¹¹ Ballotpedia, *2016 presidential candidates on Black Lives Matter movement*, https://ballotpedia.org/2016_presidential_candidates_on_the_Black_Lives_Matter_movement, [consulté le 12 mai 2016].

²¹² Alex Griswold, "DNC approves #BlackLivesMatter presidential town hall", *Washington Post*, 21 octobre 2015.

²¹³ Associated Press, « Black Lives Matter movement refuses to endorse any 2016 presidential candidate », *The Guardian*, 19 septembre 2015.

²¹⁴ Lisa Lerer, « Clinton gives blunt talk about race where Obama trod lightly », *The big story*, 26 février 2016.

²¹⁵ Gil Troy, « Why Black voters don't feel the Bern », *Politico magazine*, 7 mars 2016.

2008²¹⁶. De son côté, Sanders, bien qu'exprimant un discours de réformes sociales plus progressistes que Clinton et étant très populaire auprès de la jeunesse américaine, n'a pas été capable de rallier le « vote noir ». L'électorat de Bernie Sanders est majoritairement plus éduqué et intellectuel que celui d'Hillary Clinton. La population noire, plus pauvre et moins éduquée a tendance à se fier plus facilement à Hillary Clinton. Bernie Sanders a de plus fait des erreurs en matière de communication et n'a pas été capable de s'adresser directement à la communauté noire comme a pu le faire Hillary Clinton.

En refusant de soutenir officiellement un candidat en particulier ou d'être affilié à un des deux partis, le mouvement *Black Lives Matter* a choisi de rester indépendant afin d'avoir une plus grande influence sur les mesures spécifiques proposées par chaque candidat, donnant ainsi plus de poids au vote noir. Certains ont cependant critiqué cette idée, pensant que l'association se sabotait elle-même, en ne soutenant pas clairement un candidat²¹⁷. A l'heure actuelle, Hillary Clinton semble la plus proche de la nomination, même si Bernie Sanders ne s'avoue pas vaincu. Une chose est sûre, beaucoup de promesses ont été faites par ces deux candidats pour obtenir le soutien de la communauté afro-américaine. Reste à savoir si ces promesses pourront être tenues²¹⁸. La communauté noire, contrairement à 2008 n'a pas de candidat tout trouvé. Mais le fait est qu'au vue des discours du camp républicain, le camp démocrate et les figures d'Hillary Clinton ou de Bernie Sanders paraissent être les meilleures options.

2) Le camp Républicain et la figure de Donald Trump : l'anti Obama

Dans le camp républicain, l'attrait pour le mouvement *Black Lives Matter* est évidemment moins important. L'ensemble des candidats à la nomination républicaine se sont plus ou moins opposés au mouvement, certains rencontrant toutefois des activistes du mouvement et déclarant reconnaître les inégalités entre les communautés, notamment Jeb Bush et Rand Paul. Cependant à la vue de l'électorat majoritairement

²¹⁶ Collier Meyerson, « Clinton, Sanders and the myth of a monolithic 'Black vote' », *The New Yorker*, 15 avril 2016.

²¹⁷ Joy Ann Ried, « Why Black Lives Matter still confounds Democrats ? », *The Daily Beast*, 21 octobre 2015.

²¹⁸ *Ibid.*

blanc et extrêmement conservateur du parti Républicain²¹⁹, la stratégie de la plupart des candidats a été de ne pas reconnaître le mouvement ou de le désavouer. Ainsi le candidat Ben Carson, seul candidat noir à la nomination du parti républicain, est celui qui a le plus souvent critiqué le mouvement, afin notamment d'attirer les électeurs blancs²²⁰. De la même manière, les candidats tels que Ted Cruz ou Marco Rubio ont dénoncé les actions du mouvement, ont critiqué le fait que les candidats démocrates tentent par tous les moyens de se rapprocher du mouvement et d'en obtenir le soutien. Ils ont soutenu coûte que coûte que « *All lives matter* », et qu'il ne fallait pas faire de différence entre les races, perpétuant ainsi la tradition « *colorblind* » du parti²²¹. Des candidats un petit peu moins en vue, tels que Chris Christie ou Rand Paul, ont tenté de mettre en avant la nécessité de réformer le système judiciaire et de réduire les inégalités mais ont rapidement été mis sur la touche lors de la campagne.

Le favori à la nomination, le milliardaire et homme d'affaires Donald Trump, s'est fait connaître pour ses discours anti immigrants, anti musulmans, racistes et sexistes. Il était donc peu probable qu'il soutienne le mouvement *Black Lives Matter* et vice versa. Donald Trump est connu dans les médias américains tout d'abord pour sa fortune et ses émissions de télévision, mais aussi car c'est lui qui a fait trainer la polémique autour du certificat de naissance de Barack Obama, émettant la possibilité que le président ne soit pas né sur le sol américain et ne puisse donc pas avoir le poste. Donald Trump est tourné en ridicule par l'ensemble des médias américains mais cela ne semble pourtant pas l'arrêter. Certains de ses meetings ont été perturbés par le mouvement *Black Lives Matter* et des affrontements entre des activistes et des partisans de Donald Trump ont fait des blessés²²². Donald Trump a dit au sujet du mouvement « Je pense que ce sont des perturbateurs. Ils cherchent les problèmes. J'ai regardé plusieurs personnes de ce groupe qui ont été interviewées. J'ai vu leur haine lorsqu'ils étaient en train de protester dans les rues la semaine dernière au sujet de la police et des policiers et de ce qu'il devrait leur être fait. Ce n'était pas bien. Et je pense que c'est une honte qu'ils puissent échapper à toute répercussion. Je pense que c'est une honte la façon dont ils sont

²¹⁹ Pew Research Center, *op. cit.*

²²⁰ Herbert Ruffin, *op. cit.*

²²¹ Ballotpedia, *op.cit.*

²²² Jeremy Diamond, « More than 2 dozen Black Lives Matter protesters disrupt Trump rally », *CNN*, 5 mars 2016.

acceptés par les Démocrates, et je pense que cela va leur retomber dessus. Je ne pense pas que cela va bien se terminer. Le fait est, que toutes les vies comptent »²²³.

S'il était peu probable que la communauté afro-américaine vote pour le parti Républicain en premier lieu, la prochaine nomination de Donald Trump les conforte sans aucun doute dans cette idée. Pour certains, l'ascension fulgurante de Donald Trump est un résultat direct et une réponse à celle d'Obama en 2008. Pour beaucoup, la responsabilité de l'ascension de ce candidat est celle du parti Républicain qui a tenté tant bien que mal de le combattre, mais s'est retrouvé pris au piège d'une stratégie politique de division entre les communautés mise en place dès les années 1970 et ininterrompue. En effet depuis leur retour au pouvoir après la campagne pour les droits civiques, les Républicains n'ont eu de cesse d'alimenter les ressentiments racistes blancs afin de gagner les élections. L'arrivée au pouvoir de Barack Obama en 2008, si elle a attisé les espoirs d'une grande partie de la population, elle a aussi créé une véritable peur de la part de la population blanche conservatrice, une peur de mise en minorité et de déclassement. La popularité de Donald Trump aujourd'hui, si elle peut s'expliquer par sa personnalité, et sa communication antisystème, est aussi profondément lié à une tentative de revanche de la part d'une partie de la communauté blanche. L'élection et le double mandat de Barack Obama auront donc finalement divisé profondément la population américaine.

Conclusion

L'Amérique est un pays plein de contradictions, d'hypocrisies et d'ambiguïtés. Elle s'est d'abord formée sur une ambition paradoxale : construire le pays le plus démocratique possible en asservissant une partie de la population. Elle a ensuite perpétué cette contradiction tout au long de son histoire, et les communautés n'ont jamais véritablement été capables de vivre ensemble. Il n'est donc pas si étonnant de

²²³ Jesse Byrnes, « Trump on Black Lives Matter : 'I think they are trouble' », *The Hill*, 9 septembre 2015.

voir que l'arrivée au pouvoir d'un président noir ait entraîné un backlash et un renforcement des tensions entre les communautés. Barack Obama avait pourtant toutes les qualités pour créer le changement dans la société américaine : jeune homme brillant, noir mais non descendant d'esclave donc pas en quête de quelconque revanche, il attirait et rassemblait l'ensemble des communautés américaines. Cependant son ambiguïté face à la question raciale lui a coûté. Le fort élan d'espoir qu'il a entraîné a abouti à une grande frustration de la part de la communauté afro-américaine, et a conforté la partie la plus conservatrice de la population dans son idéologie.

La frustration de la communauté noire a inspiré la création d'un nouveau mouvement pour les droits civiques, le mouvement *Black Lives Matter*, s'intéressant principalement à la brutalité policière mais tentant aussi d'ouvrir les yeux de la population américaine face à la précarité économique et sociale d'une bonne partie de la communauté noire. L'association se trouve dans le prolongement et la continuité des mouvements précédents pour les droits des Noirs, notamment le mouvement des droits civiques et le mouvement de *Black Power* des années 1960 et 1970. Ainsi *Black Lives Matter* s'engage dans une lutte pacifiste pour défendre les droits des Afro-Américains. Encore une fois, la population noire se retrouve en danger face à une partie de la population blanche, et réactive des moyens de manifestation déjà vus lors des mouvements civiques dans les années 1960, mais les actualise et les réinvente face à une société mondialisée, grâce notamment à l'utilisation de nouveaux moyens de communication et d'information. Le mouvement tente ainsi de rassembler l'ensemble de la population noire dans toute sa diversité et de lutter contre l'oppression blanche. L'association s'organise désormais par les réseaux sociaux et internet et cible particulièrement la société de consommation et la jeunesse américaine. Ces méthodes sont très efficaces et ont permis au mouvement de prendre une ampleur extrêmement importante en seulement trois ans. Il est cependant difficile de juger la portée que le mouvement *Black Lives Matter* aura dans les années à venir et s'il sera capable de se maintenir. Le mouvement de *Black Power* avait, à l'époque, perdu de son importance à cause des divisions en son sein, de la perte de ses leaders et de l'oppression du gouvernement américain.

L'élection présidentielle de 2016 est donc importante pour comprendre comment le mouvement va pouvoir se maintenir et entretenir la pression sur la société américaine.

Durant la campagne la portée des activistes *Black Lives Matter* sur le parti démocrate a été constatée avec une véritable volonté des candidats de s'allier au mouvement pour obtenir le vote noir. Les instigateurs du mouvement ne sont cependant pas dupes et n'ont pas souhaité afficher leur soutien à un des candidats ou un des partis pour maintenir une forme d'indépendance et des moyens de pression. Cependant cette stratégie n'est pas acceptée par tous au sein du mouvement. Le principal risque pour celui-ci serait alors de souffrir des divisions et des particularismes qui ont, au départ, fait sa force.

Barack Obama va donc quitter la Maison Blanche, laissant une Amérique toujours pleines de contradictions et d'inégalités. Il aura tenté durant la fin de son mandat de répondre un peu plus précisément aux demandes de la communauté noire, mais ce réveil fut trop tardif. Son départ va cependant créer un vide pour la population noire qui l'a, malgré tout, toujours soutenu. Car si la présidence de Barack Obama n'a pas révolutionné les relations interraciales aux Etats-Unis et n'a pas pu tenir toutes ses promesses, elle avait au moins la qualité symbolique de donner espoir à une jeunesse noire qui ne pensait jamais être représentée au plus haut sommet de l'Etat, et a encouragé la communauté noire à continuer de se battre pour ses droits. Son successeur(e), quel qu'il ou elle soit, aura du mal à faire de même.

Bibliographie

Sources

BACHARAN Nichole, *Les Noirs américains, des champs de coton à la Maison Blanche*, Paris, Perrin, 2010.

COATES Ta Nehisi, *Between the world and me*, New York, Spiegel & Grau, 2015

DIALLO David, Histoire des Noirs aux Etats-Unis, Paris, Ellipses, 2012.

GARZA Alicia, CULLORS Patrisse et TOMETI Opal, « A herstory of the #BlackLivesmatter movement », *BlackLivesMatter*, 2013, Disponible sur: <<http://blacklivesmatter.com/herstory/>>.

IFILL Gwen, The Breakthrough: Politics and Race in the age of Obama, New York, Doubleday, 2009.

OBAMA Barack, A more perfect union, Philadelphie, 18 mars 2008.

OBAMA Barack, Discours à la Convention démocrate de Boston, Boston, 27 juillet 2004,

OBAMA Barack, Remarks at the Selma Voting Rights March Commemoration in Selma, 4 mars 2007

OBAMA Barack, Les rêves de mon père, l'histoire d'un héritage en noir et blanc, Paris, Presses de la cité, 1995.

OBAMA Barack, L'audace d'espérer, Paris, Presses de la cité, 2007.

RICHOMME Olivier MICHELOT Vincent Michelot, Le bilan d'Obama, Paris, Les Presses, 2012.

Ouvrages

CARMICHAEL Stokely et HAMILTON Charles V., Black Power : the politics of Liberation, New York, Random House, 1967.

DYSON Michael Eric, The Black Presidency, Barack Obama and the politics of race in America, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2 février 2016.

FRANKLIN John Hope Franklin, The Emancipation Proclamation, New York, Doubleday, 1963.

FRANKLIN John Hope, The Color Line : Legacy for the Twenty First Century, Columbia, Missouri, University of Missouri Press, 1993.

GALLAGHER Charles A., Rethinking the Color Line: Readings in Race and Ethnicity, New York, McGraw-Hill, 2009;

KING Martin Luther Jr., I have a dream, Washington, 1963.

MAROTTE Mary Ruth et JELLENIK Glenn, *Ten Years after Katrina: Critical Perspectives of the Storm's Effect on American Culture and Identity*, Londres, Lexington Books, 2014.

MURRAY Charles et HERNSTEIN Richard J., The Bell curve, New York, Free Press, 1994.

OLIVER Melvin L. et SHAPIRO Thomas M., *Black Wealth/White Wealth: A new perspective on racial inequality*, New York, Routledge, 2006.

ORFIELD Gary et LEE Chungmei, *Racial transformation and the changing nature of segregation*, Cambridge Massachusetts, The Civil Rights Project at Harvard University, 2006.

PORTES Jacques, *Barack Obama*, Paris, Payot, 2008.

QUARLES Benjamin Quarles, *The Negro in the Making of America*, New York, Macmillan, 1987.

SAMPSON Robert J., *Great American City: Chicago and the enduring neighborhood effect*, Chicago, University of Chicago Press, 2012.

SHAPIRO Thomas M., *The Hidden coast of being African American*, New York, Oxford University Press, 2004.

Articles

ALTMAN Alex, « Time person of the year 2015 runner up : Black Lives Matter », *Time*, 2015.

APPLEFORD Steve, « Bruce Springsteen, John Legend tackle race at moving shining a light show », *Rolling Stone*, 19 novembre 2015.

ASSOCIATED PRESS, « Black Lives Matter movement refuses to endorse any 2016 presidential candidate », *The Guardian*, 19 septembre 2015.

AVERY Robert B. et RENDALL Michael S., « Lifetime Inheritances of Three Generations of Whites and Blacks », *American Journal of Sociologic*, mars 2002.

BERMAN Ari, « How the 2000 Election in Florida led to a new wave of voter disenfranchisement », *The Nation*, 28 juillet 2015.

BERTRAND Marianne et SENDHIL Mullainathan, « Are Emily and Greg more employable than Lakisha and Jamal ? A field experiment on labor market discrimination », *American Economic Review*, 2004.

BLAKE Aaron, « African Americans still love President Obama. But that love is being tested », *The Washington Post*, 8 décembre 2014.

BOTHELLO Greg et YAN Holly, « George Zimmerman found not guilty of murder in Trayvon Martin's death », *CNN*, 14 juillet 2013.

BRACHEAR Manya, « Rev. Jeremiah A. Wright, Jr.: Pastor inspires Obama's 'audacity' », *Chicago Tribune*, 21 janvier 2007.

BROCKES Emma, « It was finally time to scream », *The Guardian*, 6 novembre 2008.

BURNETT Sara, « Black Lives Matter protests meet Black Friday shoppers », *Associated Press*, 28 novembre 2015.

BYRNES Jesse, « Trump on Black Lives Matter : 'I think they are trouble' », *The Hill*, 9 septembre 2015.

CALDERONE Michael, « Fox's Beck: Obama is 'a racist' », *Politico*, 28 juillet 2009.

CAPEHART Jonathan, « The 'rise' of Obama's My Brother's keeper initiative », *The Washington Post*, 20 mai 2015.

COHEN Andrew, « Obama, race and justice », *The Atlantic*, 22 juillet 2013.

COATES Ta Nehisi, « Fear of a black president », *The Atlantic*, septembre 2012.

COATES Ta Nehisi Coates, « The case for reparations », *The Atlantic*, Juin 2014.

COATES Ta Nehisi, « There is no post racial America », *The Atlantic*, juillet-août 2015.

CONDON George E. Jr. et O'SULLIVAN Jim, « Has president Obama done enough for Black America ? », *The Atlantic*, 5 avril 2013.

COX David, « #OscarsSoWhite: who is really to blame for the Oscars' lack of diversity ? », *The Guardian*, 26 février 2016.

CUNNINGHAM Vinson, « How Chris Jackson is building a black literary movement », *The New York Times magazine*, 2 février 2016.

DAY Elizabeth, « #BlackLivesmatter : the birth of a new civil rights movement », *The Guardian*, 19 juillet 2015.

DIAMOND Jeremy, « More than 2 dozen Black Lives Matter protesters disrupt Trump rally », *CNN*, 5 mars 2016.

DUPONT Stéphane, « Le président élu cherche à rassurer la communauté noire », *Les Echos*, 15 décembre 2000.

DYSON Michael Eric, « Think out loud », *New Republic*, 10 septembre 2015.

DYSON Michael Eric, « Whose president was he ? », *Politico Magazine*, janvier/ février 2016

EDITORIALS, « The Fair Sentencing Act corrects a long-time wrong in cocaine cases », *The Washington Post*, 3 août 2010.

FALLON Kevin, « Beyonce's 'Formation': A Fiery Black Power Anthem and Call to Arms », *The Daily Beast*, 7 février 2016.

FARBER Jim, « Geraldine Ferraro lets her emotions do the talking », *Daily Breeze*, 7 mars 2008.

FREDERICK Don, « Barack Obama's win : News to make Jesse Jackson weep », *The Los Angeles Times*, 4 novembre 2008.

GARZA Alicia, « Black Lives Matter co-founder to Beyoncé: 'Welcome to the movement' », *Rolling Stone*, 11 février 2016.

GENDRON Guillaume, « Ta Nehisi Coates, la cause noire à bras le corps », *Libération*, 14 février 2016.

GLAUDE Eddie S. Jr., « What happened in Missouri puts the Nation on notice », *Princeton University Department of African American Studies*, 2015.

GLAUDE Eddie S. Jr, « Black intellectuals have sold their soul », *The New York Times*, 23 juin 2014.

GOLDSTEIN Joseph, « Judge rejects Stop and Frisk policy », *The New York Times*, 12 août 2013.

GRAHAM David A., « The Mysterious Death of Freddie Gray », *The Atlantic*, 22 avril 2015.

GRAHAM Nicholas, « Rush Limbaugh: "Obama's America - White Kids Get Beat Up With The Black Kids Cheering" », *The Huffington Post*, 16 novembre 2009.

GRIFFIN Tamera, « College protests over racial discrimination spread across the US », *Buzzfeed News*, 13 novembre 2015.

GOLDSTEIN Joseph et SCHWEBER Nate, « Man's death after chokehold raises old issue for the police », *The New York Times*, 18 juillet 2014.

GOODNOUGH Abby, « Harvard professor jailed; officer is accused of bias », *The New York Times*, 20 juillet 2009.

GREENHOUSE Linda, « Justices back affirmative action by 5 to 4 », *The New York Times*, 24 juin 2003.

GRISWOLD Alex, «DNC approves #BlackLivesMatter presidential town hall», *Washington Post*, 21 octobre 2015.

GUSTER Eric, « Holder Announces 'Smart on Crime' Initiative, Calls For Drug Sentencing And Prison Reform », *Newsone*, 2013.

HARRIS Aisha, « Has Kendrick Lamar recorded the New Black National Anthem », *Slate*, 3 août 2015.

HARRIS Frederick C., « The price of a black president », *The New York Times*, 27 octobre 2012.

HARRIS- LACEWELL Melissa et ALBERTSON Bethany, « Good Times? Understanding African American Misperceptions of Racial Economic Fortunes », *Journal of Black Studies*, mai 2005.

HELMAN Scott, « Early Defeat Launched a Rapide Political Climb », *Boston Globe*, 12 octobre 2007.

HOLPUCH Amanda, « Pressure is on White House policing taskforce to deliver needed reforms », *The Guardian*, 13 janvier 2015.

ISSENBERG Sasha, « It all comes down to race », *Slate*, 1er juin 2012.

JACKSON David, « Obama rejects Black caucus criticism », *USA today*, 3 décembre 2009.

JULIOUS Britt, « Hollywood 'race casting': what the industry is getting wrong about diversity », *The Guardian*, 25 mars 2015.

KAHN Andrew et KIRK Chris, « There's blatant inequality at nearly every phase of the criminal justice system », *Business Insider*, 9 août 2015.

KANTOR Jodi, « A candidate, his minister and the search for faith », *The New York Times*, 30 avril 2007.

KATZ Michael B., STERN Mark J. et FADER Jamie F., « The New African American Inequality », *Journal of American history*, 2005.

KENNEDY Randall, « Did Obama fail black America ? », *Politico Magazine*, juillet/août 2014.

KHAN Huma, MCPHEE Michele et GOLDMAN Russell, « Obama Called Police Officer Who Arrested Gates, Still Sees 'Overreaction' in Arrest », *ABC News*, 24 juillet 2009.

KING Desmond, « Pour les Afro-Américains, amer bilan d'une présidence noire », *Le Monde diplomatique*, janvier 2015.

KING Desmond S. et SMITH Rogers M., « Racial Orders in American Political Development », *American Science Political Review*, février 2005.

KING Desmond S. et SMITH Rogers M., « Strange Bedfellows ? Polarized Politics ? The Quest for Racial Equity in Contemporary America », *Political Quarterly*, 2008.

KURTZ Howard, « McCain Spot asks : "who is Barack Obama ?" », *Washington Post*, 6 octobre 2008.

LANDLER Mark et SHEAR Michael D., « President offer a personal take on race in the US », *The New York Times*, 19 juillet 2013.

LARTEY Jamiles, « Obama on Black Lives Matter: they are 'much better organizers than I was' », *The Guardian*, 19 février 2016.

LERER Lisa, « Clinton gives blunt talk about race where Obama trod lightly », *The big story*, 26 février 2016.

LUIBRAND Shannon, « How a death in Ferguson sparked a movement in America », *CBS News*, 7 août 2015.

MADHANI Aamer, « Obama : there is no longer excuse for black men », *USA today*, 19 mai 2013.

MASLOW ARMAND Laura, « Les Noirs Américains, la discrimination raciale et les disparités de classe », *Le monde diplomatique*, juillet 1988.

MESSING Solomon, JABON Maria et PLAUT Ethan, « Bias in the Flesh Skin Complexion and Stereotype Consistency in Political Campaigns », *Public Opinion Quarterly*, 17 décembre 2015.

MEYERSON Collier, « Clinton, Sanders and the myth of a monolithic 'Black vote' », *The New Yorker*, 15 avril 2016.

MOODY Chris, « O'Malley apologizes for saying all lives matter at liberal conference », *CNN*, 19 juillet 2015.

MORRISON Toni, « Comment », *The New Yorker*, 5 octobre 1998.

NAGOURNEY Adam, « Obama wins election », *The New York Times*, 4 novembre 2008.

OBAMA Barack, Press release : « Statement of Senator Barack Obama on Hurricane Katrina relief efforts », Office of Senator Barack Obama, 6 septembre 2005.

PARK Alice, « Study: TV may perpetuate race bias », *Time*, 17 décembre 2009.

PENDLETON Kara, « Beyonce uses Trayvon Martin's mom in a way that shows where she stands on BlackLivesMatter », *Independent Journal*, 25 avril 2016.

PHELPS Timothy M. et MUSKAL Michael, « Federal report largely backs Darren Wilson in Ferguson police shooting case », *Los Angeles Times*, 4 mars 2015.

PHILLIPS Kate, « The Clinton camp unbound », *The New York Times*, 8 janvier 2008.

PITTS Leonard Jr. « Tragic teen shooting raises old fears, questions », *Miami Herald*, 17 mars 2012.

PLANEL Niels, « Barack Obama et l'audace d'espérer », *Sens public revue électronique internationale*, novembre 2007.

RESNICK Brian, « What Maya Angelou's reading at Bill Clinton's inauguration in 1993 meant to her », *The Atlantic*, 28 mai 2014.

RIED Joy Ann, « Why Black Lives Matter still confounds Democrats ? », *The Daily Beast*, 21 octobre 2015.

ROBLES Frances et BOWMAN Julie, « Autopsy shows Michael Brown was struck at least six times », *The New York Times*, 17 août 2014.

ROHTER Larry et ROBBINS Liz, « Joe in the Spotlight », *The New York Times*, 16 octobre 2008.

ROSS Brian et EL-BURI Rehab, « Obama's Pastor: God Damn America, US to blame for 9/11 », *ABC News*, 13 mars 2008.

RUFFIN Herbet, « Black Lives Matter: The Growth of a New Social Justice Movement », Blackpast.Org, Disponible sur : <http://www.blackpast.org/perspectives/black-lives-matter-growth-new-social-justice-movement>.

SABOL William J., WEST Heather C. et COOPER Matthew, « Prisoners in 2008 », *Bureau of Justice Statistics: Bulletin, U.S. Department of Justice*, 2008.

SCOTT Janny, « In Illinois, Obama proved Pragmatic and Shrewd », *The New York Times*, 30 juillet 2007.

SEELYE Katharine Q., « Obama wades into a volatile racial issue », *The New York Times*, 23 juillet 2009.

SENIOR Jennifer, « The paradox of the first black president », *The New York Magazine*, 7 octobre 2015.

SHEAR Michael D., « Obama speaks out on Trayvon Martin killing », *The New York Times*, 23 mars 2012.

SMITH Ben, « Racial tensions roil Democratic race », *Politico*, 11 janvier 2008.

SMITH Michael R. et PETROCELLI Matthew, « Racial profiling? A multivariate analysis of police traffic stop data », *Police Quarterly*, mars 2001.

SPERLING Gene, « How to refloat these boats », *The Washington Post*, 18 décembre 2005.

STEYN Mark Steyn, « Uncle Jeremiah », *National Review*, 15 mars 2008.

TAYLOR Keeanga Yamahtta, « The real state of the union : race », *Al Jazeera America*, 12 janvier 2016.

TCHELL Alison, « Clinton feels sure-footed on the tightrope of race », *The New York Times*, 16 juin 1997.

THE NEW YORK TIMES, « Looks like America », *The New York Times*, 25 décembre 1992.

THOMAS Evan, « The government response to Katrina : a disaster within a disaster », *Newsweek*, 19 septembre 2005.

TONER Robin, « U.S. poll : Riots seen as warning on race, urban plight », *New York Times*, 11 mai 1991.

TROY Gil, « Why Black voters don't feel the Bern », *Politico magazine*, 7 mars 2016.

U.S. Census, « Income, Poverty, and Health Insurance Coverage in the United States : 2007 », 2008.

U.S. Department of Health and Human Services, « Health United States 2007 », *National Center for Health Statistics*, 2007.

Sites Internet

Ballotpedia, *2016 presidential candidates on Black Lives Matter movement*,
https://ballotpedia.org/2016_presidential_candidates_on_the_Black_Lives_Matter_movement.

Black Lives Matter, 2013, Disponible sur : <http://blacklivesmatter.com/find-chapters/>.

Black News, *Top Black Organizations and non profits*, Disponible sur :
<http://www.blacknews.com/directory/black_african_american_organizations.shtml>.

Equal Justice Initiative, *Lynching in America : confronting the legacy of racial terror*, 2015, Disponible au format PDF sur Internet :
<<http://www.eji.org/files/EJI%20Lynching%20in%20America%20SUMMARY.pdf>>.

NAACP, Civic Engagement, Disponible sur :
<<http://www.naacp.org/programs/entry/civic-engagement>>.

Obamacare facts, Disponible sur : <<http://obamacarefacts.com/>>, [consulté le 5 avril 2016].

Oxford Dictionaries, Définition de post-racial, 2016, Disponible sur :
<<http://www.oxforddictionaries.com/fr/definition/anglais/post-racial>>.

Pew Research Center US Politics and Policy, « Voters Impression of leading candidates », 20 septembre 2007, Disponible sur : <<http://www.people-press.org/2007/09/20/clinton-seen-as-tough-and-smart-giuliani-as-energetic/>>.

Pew Research Center, « A deep dive into Party affiliation », 7 avril 2015, <<http://www.people-press.org/2015/04/07/a-deep-dive-into-party-affiliation/>>.

Real Clear Politics, « General Election: McCain vs. Obama », 17 février 2009, disponible sur : <http://www.realclearpolitics.com/epolls/2008/president/us/general_election_mccain_vs_obama-225.html>.

Smart Politics, Dr Eric Ostermeier, « African American US Representatives by the numbers », *Smart Politics*, 28 août 2013, <<http://editions.lib.umn.edu/smartpolitics/2013/08/28/african-american-us-representa/>>.

The White House, "Certificate of Live Birth: Barack Hussein Obama II, August 4, 1961, 7:24 pm, Honolulu", *Department of Health, State of Hawaii*, 27 avril 2011, Disponible au format PDF sur : <https://web.archive.org/web/20110429013125/http://www.whitehouse.gov/sites/default/files/rss_viewer/birth-certificate-long-form.pdf>.

US House of Representatives, "Priorities of the Congressional Black Caucus for the 109th Congress", Disponible sur : <<https://web.archive.org/web/20051230080634/http://www.house.gov/watt/cbc/cbcpriorities.htm>>.

